

Etude des abords élargis du Domaine national de Chambord en vue de la délimitation du périmètre de protection modifié (valant périmètre délimité des abords)



Pièce 1.2 : Annexe - Analyse urbaine et architecturale sur les territoires de l'aire d'étude

- 23 avril 2019 -

Ministère de la Culture

**Direction Régionale des Affaires Culturelles Centre -Val de Loire
Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de Loir-et-Cher**

Groupement : K.urban, B.E. I.D.E.A.L., E. Baizeau, L. Coüasnon, SAFEGE



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Direction régionale
des affaires culturelles
Centre-Val de Loire

***Etude des abords élargis
du Domaine national de Chambord
en vue de la délimitation
du périmètre de protection modifié
(valant périmètre délimité des abords)***

***Pièce 1.2 :
Annexe - Analyse urbaine et
architecturale sur les
territoires de l'aire d'étude***

- 23 avril 2019 -

Ministère de la Culture

DRAC Centre - Val-de-Loire

UDAP de Loir-et-Cher

***Groupement : K.urbain, B.E. I.D.E.A.L.,
E. Baizeau, L. Coüasnon, SAFEGE***

Note liminaire

Au-delà du repérage des nombreux monuments historiques inscrits et classés sur l'ensemble du secteur d'étude, ce document expose brièvement les principales composantes de la morphologie urbaine et paysagère par commune.

Une description historique succincte, visant à rappeler les liens entretenus avec le site de Chambord et à révéler l'intérêt patrimonial de certains espaces situés aux abords du domaine, précède un exposé des composantes architecturales formant les « invariants » de la construction vernaculaire, tels que : l'implantation et l'orientation du bâti, la volumétrie, le traitement des façades et l'emploi des teintes et matériaux.

Cette analyse conduit à souligner les spécificités architecturales et urbaines locales qui pourront être réemployées dans les projets futurs pour favoriser leur insertion dans le paysage immédiat et contribuer à l'objectif de mise en valeur des abords élargis du Domaine national de Chambord.

Sommaire

Note liminaire.....	7
I. Le patrimoine protégé au titre des Monuments historiques	10
1. Châteaux Renaissance.....	8
2. Châteaux Classiques et demeures.....	8
3. Fortifications.....	8
4. Habitats civils.....	8
5. Ouvrages / Equipements	8
6. Patrimoine religieux	8
7. Patrimoine archéologique	8
8. Patrimoine industriel	8
II. Les invariants architecturaux par commune	14
1. Bracieux.....	14
2. Crouy-sur-Cosson.....	20
3. Huisseau-sur-Cosson	26
4. Maslives.....	32
5. Mont-près-Chambord.....	38
6. Montlivault.....	44
7. Muides-sur-Loire.....	50
8. Neuvy	56
9. Saint-Claude-de-Diray	62
10. Saint-Dyé-sur-Loire.....	68
11. Saint-Laurent-Nouan	74
12. Thoury.....	80
13. Tour-en-Sologne.....	86
III. Des exemples de spécificités du territoire.....	92
1. Bref historique et évolution des closeries	92
2. Une architecture spécifique	94
Bibliographie et ressources documentaires	95

I. Le patrimoine protégé au titre des Monuments historiques

Le domaine de Chambord est entouré de 162 autres édifices inscrits ou classés au titre des monuments historiques ; dont 65 édifices à Blois, et 14 édifices à Beaugency. Ils représentent environ 12 560 Ha (*surfaces des deux PPM non comprises*) ou 6 515.5 Ha (hors Blois et Beaugency) de zones de protection. En réalité, la surface est bien plus importante puisque l'éloignement de 500 m doit être projeté depuis chaque angle de l'immeuble protégé.

Il s'agit d'un riche patrimoine prédominé par l'architecture civile d'apparat. Quelle que soit leur époque de construction, les châteaux et manoirs y sont bien représentés, particulièrement à partir de la construction du château de François 1er et sur les chemins d'accès qui y menaient. Les patrimoines civils et religieux restent, toutes proportions gardées en raison de leur grande qualité, assez similaires avec celui des autres territoires.

1. Châteaux Renaissance

- CELLETES / Château de Beaugency
- CELLETES / Château de Conon
- CHEVERNY / Château de Troussay
- COUR-CHEVERNY / Manoir du Vivier
- COUR-SUR-LOIRE / Château
- JOUY-LE-POTIER / Château du Lude
- MER / Château de Chantecaille
- MOLINEUF / Château de Bury
- NEUVY / Château d'Herbault
- SUEVRES / Château de Diziers
- SUEVRES / Château des Forges
- TALCY / Domaine du château de Talcy
- TOUR-EN-SOLOGNE / Château de Villesavin

2. Châteaux Classique et demeures

- AVARAY / Château
- CANDE-SUR-BEUVRON / Château de Candé
- CANDE-SUR-BEUVRON / Château de Madon
- CHAILLES / Château de la Pigeonnière
- CHAILLES / Château du Plessis-Villelouet
- HUISSEAU-SUR-COSSON / Château et Domaine des Grotteaux
- JOSNES / Château
- LA CHAPELLE VENDOMOISE / Château de Toisy
- LAILLY-EN-VAL / Château de Pully
- LIGNY-LE-RIBAUT / Château de Bon-Hôtel
- MENARS / Château
- MONTLIVAUT / Château
- MUIDES-SUR-LOIRE / Château de Colliers
- SAINT-DENIS-SUR-LOIRE / Château
- VERNOU-EN-SOLOGNE / Château de la Borde

3. Fortifications

- LES MONTILS / Vestiges de la porte
- LES MONTILS / Vestiges de la tour
- SAINT-DYE-SUR-LOIRE / Fortifications
- SUEVRES / Fortifications

4. Habitats Civils

- COUR-SUR-LOIRE / Maison
- COURMEMIN / Maison à pan de bois
- FONTAINES-EN-SOLOGNE / Maison ancienne
- FONTAINES-EN-SOLOGNE / Maison ancienne dite la Communale
- FONTAINES-EN-SOLOGNE / Maison en pan de bois
- TAVERS / Ferme du Ver

5. Ouvrages / Equipements

- CHAILLES / Clinique psychiatrique de la Chesnaie
- MAVES / Moulin à vent
- MER / Halle
- SAINT-DYE-SUR-LOIRE / Moulin-cavier de l'Ecuelle
- SAINT-GERVAIS-LA-FORET / Pont sur la rivière le Cosson
- SAINT-GERVAIS-LA-FORET / Ponts chastrés ou chartrains
- SAINT-LAURENT-NOUAN / Moulin-cavier de Nouan-sur-Loire
- TALCY / Moulin à vent

6. Patrimoines religieux

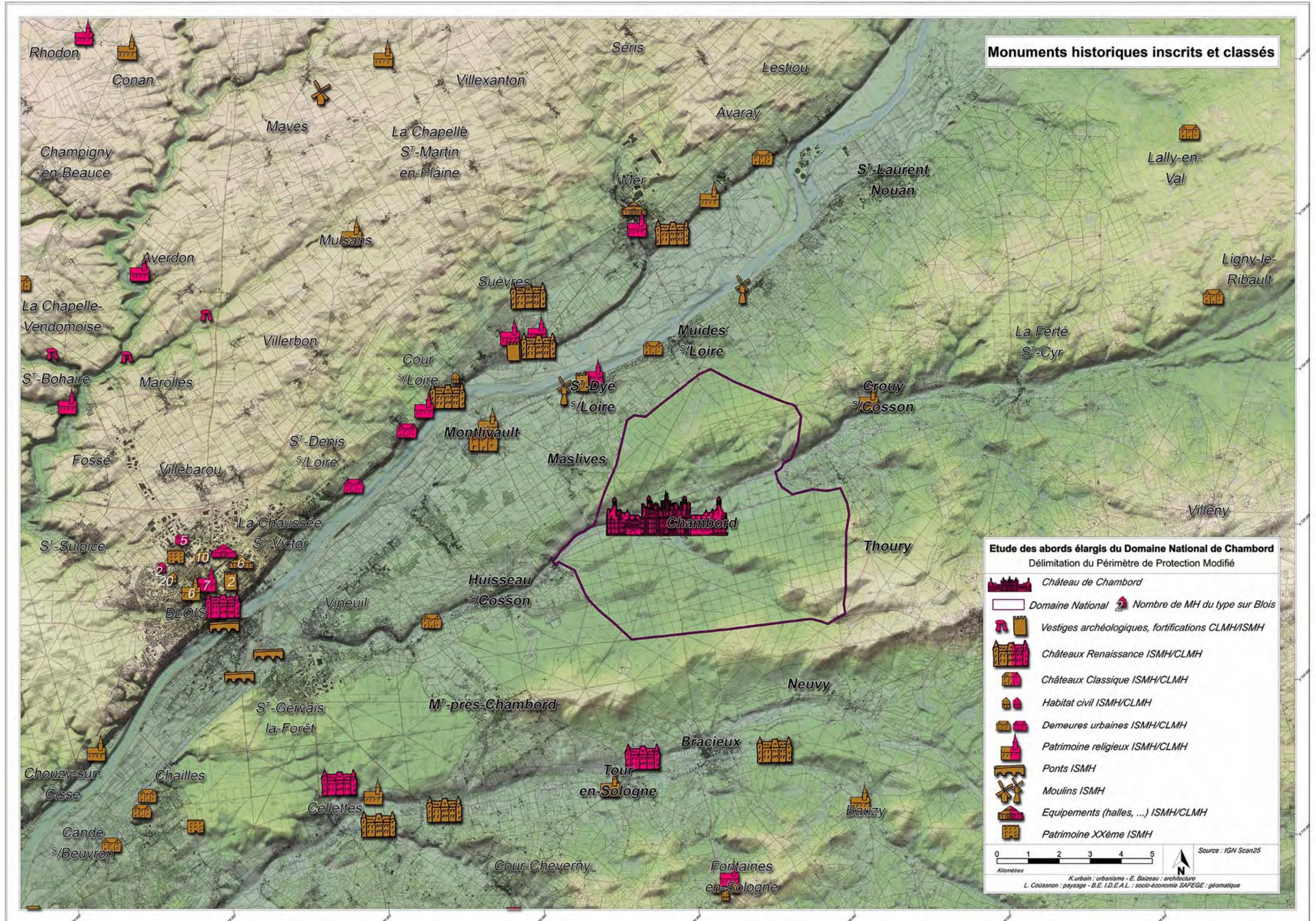
- AVERDON / Eglise Saint-Lubin
- BAUZY / Eglise Saint-Baumer
- CELLETES / Prieuré de Montrion
- CHEVERNY / Eglise Saint-Etienne
- CHOUZY-SUR-CISSE / Ancienne Abbaye de la Guiche
- CHOUZY-SUR-CISSE / Chapelle du Manoir de Laleu
- CONAN / Eglise Saint-Saturnin
- COUR-SUR-LOIRE / Eglise Saint-Vincent
- CROUY-SUR-COSSON / Eglise Saint-Martin
- FONTAINES-EN-SOLOGNE / Eglise Notre-Dame
- JOUY-LE-POTIER / Eglise Saint-Pierre
- LA CHAPELLE-SAINT-MARTIN-EN-PLAINE / Chapelle et cimetière clos du Villiers
- MER / Eglise Saint-Aignan d'Herbilly
- MER / Eglise Saint-Hilaire
- MOLINEUF / Eglise Saint-Secondin
- MONTLIVAUT / Eglise Saint-Pierre
- MULSANS / Eglise Notre-Dame
- RHODON / Eglise Saint-Cloud
- SAINT-BOHAIRE / Eglise Saint-Bohaire
- SAINT-DYE-SUR-LOIRE / Eglise Saint-Dyé
- SELOMMES / Eglise Notre-Dame
- SUEVRES / Eglise Saint-Christophe
- SUEVRES / Eglise Saint-Lubin
- TALCY / Eglise Saint-Martin
- TOUR-EN-SOLOGNE / Eglise Saint-Etienne
- VERNOU-EN-SOLOGNE / Eglise Notre-Dame

7. Patrimoines archéologiques

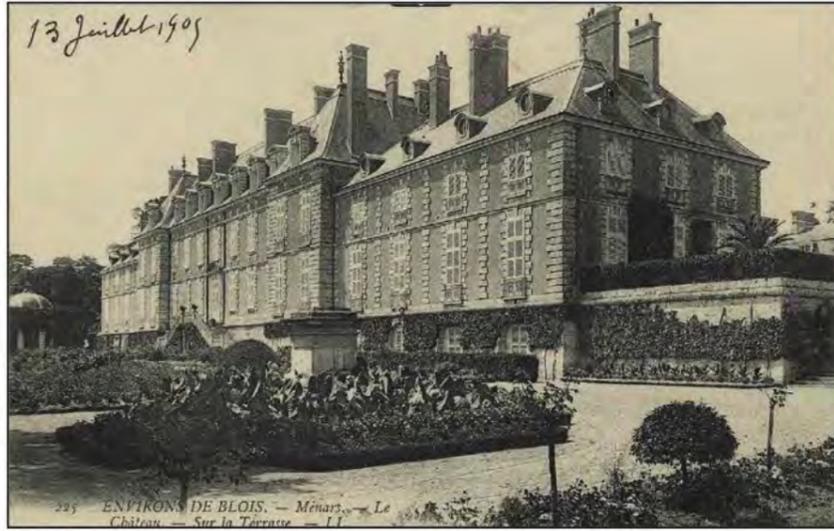
- AVERDON / Dolmen
- AVERDON / Tumuli et menhirs
- LA CHAPELLE VENDOMOISE / Dolmen dit La Pierre Levée
- NEUNG-SUR-BEUVRON / Ensemble monumental La motte de Condras
- SELOMMES / Dolmen de Cornevache
- TAVERS / Dolmen dit La Pierre du Vert-Galant ou du Ver-Valland
- TAVERS / Dolmen dit La Pierre Tournante
- TAVERS / Dolmen du Ver

8. Patrimoine industriel

- LIGNY-LE-RIBAUT / Tuilerie de la Bretèche



Carte de repérage des monuments historiques



Château de Ménars



Château des Forges, Suèvres



Eglise Saint-Etienne, Tour-en-Sologne



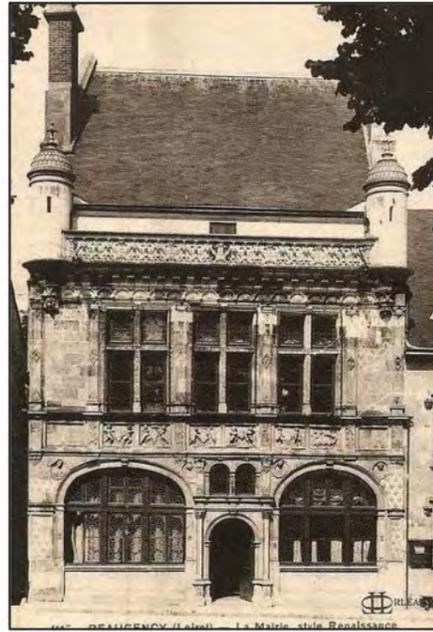
Château de Chambord et cour de l'hôtel du Grand-Saint-Michel



Dolmen dit « la Pierre Tournante », Tavers



Halle, Mer



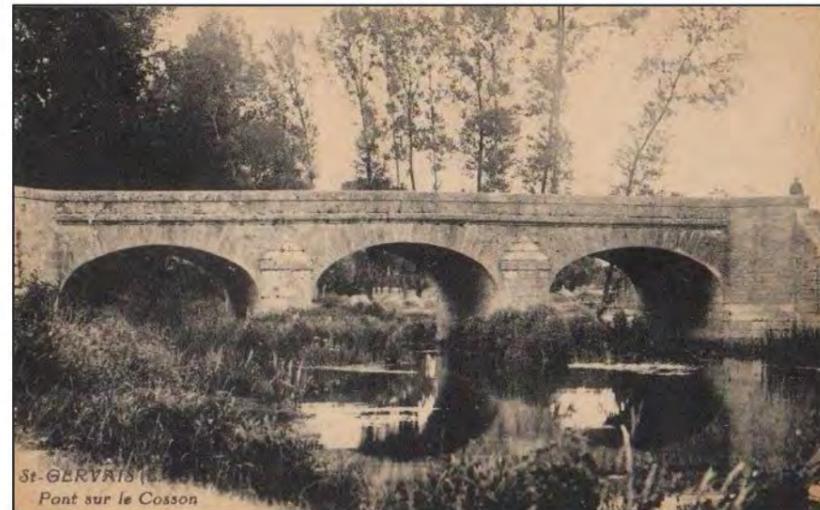
Hôtel de Ville, Beaugency



Hôtel d'Alluye, Blois



Fortifications, St-Dyé-S/Loire



Pont sur le Cosson, Saint-Gervais-la-Forêt



Maison du XV^{ème} siècle à cour-sur-Loire



Moulin-cavier, Saint-Dyé-Sur-Loire

II. Les invariants architecturaux par commune

1. Bracieux



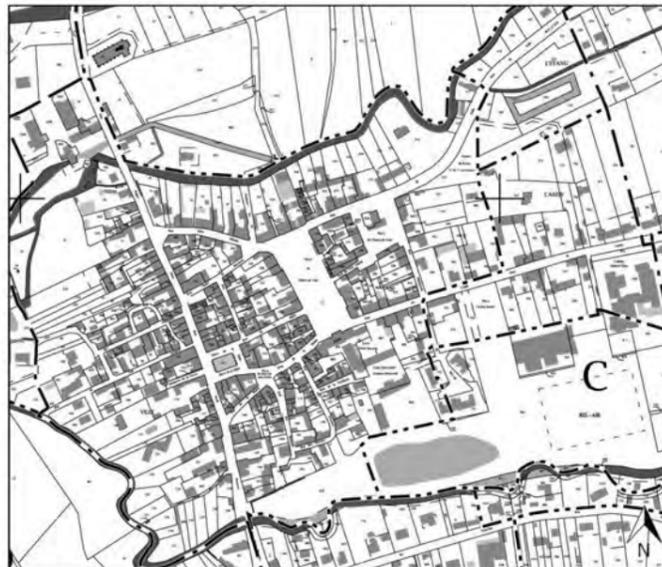
Vue aérienne de la commune, geoportail.fr



Photo aérienne de la commune de 1955, base Mémoire, culture.gouv.fr



Carte postale ancienne, AD41 6F12517, La Grande Rue



Cadastre actuel, cadastre.gouv.fr



Cadastre napoléonien, AD41 3 P 2/25/1, section A, 1826

▪ **Bref historique**

Depuis l'Antiquité Bracieux s'est positionné comme un village à forte activité commerciale. Il est situé sur le tracé d'une voie romaine (*ancienne route de Toulouse, Issoudun, Blois*) ainsi que sur le chemin des bœufs qui montent de Poitiers jusqu'à Paris. Sa paroisse fut fondée au XII^{ème} siècle. Au XVI^{ème} siècle, le commerce y reste florissant avec de nombreuses foires et marchés.

▪ **Lien historique particulier avec Chambord**

Sans objet.

▪ **Intérêt patrimonial**

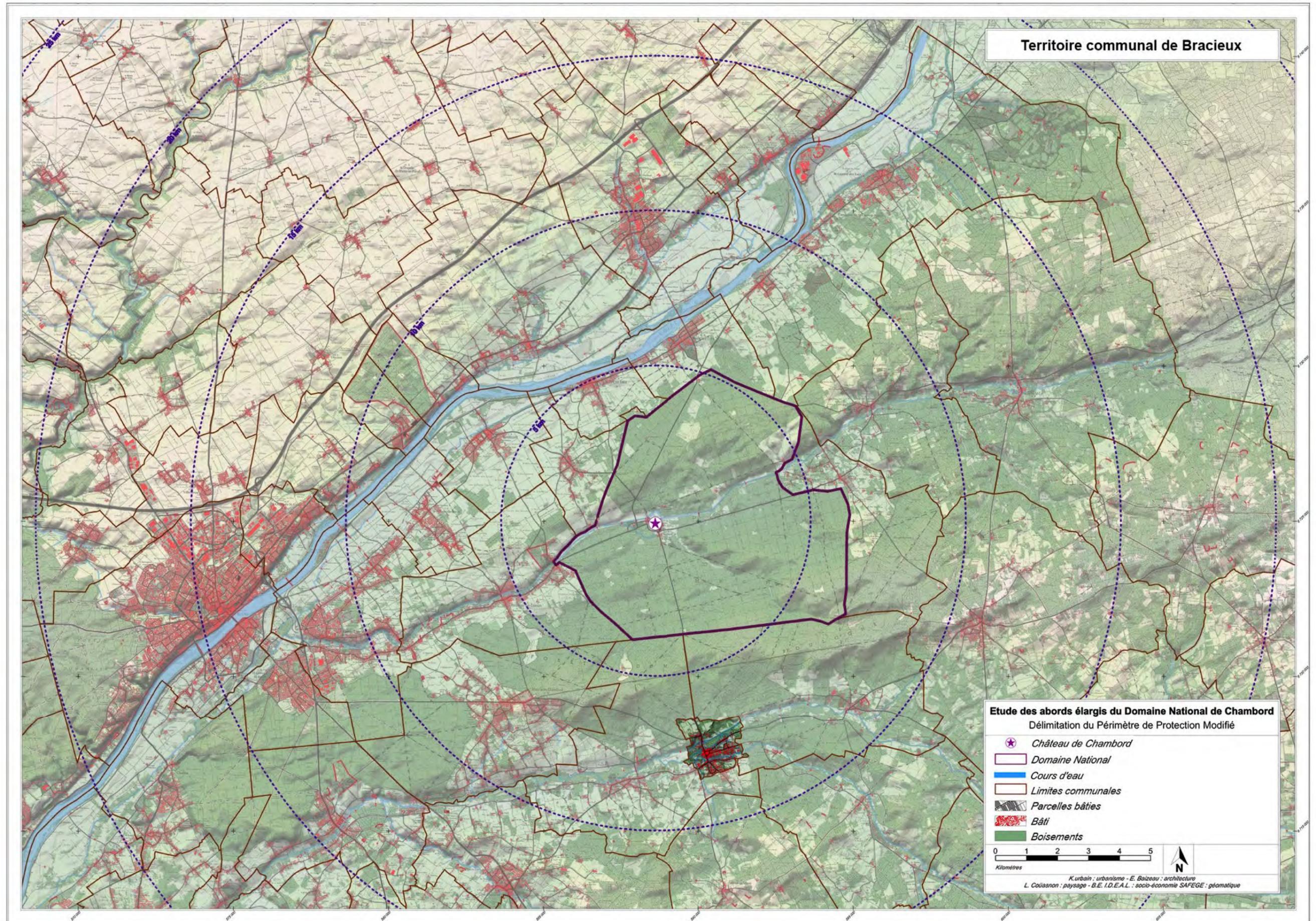
Halle à étage ; habitat du bourg dont maisons à pan de bois des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles ; ancien lavoir ; Eglise reconstruite au XIX^{ème}.

▪ **Contexte paysager**

Situé sur les rives du Beuvron au Sud de Chambord, Bracieux appartient à l'unité paysagère de la **Sologne viticole**. C'est une commune très urbaine, constituée d'un bourg important - chef-lieu de canton - établi sur un territoire très exigu (moins de 3 km²). Bracieux se compose donc essentiellement de paysages urbains : le centre ancien, entouré d'extensions récentes d'urbanisation. Les bords de rivière constituent aussi un des aspects caractéristiques des paysages de Bracieux. La partie rurale de son territoire n'est pas constituée de vastes horizons comme certains autres secteurs de la Sologne viticole mais au contraire de clairières assez resserrées. Son relief est très doucement ondulé. Bracieux offre des paysages intimes.

▪ **Typologie et évolution urbaine**

Bourg-carrefour : le cadastre napoléonien témoigne d'une organisation autour de la place principale, au Sud de son ancienne église. Le bourg s'est ainsi développé à partir de ce noyau central vers l'extérieur en se répartissant autour des principales voies de circulation.



Territoire communal de Bracieux



Ferme au Pré du Roi, XVIII^{ème}-XIX^{ème}, logis, étable et grange organisés autour d'une cour ouverte ; pan de bois, briques et moellon sans chaîne en pierre de taille, couvertures en tuiles plates, photo de 1986, base Mémoire, culture.gouv.fr



Maisons remaniées au XIX^{ème}, mais dont l'implantation et l'alignement sur rue sont encore lisibles, photo de 1986, base Mémoire, culture.gouv.fr



Halle



Front bâti et gouttereau sur rue, volumétrie en R+combles à Rdc+1+combles

■ **Implantation du bâti et orientation**

Le cœur historique est dense et constitué de fronts bâtis continus dont les maisons sont à mur gouttereau sur rue et plus ponctuellement à pignon sur rue. D'anciennes fermes aux bâtiments organisés en cour (*logis et dépendances*) ponctuaient les espaces autour du centre-bourg.

■ **Volumétries**

Les bâtiments traditionnels, maisons de bourg ou fermes en écart, sont construits majoritairement à deux niveaux (*Rdc+Combles aménagés*), correspondants aux anciens greniers éclairés par une lucarne passante (*à deux pans ou à croupes*). Présence de Rdc+1+Combles pour les demeures urbaines du XIX^{ème} siècle.

En centre ancien, les emprises au sol des constructions oscillent entre 40 et 100 %, contre un maximum de 40 % dans les quartiers récents.

■ **Traitement de façades**

Fenêtres de proportions verticales alignées de manière régulière. Pierre de taille calcaire ou briques pour les encadrements de baies, chaînes d'angle, bandeaux et corniches moulurées. Registres marqués ponctuellement parfois par des éléments décoratifs (*éléments de modénature, jeu de polychromie des briques, etc.*).

■ **Teintes et matériaux**

Pan de bois pour les maisons les plus anciennes et les fermes isolées, parfois à remplissage en briques venu remplacé les remplis en torchis.

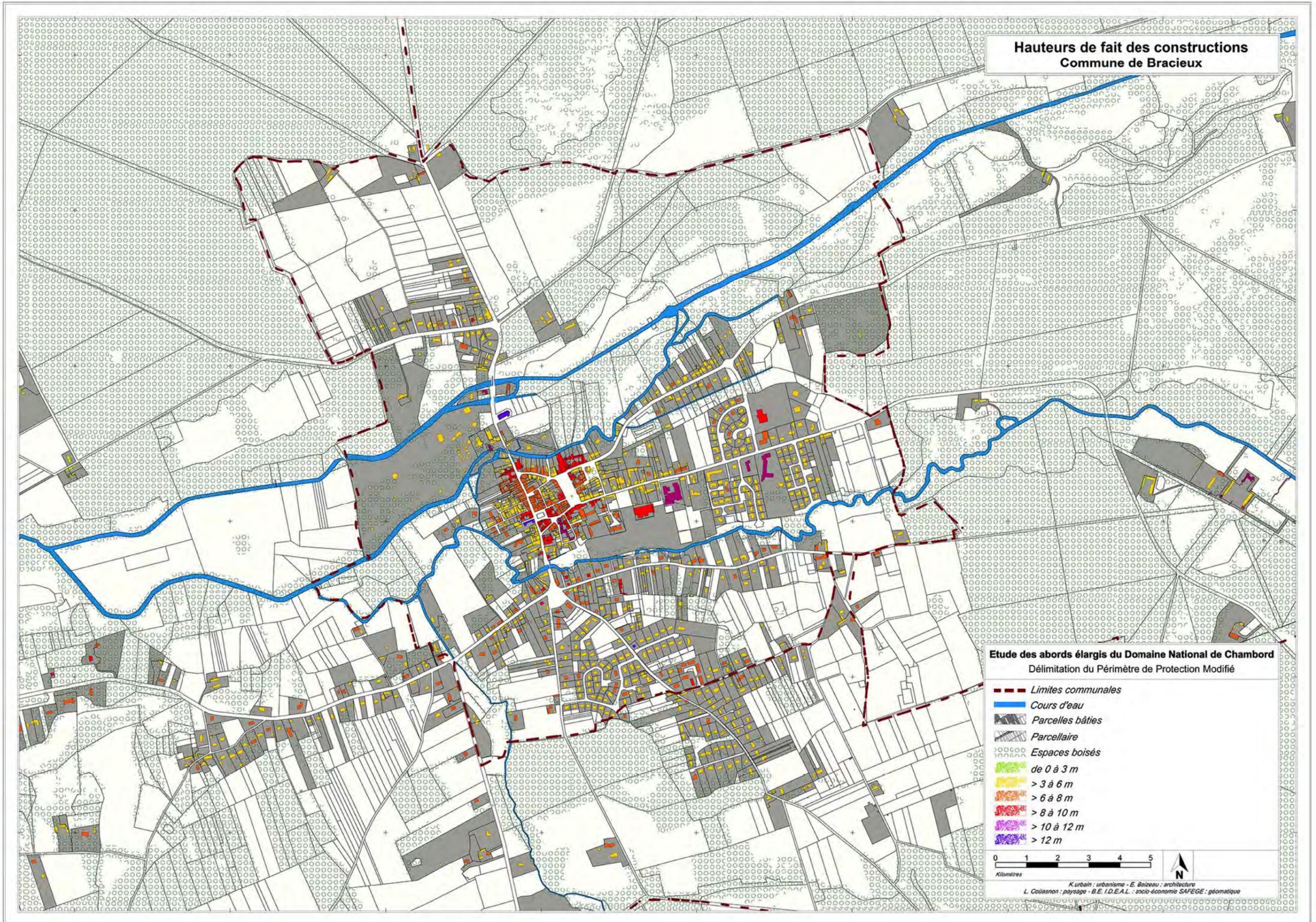
Maçonnerie en moellons de pierre ou de briques enduite dans les tons ocres (*hors demeures les plus aisées et équipements du XIX^{ème} siècle, en pierre de taille apparente*). La brique est employée pour les encadrements et pour souligner les registres des maisons du XIX^{ème} siècle associée alors au calcaire et à la craie.

Les toits sont couverts en tuiles plates ou en ardoises ; les lucarnes sont majoritairement en bois et parfois en pierre.

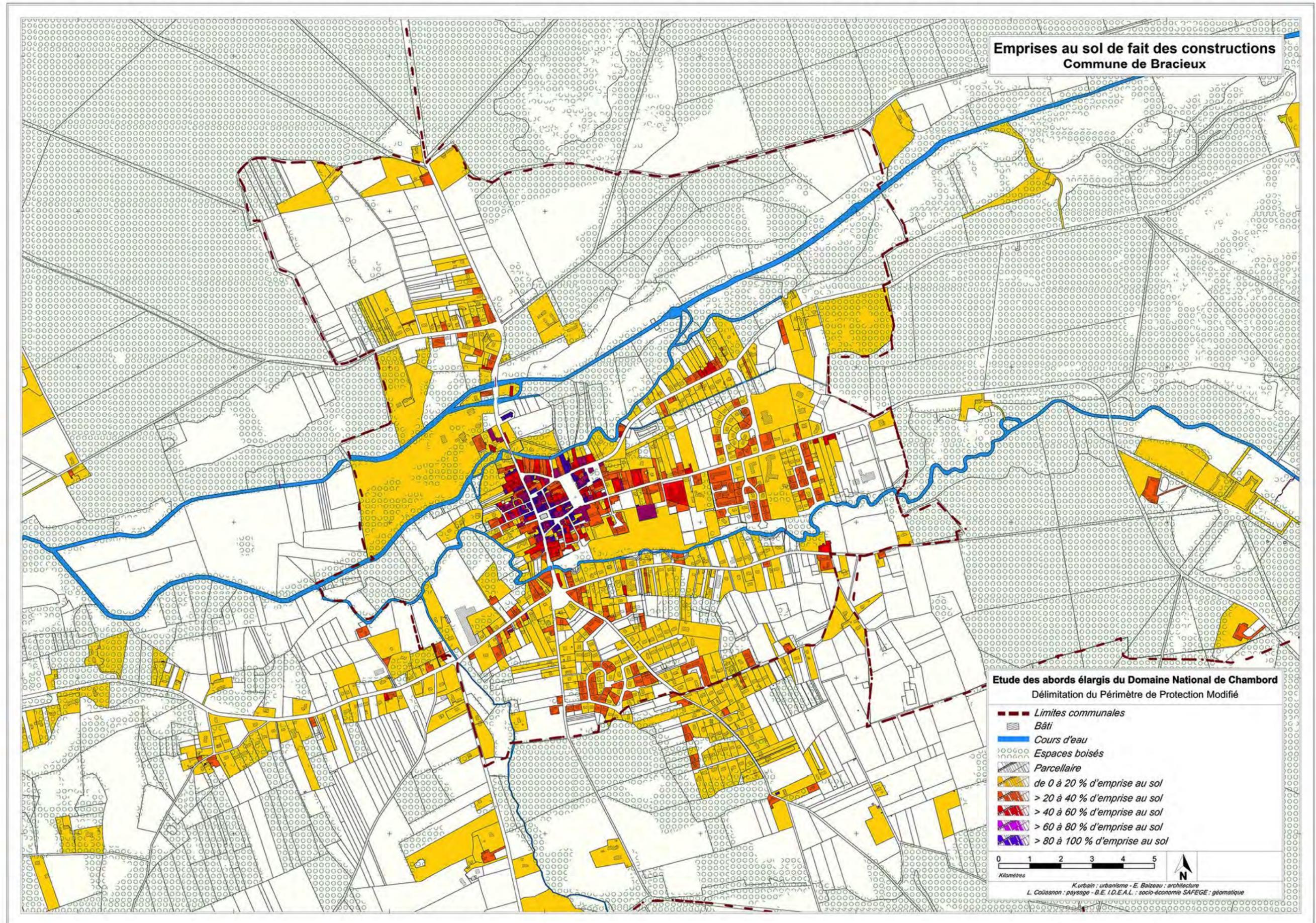
Les menuiseries d'origine en bois étaient peintes dans des teintes claires (*ocre jaune clair, gris colorés pour les XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles*) ou des teintes moyennes (*ocres et bruns jusqu'au XVII^{ème} siècle*).



Photographie aérienne du bourg de Bracieux (2015)

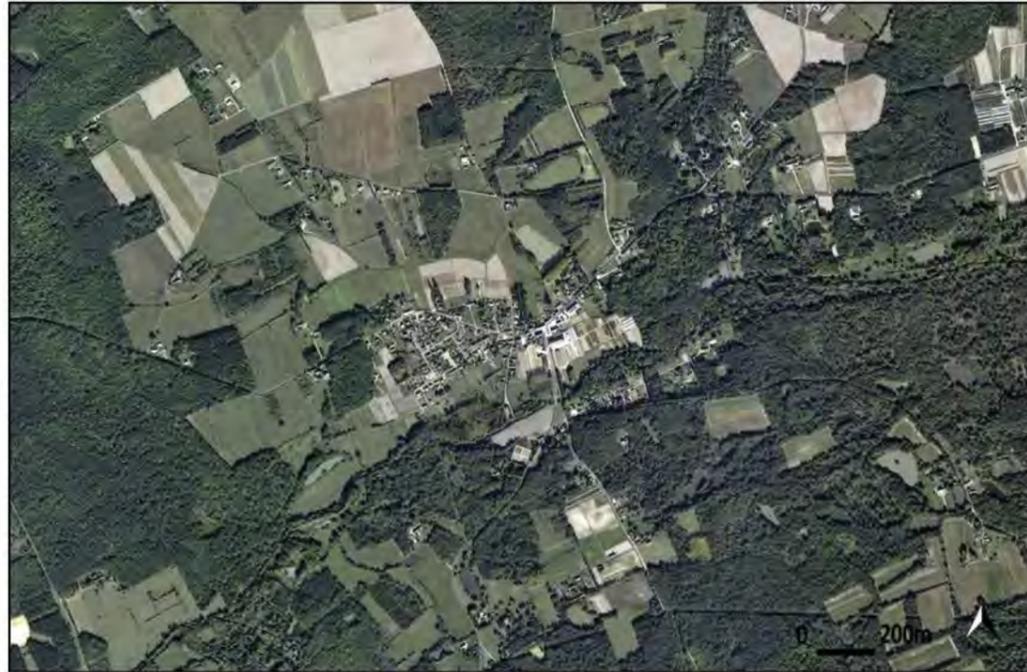


Hauteurs de fait des constructions - Bracieux



Emprises au sol de fait des constructions - Bracieux

2. Crouy-sur-Cosson



Vue aérienne de la commune, geoportail.fr



Photo aérienne ancienne du bourg, delcampe.fr



Carte postale ancienne, delcampe.fr, Le Bourg



Cadastre actuel, cadastre.gouv.fr



Cadastre napoléonien, AD41 3 P 2/71/5, section C, 1826

▪ **Bref historique**

L'église primitive dédiée à Saint-Martin a été élevée entre la fin du XI^{ème} et le début du XII^{ème} siècle. Au XIX^{ème}, le bourg connaît une période d'embellissement avec de nouveaux équipements comme l'école et la mairie

▪ **Lien historique particulier avec Chambord**

Les bords du Cosson comportaient jadis plusieurs moulins mais ces derniers ont disparu du fait de la réfection des berges de cette rivière. Au XVIII^{ème} siècle, pour répondre aux besoins du parc du château de Chambord, elle fut canalisée et purgée des ouvrages de retenue pour en augmenter le débit. Un point de la limite communale jouxte le mur d'enceinte.

▪ **Intérêt patrimonial**

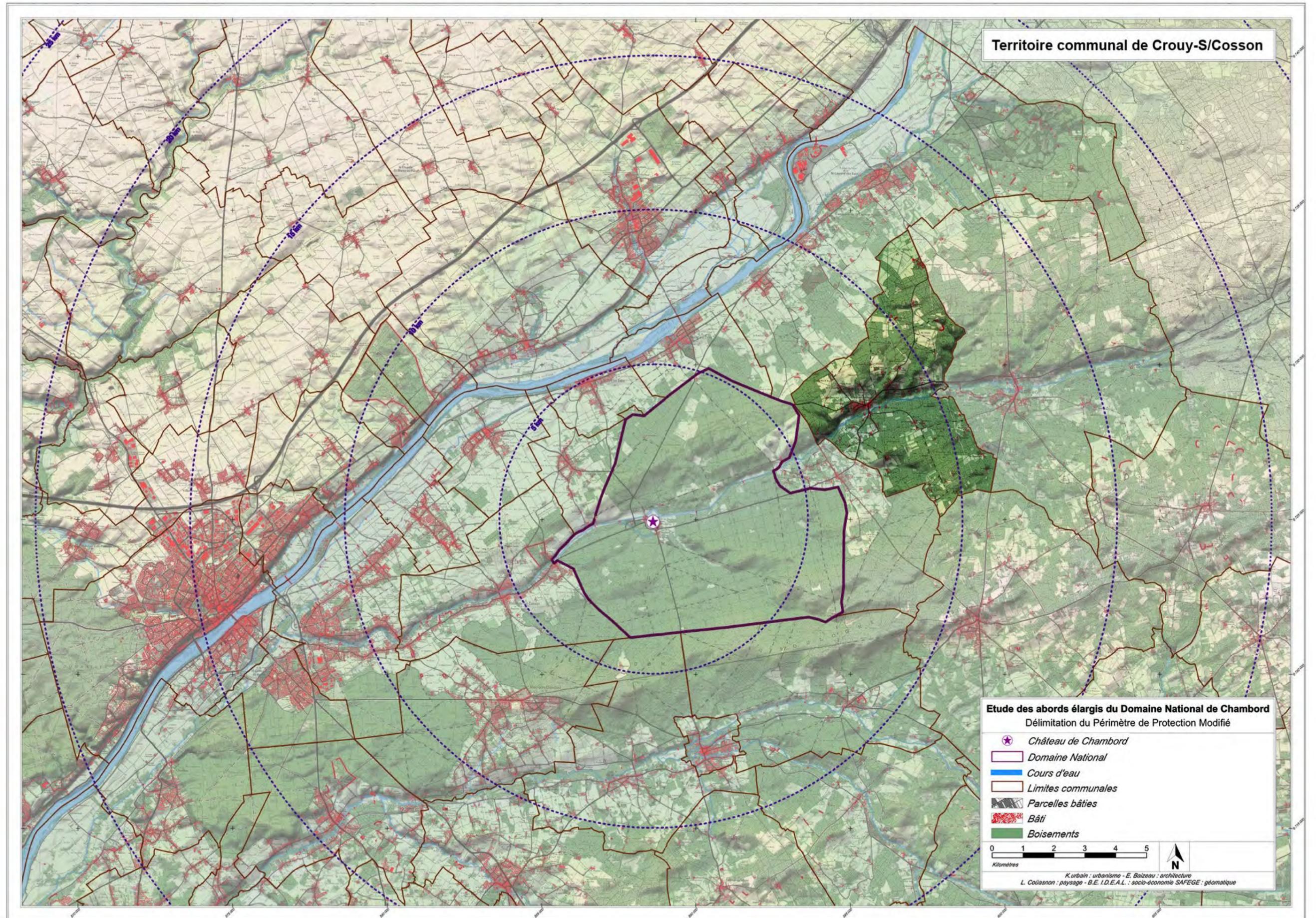
Eglise du XII^{ème}/XVI^{ème} avec fresques murales intérieures ; château Les Basses Fontaines ; habitat traditionnel préservé en bourg et en écart.

▪ **Contexte paysager**

Crouy-sur-Cosson appartient à l'unité paysagère de la **Grande Sologne**, vaste territoire très boisé et parsemé d'étangs. Il s'agit de paysages forestiers diversifiés aux vallonnements discrets, s'ouvrant régulièrement sur des clairières. L'activité cynégétique intense a longtemps contribué à dessiner le paysage Solognot : lisières et longues allées forestières créent des perspectives et incitent à la promenade. La commune est située sur la frange ligérienne de cette unité. Au Nord de son territoire, une série de bois assure un écran entre le val du fleuve et la Sologne. Les paysages du bourg sont fortement marqués par la présence d'une pépinière.

▪ **Typologie et évolution urbaine**

Bourg-rue : le cadastre napoléonien témoigne d'un village bâti le long d'un axe structurant qui longeait l'église et son parvis ; les constructions se sont ensuite densifiées de part et d'autre en s'étirant vers les extrémités. C'est en 1872 notamment que fut construite la route agricole n° 3 (*route de Muides*), permettant de relier Crouy et la Sologne avec la ville de Mer située en bord de Loire. Cet axe a permis d'étendre le bourg et l'implantation d'activités artisanales (*auberge, café, sabotier, bourrelier, etc.*).



Territoire communal de Crouy-sur-Cosson



Ancien corps de logis d'une ferme de la fin du XIX^{ème} au lieu-dit La Caillerie, route de Muisdes, probablement construite lors de la création de la route agricole



Transformation de l'ancien corps de logis au début du XX^{ème}, lieu-dit La Caillerie : motifs décoratifs et polychromie de la maçonnerie en briques apparentes



■ **Implantation du bâti et orientation**

Fronts bâtis continus sur l'axe principal dont les maisons sont à mur gouttereau sur rue. En écart, on trouve quelques petits hameaux composés d'une ou plusieurs habitations et leurs dépendances groupées autour d'une cour centrale. Quelques anciens logements ouvriers à l'entrée du bourg sont implantés en léger retrait par rapport à la voie, présentant alors une courette bordée d'un mur de clôture.

■ **Volumétries**

Du Rdc+Combles pour l'habitat traditionnel et les anciens logements ouvriers, au Rdc+1+Combles pour les équipements et les demeures du début du XX^{ème}.

En centre ancien, les emprises au sol des constructions oscillent entre 20 et 60 % (quelques occupations jusqu'à 100 %), contre un maximum de 40 % dans les opérations récentes.

■ **Traitement de façades**

Les maisons en maçonnerie de briques apparentes, de la fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème}, sont souvent dotées de motifs travaillés dans l'appareillage des murs, en damiers, croisillons ou losanges, qui viennent diversifier le travail des façades ; jeu de couleur par alternance avec des briques noires (briques flammées) ; corniches décoratives en briques (en doucine, à 2 couleurs, à briques triangulaires, etc.).

■ **Teintes et Matériaux**

Avant l'apparition du bâti en maçonnerie de briques durant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, les constructions à pan de bois étaient majoritaires. Les exemples préservés font parfois l'usage en remplissage d'une brique particulière, appelée « demi-brique » ou « chantignolle », disposée en « arrêtes de poisson » ou en « feuilles de fougères », qui permet un remplissage des poutres à la place ou en complément du torchis.

Couvertures en tuiles plates ou en ardoises pour les équipements du XIX^{ème} et pour les maisons d'habitation selon l'aisance du propriétaire.



Bâti ouvrier implanté en retrait de la voie, courette, mur de clôture et portail d'entrée



Ecole construite au XIX^{ème}, équipement en R+2, construction mixte pierre et briques, couverture en ardoise



Corniches décoratives en briques au gabarit triangulaire ou polychromes et moulurées



Couverture en tuiles plates, lucarnes jacobines, frontons en pan de bois à remplissage brique



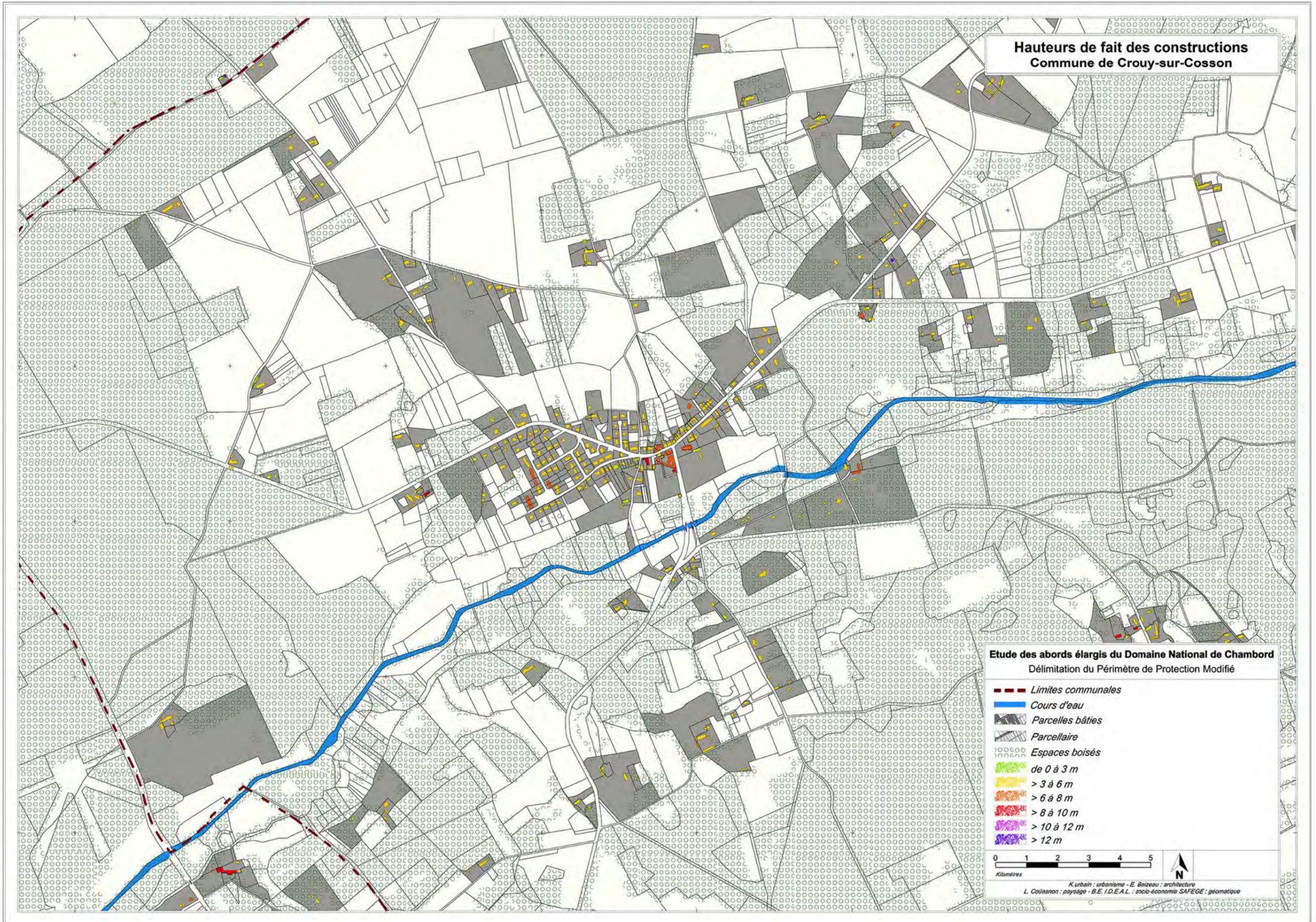
Pan de bois à remplissage en chantignolle disposée en arête de poisson



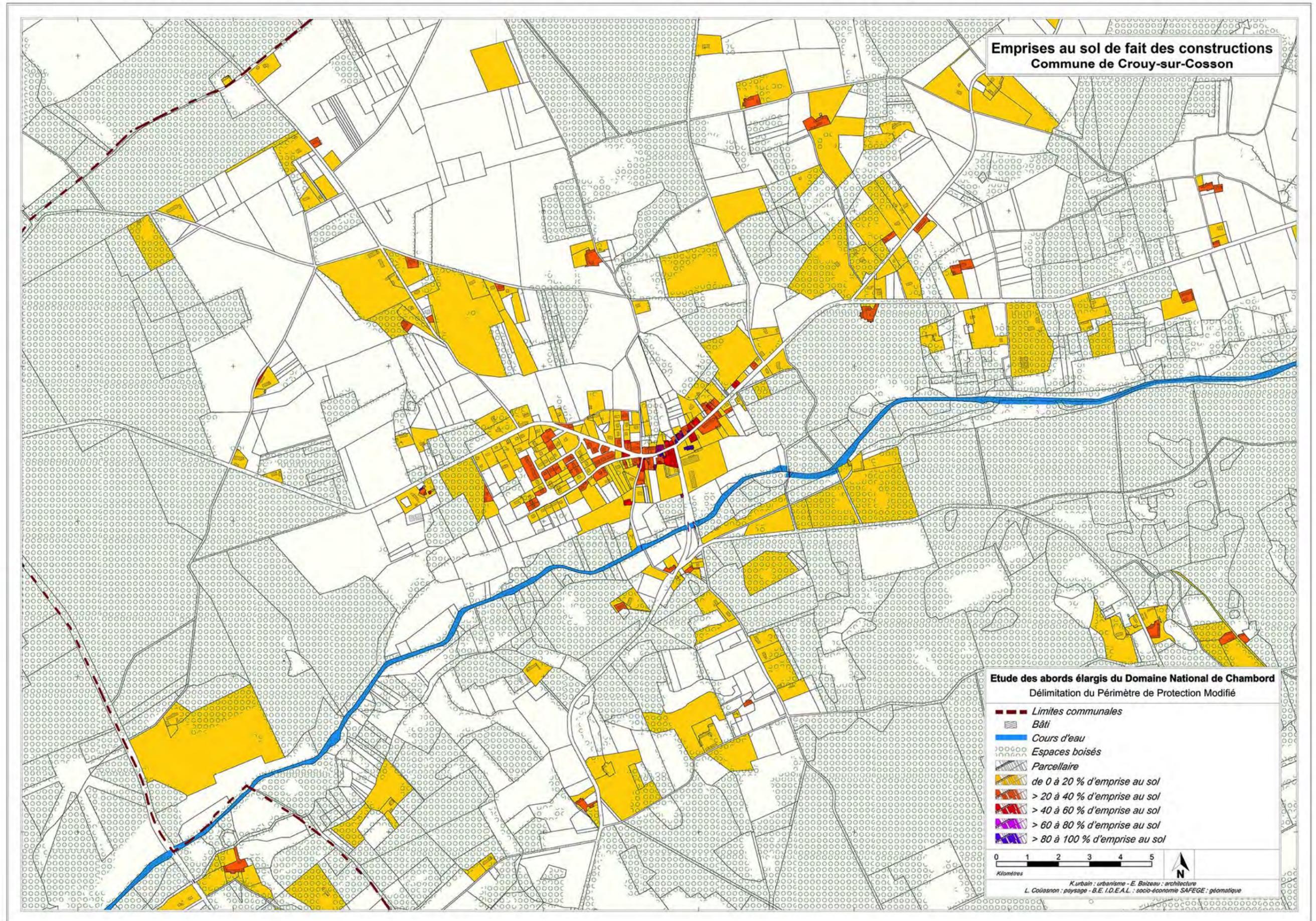
Place de l'église, ancienne grange aux dîmes



Photographie aérienne du bourg de Crouy-sur-Cosson (1971).



Hauteurs de fait des constructions - Crouy-sur-Cosson



Emprises au sol de fait des constructions – Crocy-sur-Cosson

3. Huisseau-sur-Cosson



Vue aérienne de la commune, geoportail.fr



Photo aérienne ancienne de La Chaussée-le-Comte, delcampe.fr



Carte postale ancienne, AD41 6F1104/5, Rue Principale



Cadastre actuel, cadastre.gouv.fr



Cadastre napoléonien, AD41 3 P 2/105/20, section M, 1827

▪ **Bref historique**

Quelques sites archéologiques (*menhir des Grotteaux et ruines de la Motte Boulogne*), attestent d'une occupation ancienne du territoire communal. Lieu-dit ancien et probablement vicariat carolingien, il est occupé très tôt par la **culture de la vigne**.

La mairie et l'école furent construites en 1881.

▪ **Lien historique particulier avec Chambord**

Les prieurs de Chambord, qui étaient aussi prieurs de Huisseau, recevaient la dîme du vin dès le XII^{ème} siècle. La rue principale, dite aussi « Route de Chambord », liait directement Chambord à Blois. Le lien avec le château se faisait par la Chaussée-le-Comte, le hameau par lequel passaient les comtes de Blois, venant par Saumery, pour franchir la rivière et rejoindre leur pavillon de chasse. La relation à Chambord est donc surtout sensible dans la partie Est de la commune à partir du bourg, avec Saumery et la Chaussée-le-Comte. Le village connut un véritable essor lors de l'édification du château par l'arrivée et l'installation de nombreux artisans qui œuvrèrent au chantier. La Mur limite communale Sud-Est jouxte le mur du domaine de Chambord.

▪ **Intérêt patrimonial**

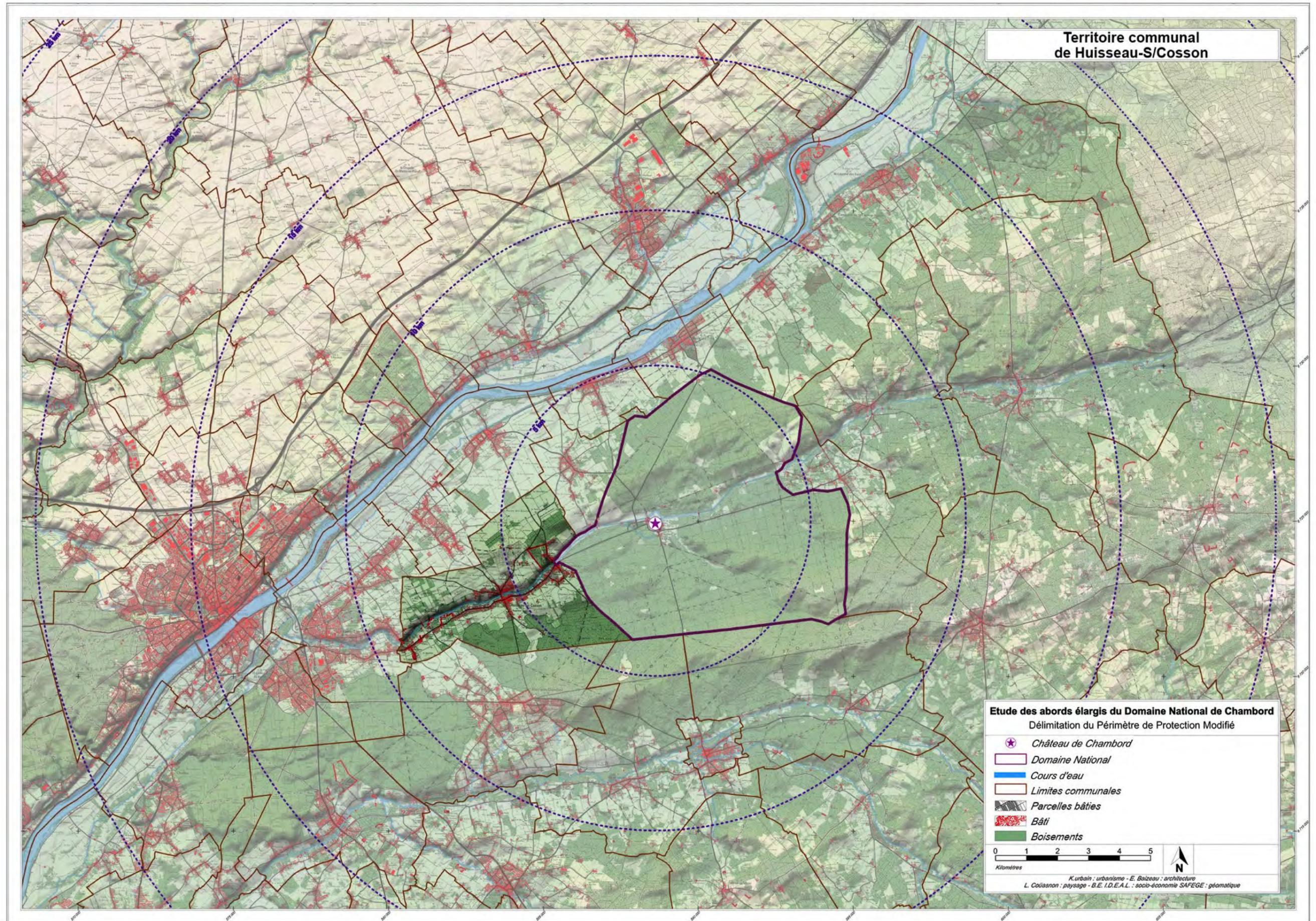
Eglise du XII^{ème}/XVI^{ème}, reprise au XIX^{ème} et vestiges de la chapelle de Saint-My du X^{ème}/XI^{ème} ; châteaux de Saumery, Grotteaux, La Motte et Nanteuil ; ancien logis du prier du XVI^{ème} ; maisons de bourg; ancien lavoir ; ancien moulin à vent et anciens moulins à eaux ; pont sur le Cosson.

▪ **Contexte paysager**

La commune appartient à l'unité paysagère de la **Sologne viticole**. Elle se caractérise, plus que toute autre, par un linéaire considérable de constructions pavillonnaires qui referment les vues le long des voies.

▪ **Typologie et évolution urbaine**

Bourg-rue : le cadastre napoléonien témoigne d'un village bâti le long d'un axe structurant qui longeait l'église et son parvis. Cette rue principale relia au XIX^{ème} siècle trois anciens hameaux distincts : Le Château, Le Bourg et La-Chaussée-le-Comte, qui correspondaient à l'origine à des gués sur le Cosson.



Territoire communal de Huisseau-sur-Cosson



Pont sur le cosson



Ancien lavoir de 1910



Vestige d'un ancien colombier



Portes cintrées à encadrements en gros appareil



Linteau sculpté en accolade et grille en fer forgé



Puits



Ancien logis du prieur



L'église St-Etienne et son portail du XII^{ème}



Vestiges de la chapelle St-My



Villa en retrait de la voirie, entourée de son mur de clôture



Alignement du pignon et mur de clôture



Maisons à encadrements mixtes pierre et briques



Maisons à encadrements en briques vernissées

■ Implantation du bâti et orientation

Fronts bâtis continus sur l'axe principal dont les maisons sont à mur gouttereau sur rue. Autour de la rue principale, quelques demeures bourgeoises ou villas (début XX^{ème}) sont implantées en milieu de parcelle avec jardin privatif sur l'arrière et des murs de clôture assurant la continuité avec l'alignement sur rue. Quelques bâtiments à pignon sur rue (souvent d'anciens bâtiments agricoles de pans de bois puis reconstruits en pierre, organisés sur cour), s'insérant également au bâti environnant par alignement du pignon et du mur de clôture sur la voirie.

En écart, les structures agricoles sont groupées en hameaux et les quelques châteaux ou manoirs se dissimulent derrière leurs parcs.

■ Volumétries

Rdc+Combles éclairés par une ou plusieurs lucarnes (axées par travée) à Rdc+1+Combles (maisons de bourg rehaussées ou XIX^{ème}, équipements, etc.).

En centre ancien, les emprises au sol des constructions oscillent entre 20 et 80 % (quelques occupations jusqu'à 100 %), contre un maximum de 40 % dans les opérations récentes (majoritairement jusqu'à 20 %).

■ Traitement de façades

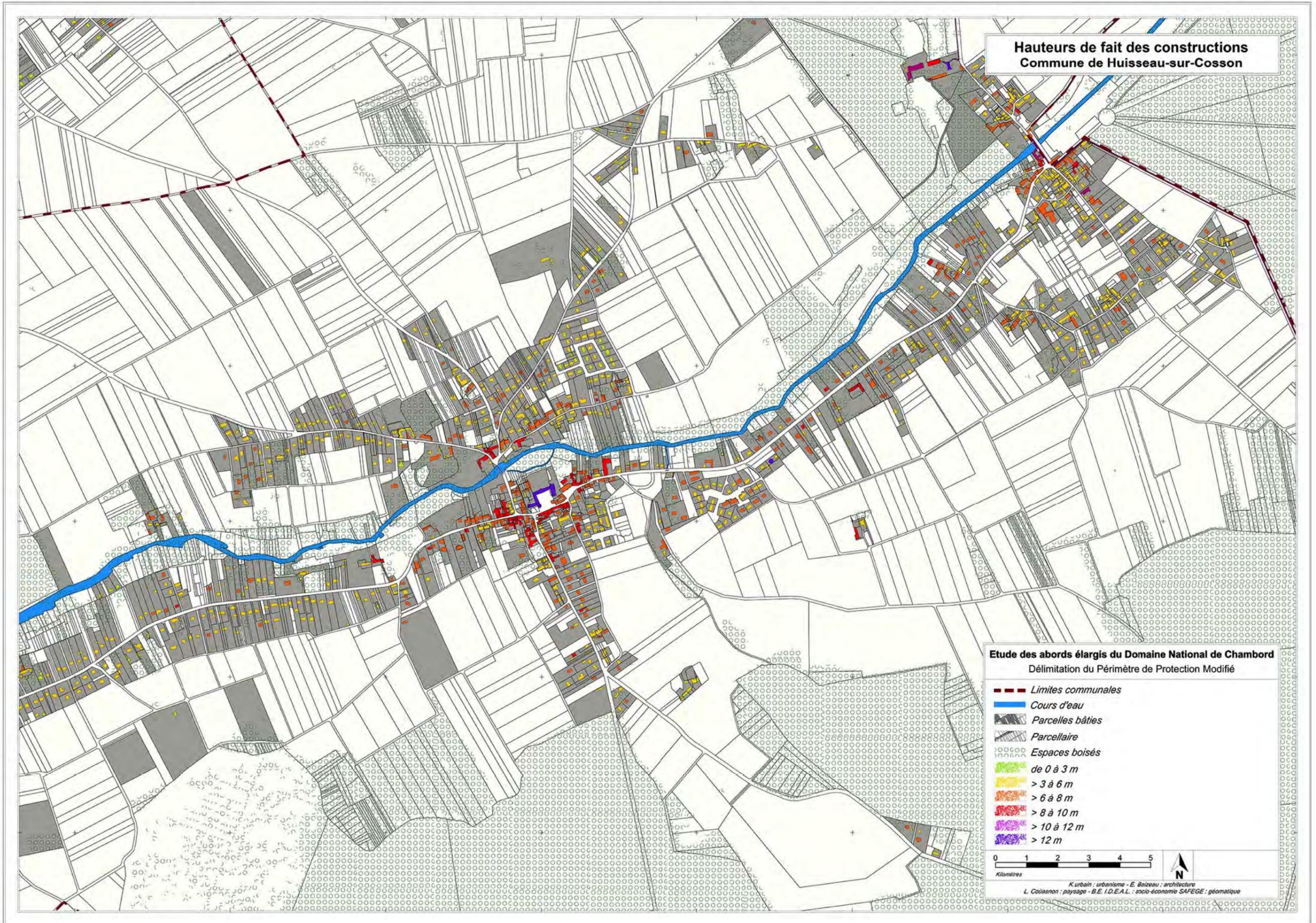
Sur les maisons les plus anciennes, des ouvertures en portes cintrées et à encadrement en pierre calcaire apparente, jambage en gros appareil et arc à claveaux ; petites baies à linteau sculpté et grille en fer forgé, sont bien souvent toujours apparentes. Les maisons XIX^{ème} sont à travées régulières, à encadrements mixtes pierre calcaire et briques, ou à briques vernissées de différentes couleurs.

■ Teintes et matériaux

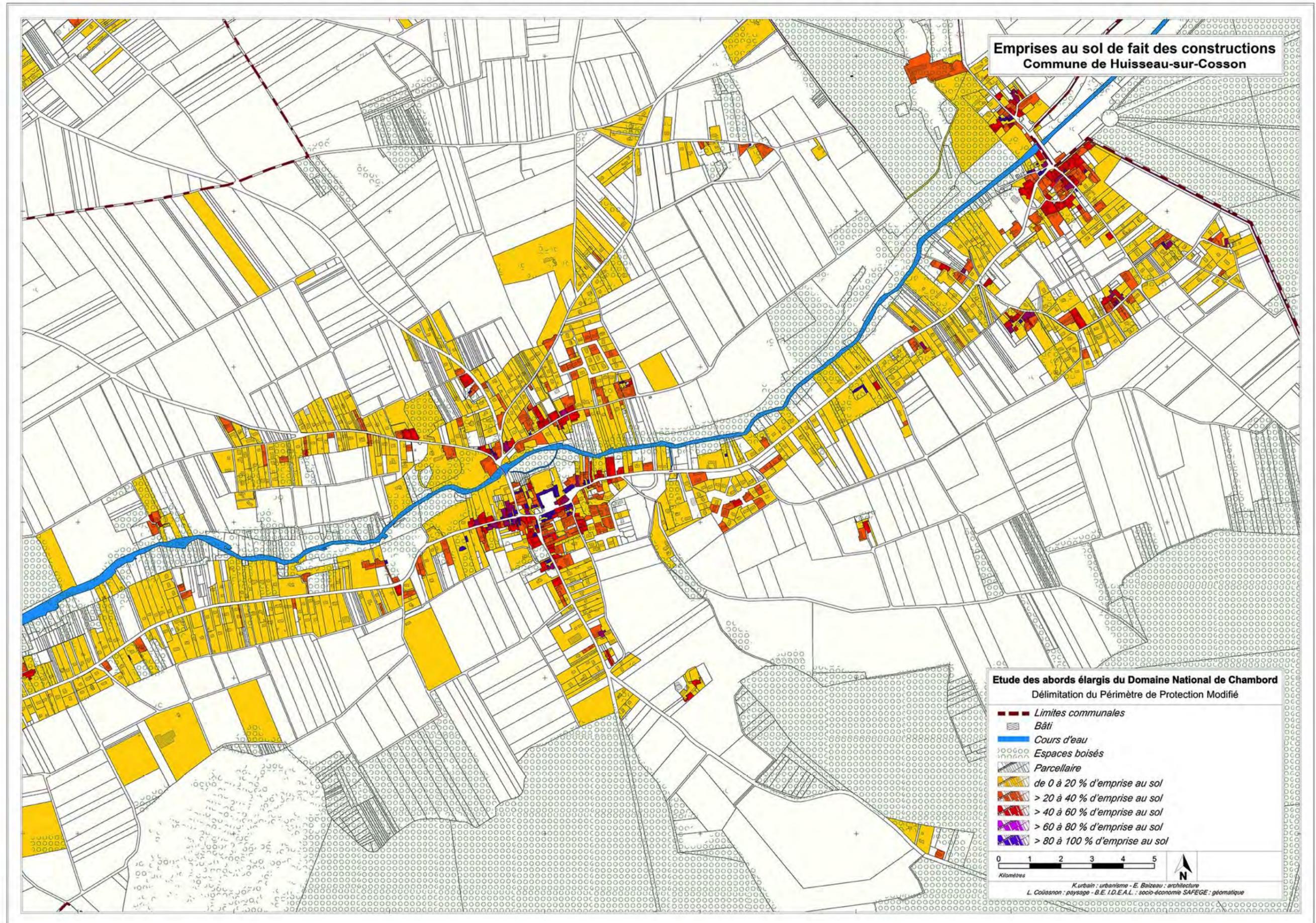
Les matériaux traditionnels sont prégnants sur le territoire de la commune. Cela engendre une dominante de teinte claire type pierre calcaire (moellon, pierre de taille et enduit chaux). Cette première palette est soutenue de petites touches de briques et de bois, éléments utilisés avec parcimonie. Les menuiseries reprennent elles aussi les teintes claires du territoire ligérien.



Photographie aérienne du bourg de Huisseau-sur-Cosson (2015)



Hauteurs de fait des constructions - Huisseau-sur-Cosson



Emprises au sol de fait des constructions – Huisseau-sur-Cosson

4. Maslives



Vue aérienne de la commune, geoportail.fr



Carte postale ancienne, delcampe.fr, La Grande Rue



Cadastre actuel, cadastre.gouv.fr



Cadastre napoléonien, AD41 3 P 2/130/6, section C, 1826

▪ **Bref historique**

Paroisse créée tardivement en 1678 par démembrement de celle de Saint-Dyé-sur-Loire, autour de la chapelle Saint-Martin.

▪ **Lien historique particulier avec Chambord**

Forêt de chasse de Chambord située en partie sur le territoire de la commune. Colbert a épousé la sœur de Johanne de la Carre de Saumery, seigneur de Maslives, dont la famille fut gouverneur de Chambord depuis 1643 jusqu'à la fin du siècle suivant. Influence du voisinage des deux domaines sur le piquetage conduit par François 1er à partir de 1523 pour fixer les limites de son domaine, qui serait peut-être allé plus loin si la seigneurie de la Carre n'y avait fait obstacle. A l'Est, la limite communale jouxte le mur du domaine.

▪ **Intérêt patrimonial**

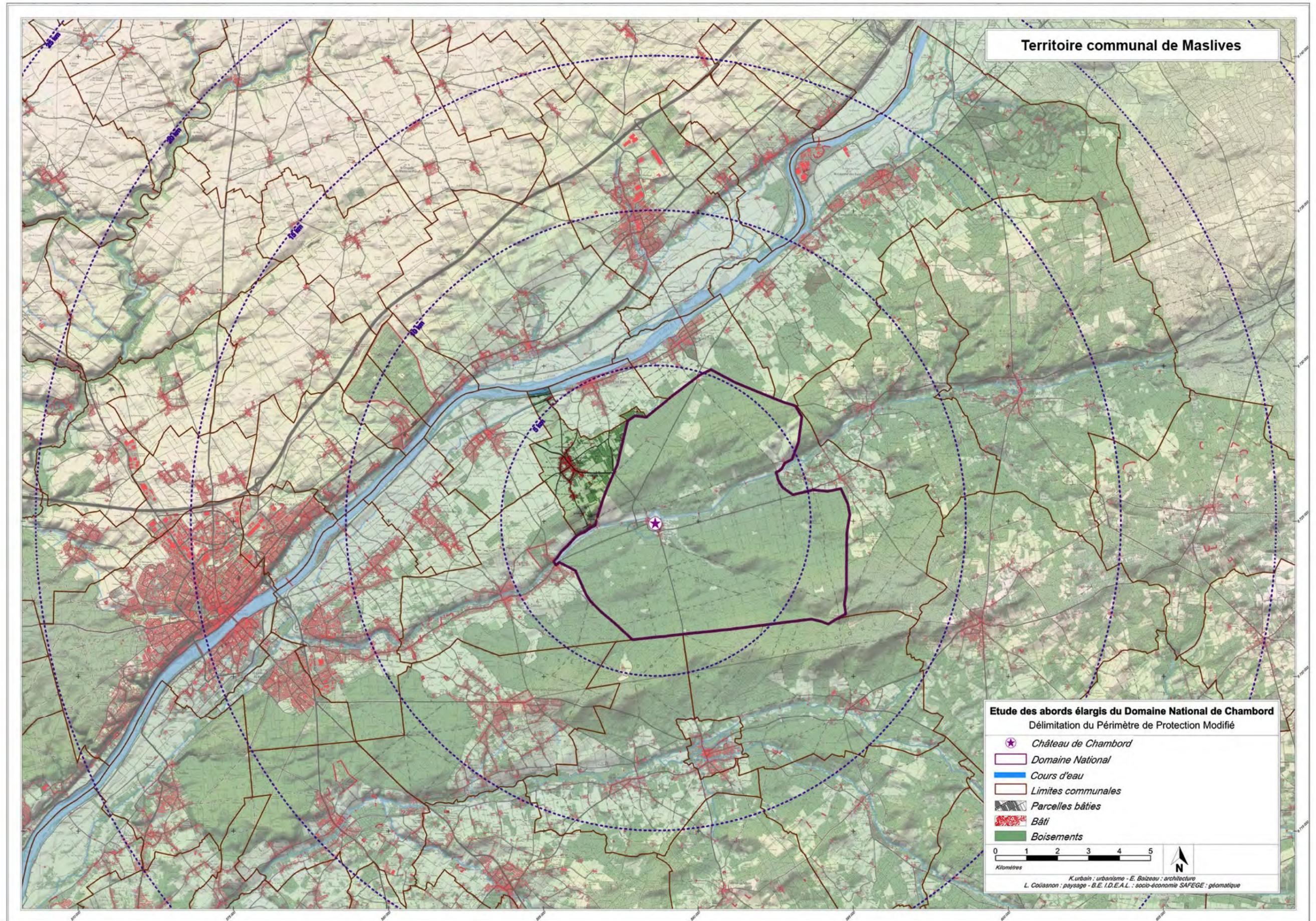
Ancien hospice de l'Ecuelle ; vestiges de turcies (anciennes levées ou digues de la Loire avant leur édification en pierres armées) ; **maisons de vigne du XIX^{ème} siècle** ; puits du XVI^{ème} siècle.

▪ **Contexte paysager**

La commune appartient à l'unité paysagère de la **Sologne** viticole. Elle offre, à l'ouest, de paysages très ouverts aux horizons très lointains parsemés de bois et à l'est, au contraire, un paysage boisé agrémenté de clairières. Le bourg en lui-même s'est beaucoup hypertrophié et s'étend en de vastes surfaces pavillonnaires.

▪ **Typologie et évolution urbaine**

Ancien **bourg-carrefour** organisé autour de sa chapelle, écarté aujourd'hui de l'emplacement de la nouvelle église au Sud-Est. Son urbanisation éparse et les zones pavillonnaires rendent aujourd'hui difficile la lecture du schéma d'implantation d'origine : les trois axes structurants et perpendiculaires visibles sur le cadastre napoléonien se traduisent cependant par une persistance du bâti depuis le XIX^{ème} siècle.



Territoire communal de Maslives



Corniches



Lucarnes de toits



Corniches



Bâti implanté à pignon sur rue



Carte postale ancienne, La Mairie, delcampe.fr



Carte postale ancienne, Route de Chambord, delcampe.fr

▪ **Implantation du bâti et orientation**

L'habitat traditionnel subsistant le long de l'ancienne Grande Rue fait état d'une implantation à pignon sur rue.

▪ **Volumétries**

Rdc+Combles à Rdc+1+Combles.

En centre ancien, les emprises au sol des constructions oscillent entre 20 et 60 % (*quelques occupations jusqu'à 100 %*), contre un maximum de 20 % dans les opérations récentes.

▪ **Traitement de façades**

Les façades de Maslives sont généralement assez basse (*1 niveau*), elles sont donc principalement rythmées par un travail de travées qui se retrouvent en lucarnes. Les bandeaux d'égout représentent la seule réelle horizontalité des façades. Ils permettent cependant d'asseoir la couverture souvent visuellement importante, voir dominante de la façade, en raison des pentes de toits.

Les façades les plus récentes (*XIX^{ème} siècle*) présentent quelques chainages afin de marquer l'étage supplémentaire ou le traitement des volumes secondaires.

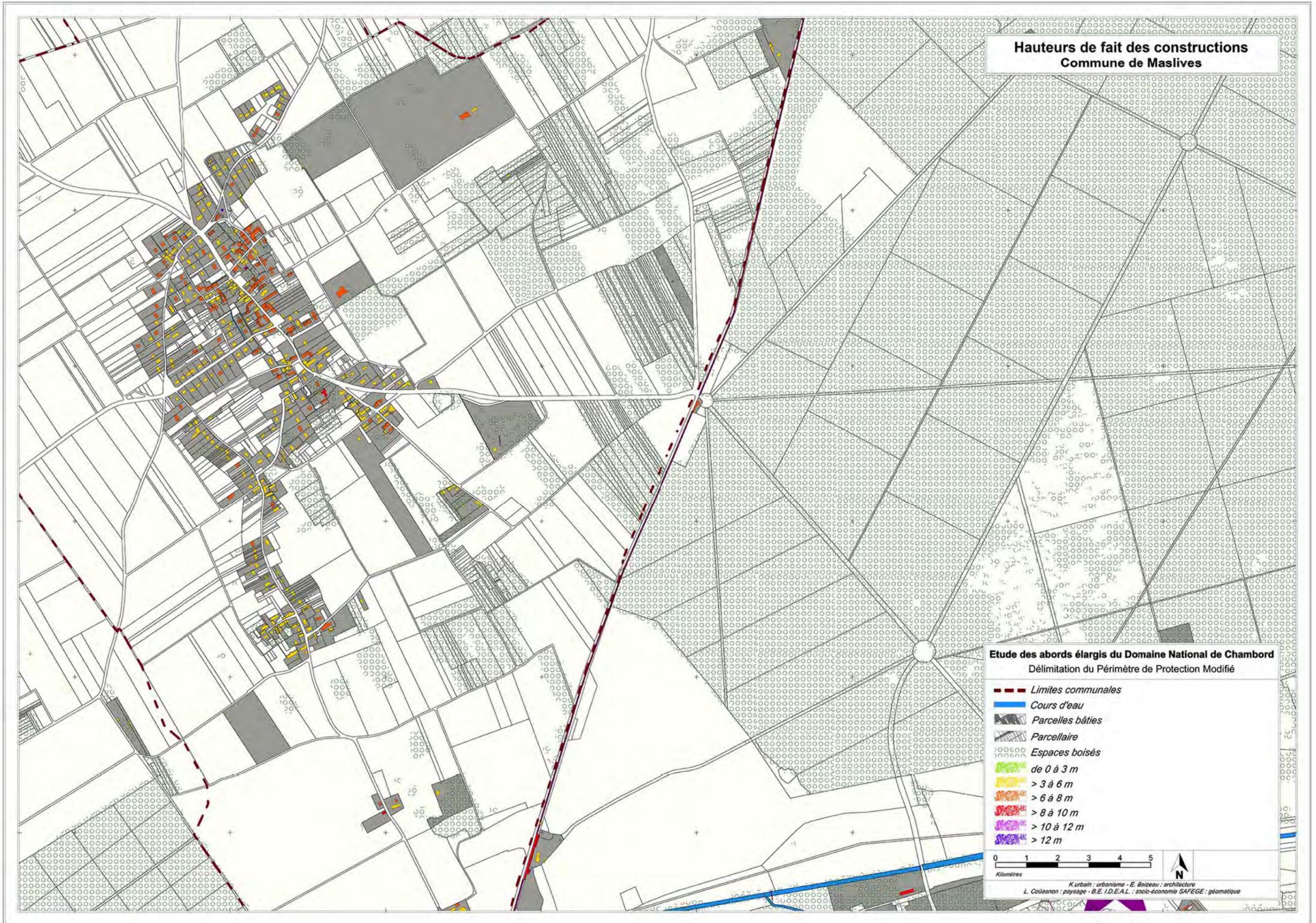
▪ **Teintes et matériaux**

Les teintes dominantes sont claires, liées aux enduits chaux. L'ensemble est ravivé par l'importance des pans de toits en tuiles de teintes chaudes (*d'ocre clair à foncé*).

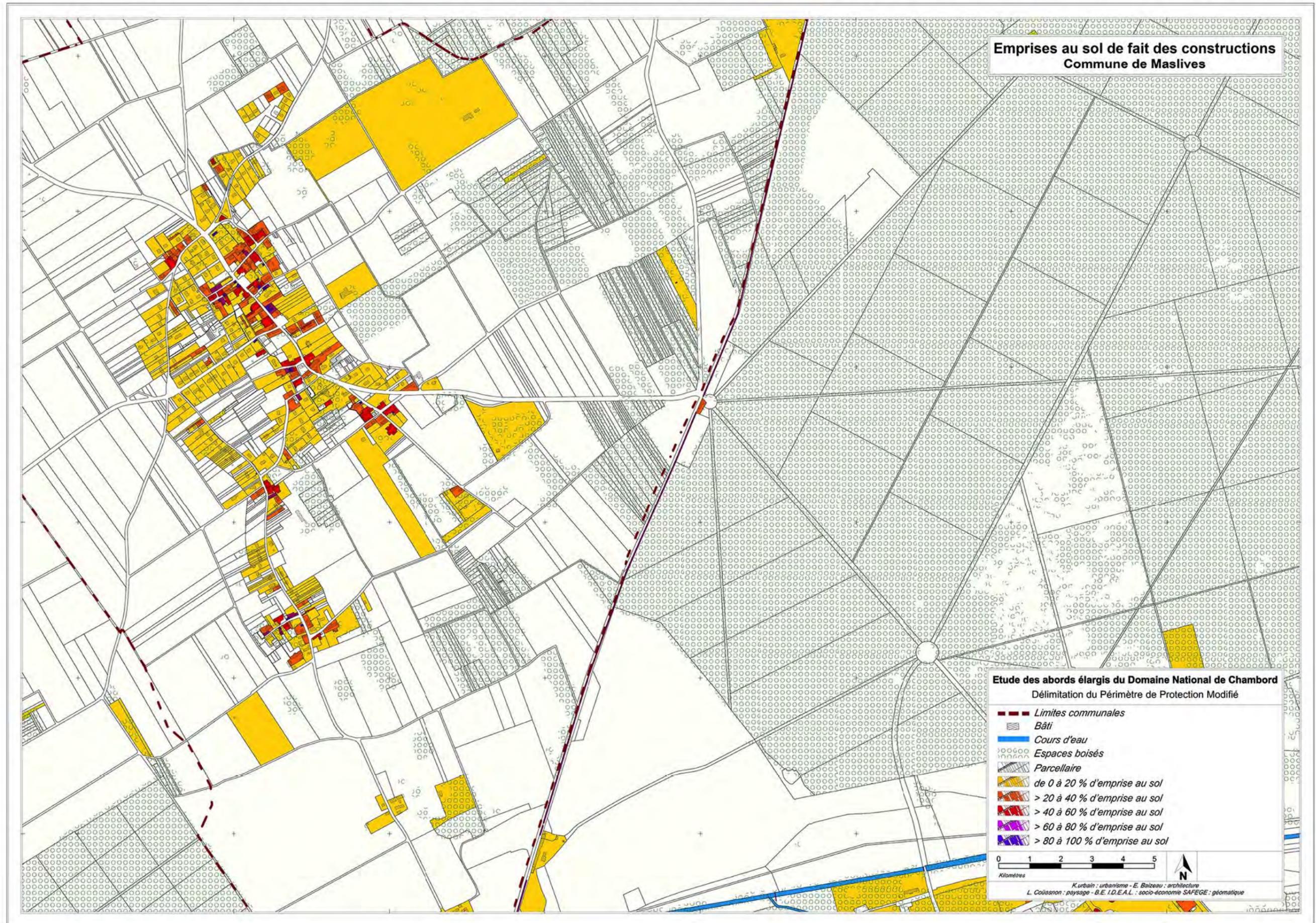
L'insertion de bois (*en pan de bois ou en structure de baies*) et de briques (*en remplissage*) renforce l'aspect chaud des matériaux en cassant la dominante des enduits chaux.



Photographie aérienne du bourg de Maslives (2015)



Hauteurs de fait des constructions - Maslives



Emprises au sol de fait des constructions – Maslives

5. Mont-près-Chambord



Vue aérienne de la commune, geoportail.fr



Photo aérienne ancienne du bourg, delcampe.fr



Carte postale ancienne, AD41 6F1150/1, « Entrée du pays »



Cadastre actuel, cadastre.gouv.fr



Cadastre napoléonien, AD41 3 P 2/145/5, section C. 1826

▪ **Bref historique**

Jusqu'au XIII^{ème} siècle, Mont-près-Chambord portait le nom de *Montes Bonomies*, ce qui signifie Les Monts de Boulogne, du nom de la forêt attenante, est n'est désigné que comme un léger relief. La création du bourg ne date que du XV^{ème} siècle. La commune vécut longtemps de l'exploitation des richesses forestières et des scieries installées près de la rivière du Beuvron qui traverse son territoire.

▪ **Lien historique particulier avec Chambord**

Une partie des terres de chasses en forêt de Boulogne du château est comprise dans la commune. Le bourg constitue le trait d'union entre la forêt de Boulogne et la forêt de Russy.

▪ **Intérêt patrimonial**

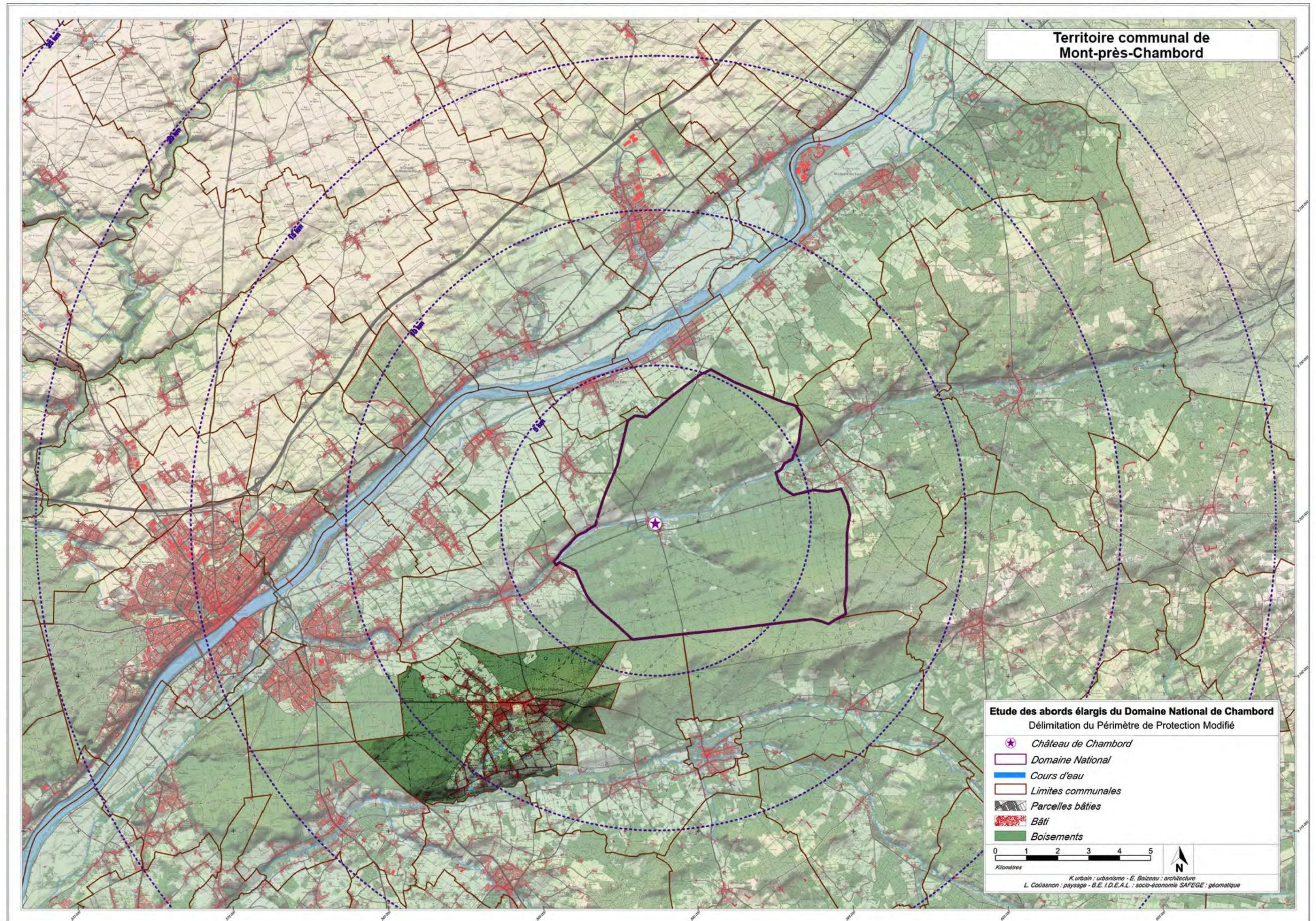
Eglise Saint-Martin du XVI^{ème} siècle ; habitat traditionnel préservé en bourg ; anciennes fermes et manoirs en écart ; ancien lavoir ; vestige d'ancienne tuilerie ; ancien pont de chemin de fer.

▪ **Contexte paysager**

La commune appartient à l'unité paysagère de la **Sologne viticole**. Comme pris en tenaille entre les forêts de Russy et de Boulogne, Mont-près-Chambord représente une sorte de "respiration" constituée par une vaste clairière parsemée de bois et de bosquets. La campagne de cette commune a beaucoup régressé. Indépendamment du bourg, des surfaces considérables ont été investies par un tissu pavillonnaire très important conférant à ce territoire une ambiance suburbaine marquée.

▪ **Typologie et évolution urbaine**

Le cadastre napoléonien figure un petit **bourg-carrefour** organisé autour de l'église et de sa place.



Territoire communal de Mont-près-Chambord



Anciens logements ouvriers en série, alignés sur rue



Carte postale ancienne figurant les maisons ouvrières, milieu du XX^{ème}



Manoir de Clenord des XVII^{ème}-XVIII^{ème} et son puits, photo de 1979, base Mémoire, culture.gouv.fr



Ancienne ferme à Le Haut Pezay, photo de 1979, base Mémoire, culture.gouv.fr



Ferme bâtie en pierre et couverte en tuiles plates



Pignons sur rue, murs de clôture et portail alignés - constructions en pan de bois



Eglise Saint-Martin, architecture XVI^{ème}, empreinte de gothique flamboyant



Ancienne demeure de la Corne, actuel hôtel de ville

▪ **Implantation du bâti et orientation**

Anciennes fermes organisées en cour ouverte. Maisons ouvrières du bourg alignées à mur gouttereau sur rue, avec espaces privés (*cour, jardin, annexe*) sur l'arrière.

▪ **Volumétries**

Principalement en Rdc+Combles.

En centre ancien, les emprises au sol des constructions oscillent entre 20 et 60 % (*quelques occupations jusqu'à 100 %*), contre un maximum de 40 % dans les opérations récentes (*majoritairement jusqu'à 20 %*).

▪ **Traitement de façades**

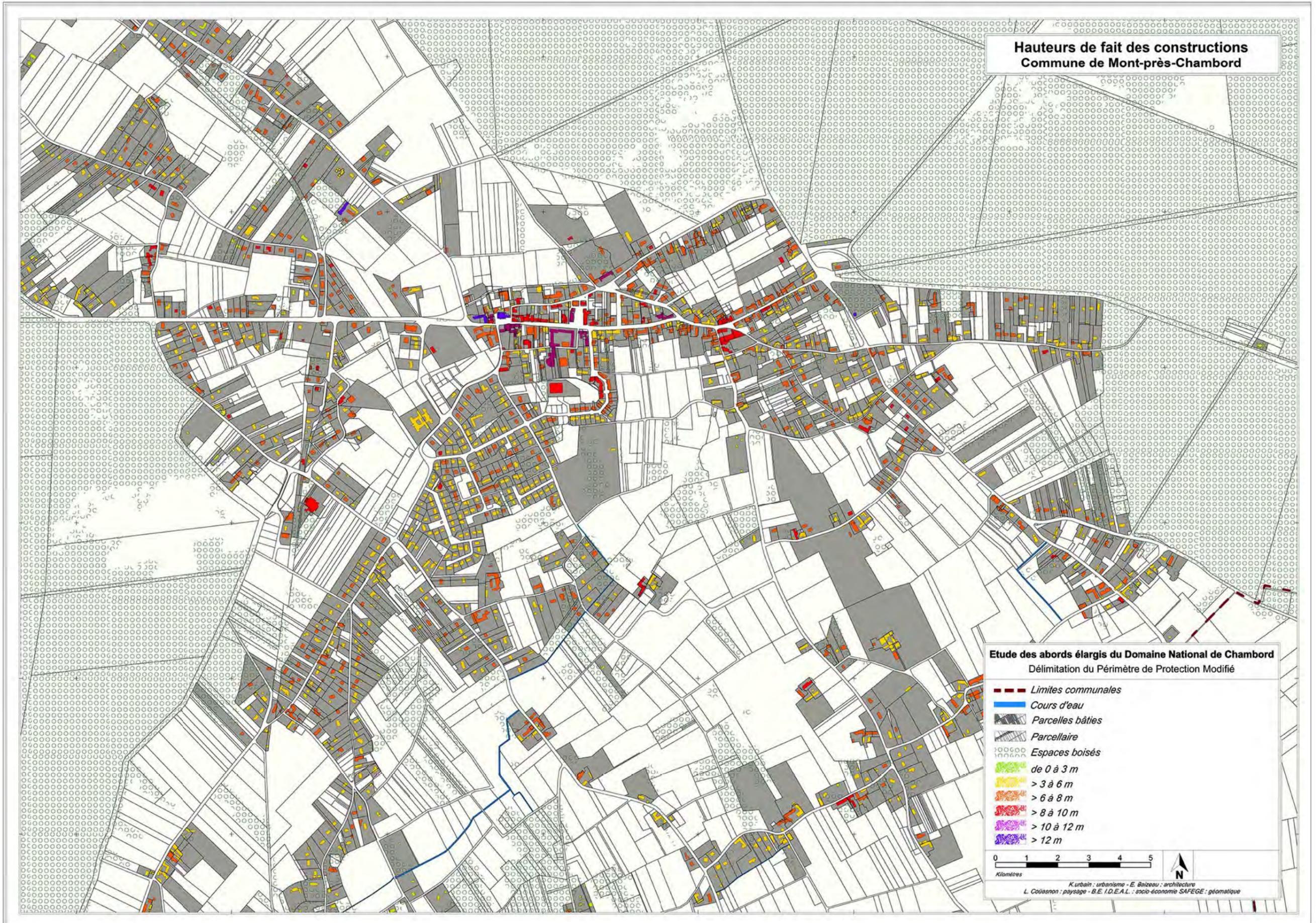
Anciens logements ouvriers à simples travées, surmontées parfois de lucarnes à deux pans, sobriété des façades.

▪ **Teintes et matériaux**

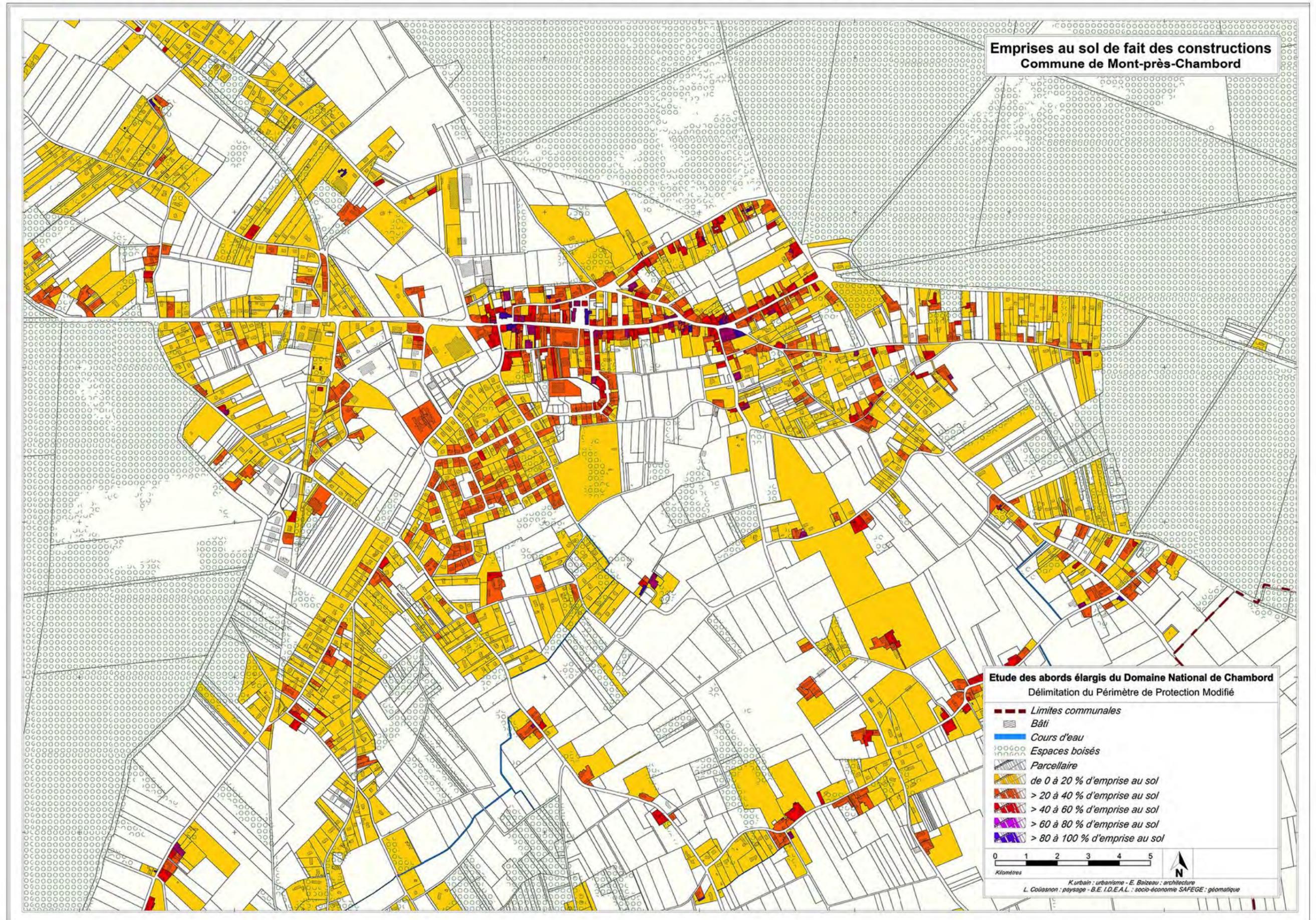
Ornements très sobres sur les logements ouvriers.



Photographie aérienne du bourg de Mont-près-Chambord (2015)



Hauteurs de fait des constructions - Mont-près-Chambord



Emprises au sol de fait des constructions – Mont-près-Chambord

6. Montlivault



Vue aérienne de la commune, geoportail.fr



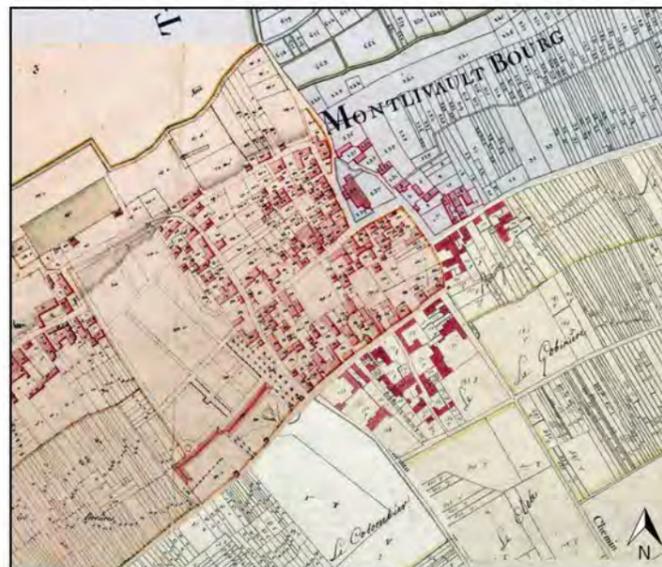
Photo aérienne ancienne du bourg, delcampe.fr



Carte postale ancienne, AD41 6F1148/3, Place de l'Eglise



Cadastre actuel, cadastre.gouv.fr



Cadastre napoléonien, AD41 3 P 2/150/2, section A. 1810

▪ **Bref historique**

Une voie antique traverse la commune au sud du bourg empruntant l'actuel chemin « chaussée ». Son église paroissiale primitive du XII^{ème} siècle dépendait de l'abbaye de Pontlevoy. Au XVI^{ème} siècle, le village connaît une époque faste avec la construction du château, la réforme de l'église, etc.

▪ **Lien historique particulier avec Chambord**
Sans objet.

▪ **Intérêt patrimonial**

Eglise paroissiale Saint-Pierre du XII^{ème} siècle, architecture romane remaniée au XVI^{ème} siècle ; château du XVII^{ème} siècle (*ancien manoir du XVI^{ème} siècle*) ; anciennes fermes du bourg ; ancien lavoir de « la fontaine Brouat » et anciens lavoirs privés ; bornes de mariniers du XVIII^{ème} siècle sur la jetée.

▪ **Contexte paysager**

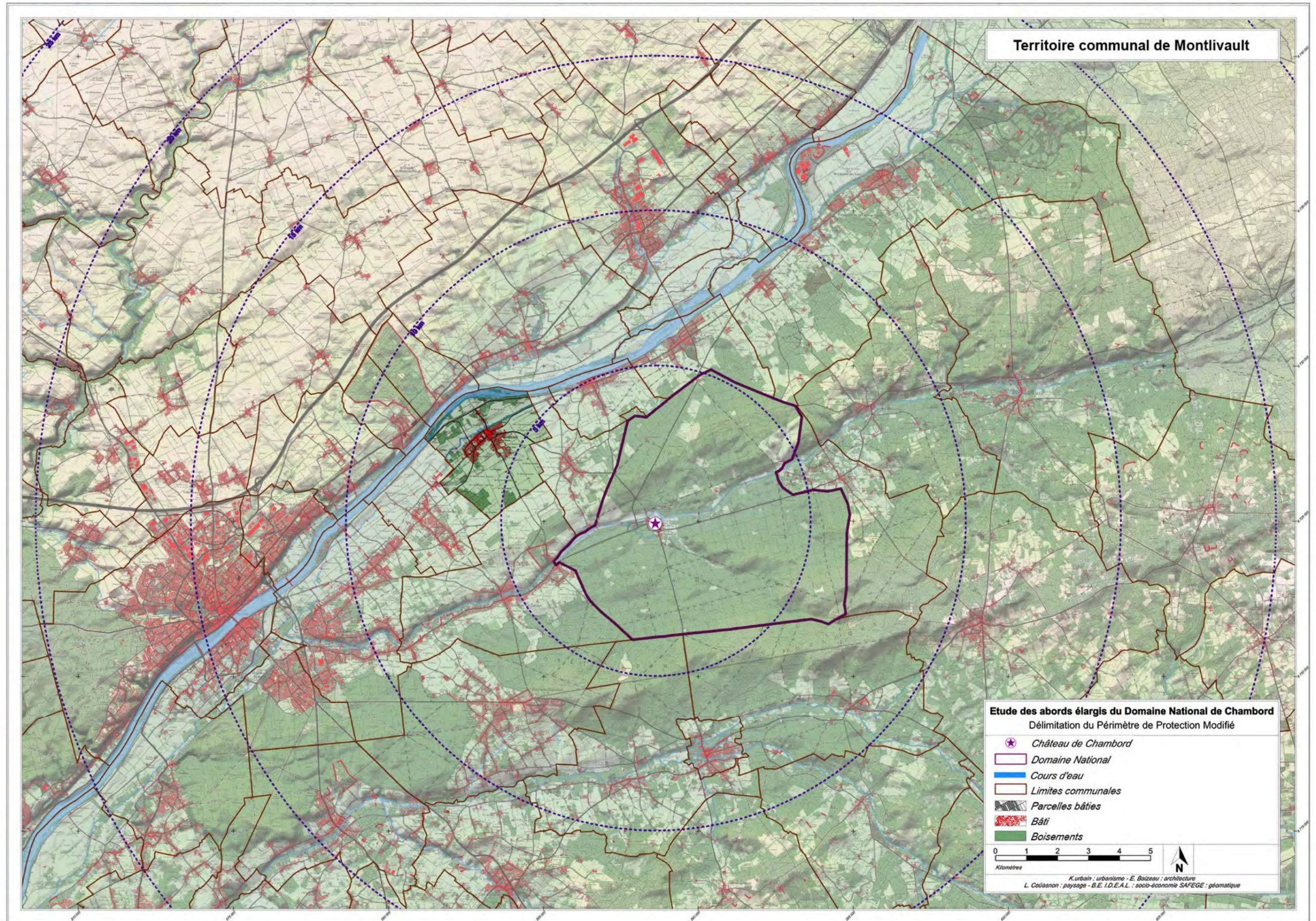
La commune appartient à l'unité paysagère de **La Loire patrimoniale de Mer à Blois**. Les coteaux du fleuve se rapprochent et délimitent une large vallée, entre Beauce et forêts solognotes. La plaine et la terrasse de la Loire sont vouées à la culture intensive. Le souvenir des clos y est présent et, par bonheur, la vigne y est réintroduite. Ces horizons dégagés permettent une belle lisibilité des coteaux. D'une rive à l'autre, les silhouettes des villages se répondent. Le patrimoine architectural et urbain est valorisé par la topographie.

Le village de Montlivault a été bâti en rebord de la terrasse de la Loire, protégé par le relief. Il offre depuis la levée une belle vue sur la rive droite et sur le château de Ménars. Des extensions d'urbanisation, de type pavillonnaire, occupent d'importantes surfaces au sud du bourg.

▪ **Typologie et évolution urbaine**

Le cadastre napoléonien figure un ancien **bourg-carrefour** organisé autour de l'église et de son parvis.

Le parcellaire resserré en lanière persiste. Le centre-bourg s'est densifié en premier lieu en respectant ce parcellaire.



Territoire communal de Montlivault



Maisons de bourg en Rdc+1+combles, murs gouttereaux sur rue formant un front bâti continu



Implantation à pignons sur rue des anciennes fermes du bourg



Maisons de bourg XIX^{ème} en R+1+combles, composition des façades à travées régulières, encadrements de baies à jambages harpés



Demeure implantée perpendiculairement et en retrait de la voie : portail



L'église Saint-Pierre



Château de Montlivault, site officiel de la commune, montlivault41.a3w.fr



Carte postale ancienne du château, AD41 6F148/7, Le château, Nord

▪ **Implantation du bâti et orientation**

Implantations variées respectant toujours l'alignement des maisons les unes aux autres et les fronts bâti continus. Maisons de bourg XIX^{ème} à murs gouttereaux sur rue, anciennes fermes à pignon sur rue, demeures urbaines en retrait de la voie : murs de clôture assurant l'alignement, portail d'entrée cocher associé à porte piétonne pour les demeures.

▪ **Volumétries**

Principalement en Rdc+1+Combles.

En centre ancien, les emprises au sol des constructions oscillent entre 20 et 80 %, contre un maximum de 20 % dans les opérations récentes (*quelques occupations jusqu'à 40 %*).

▪ **Traitement de façades**

Maisons XIX^{ème} à travées régulières, encadrements de baies en pierre de taille apparente, parfois mixtes pierres/briques, jambages harpés, chaînes d'angles.

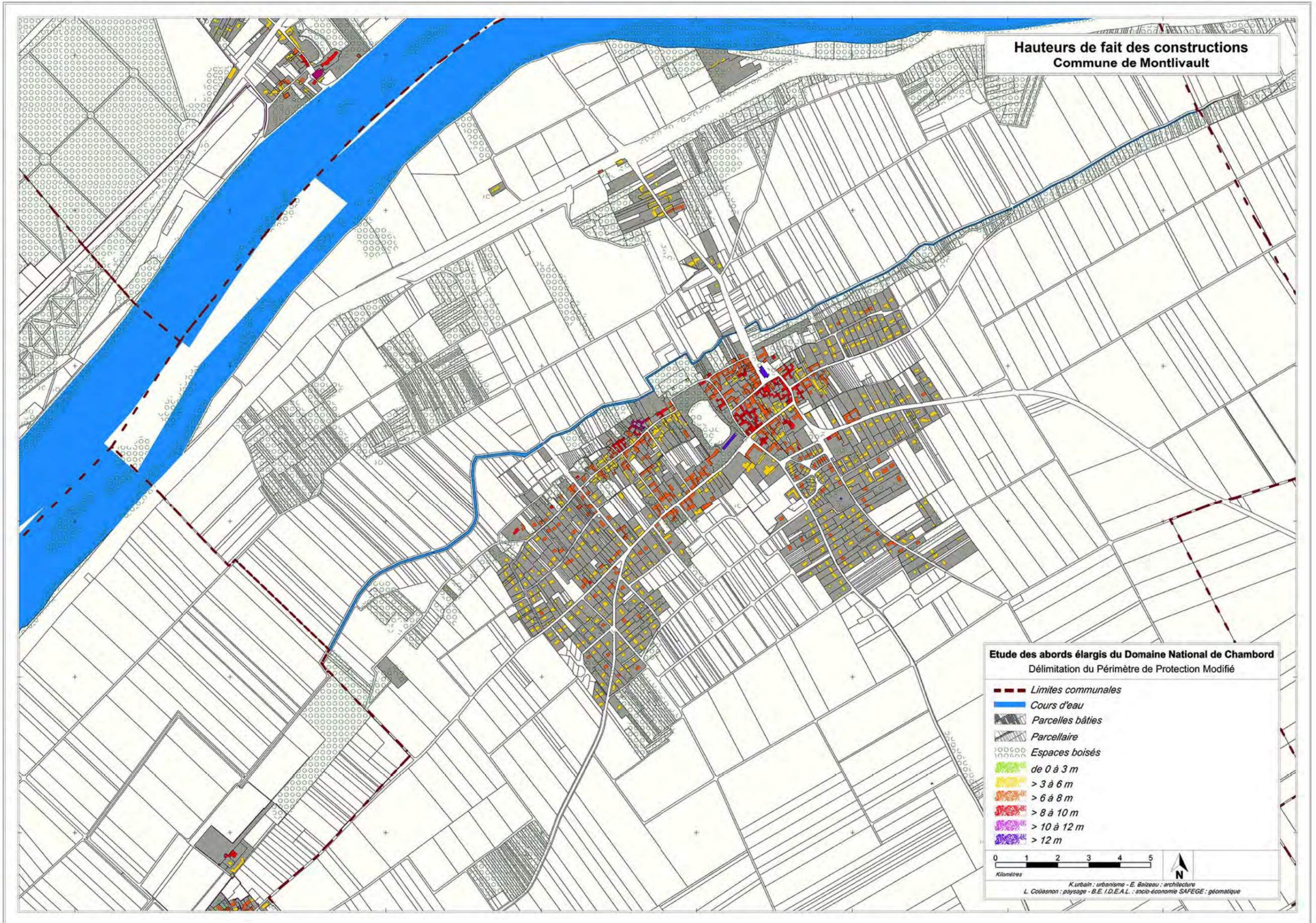
Présence de porches cintrés et de quelques anciennes fenêtres à meneaux pour les fermes les plus anciennes.

▪ **Teintes et matériaux**

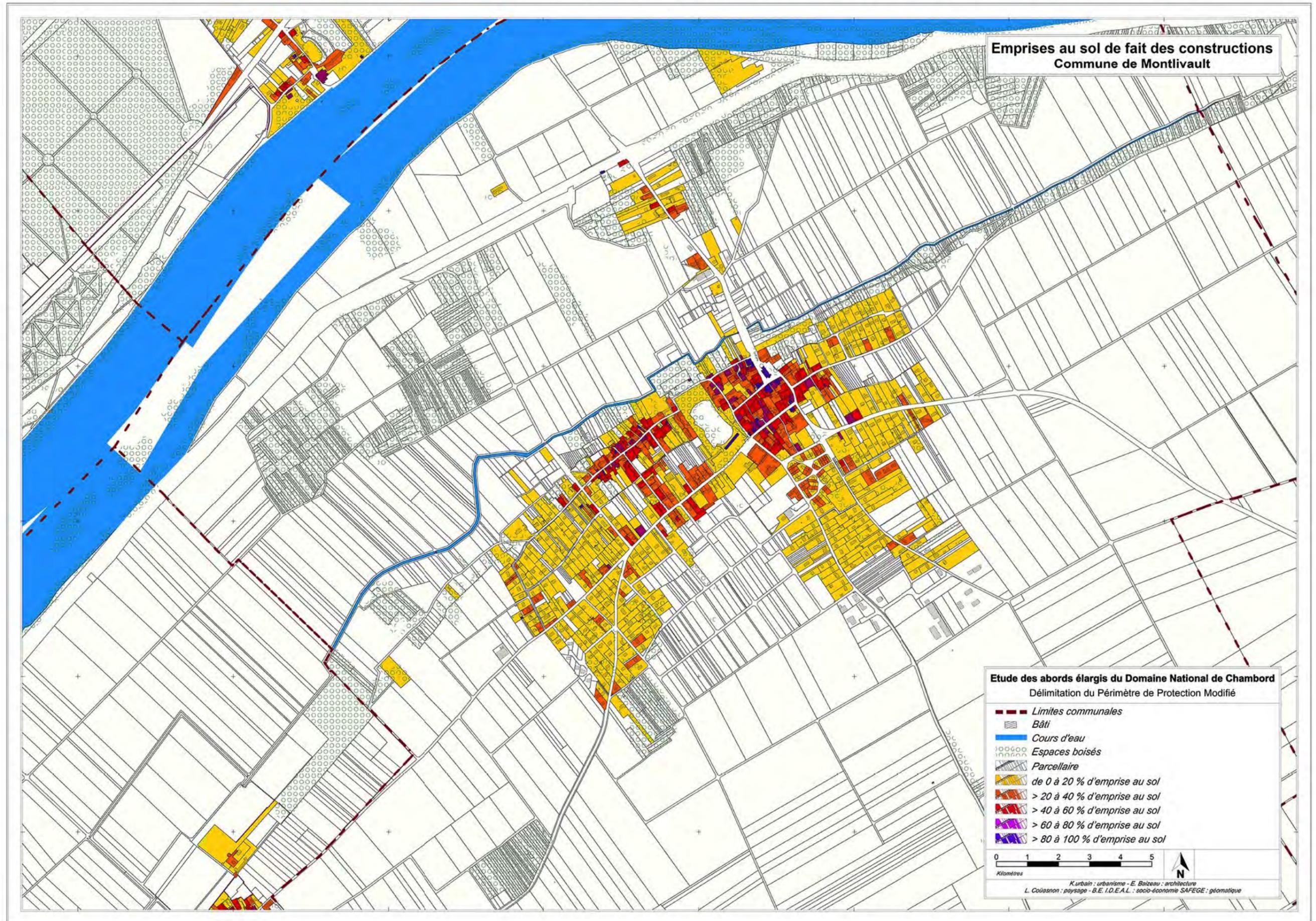
Maisons de bourg majoritairement enduites. Couvertures en tuiles plates ou en ardoises.



Photographie aérienne du bourg de Montlivault (2015)



Hauteurs de fait des constructions - Montlivault



Emprises au sol de fait des constructions – Montlivault

7. Muides-sur-Loire



Vue aérienne de la commune, geoportail.fr



Photo aérienne de 1968, base Mémoire, culture.gouv.fr



Carte postale ancienne, AD41 6F1155/3, La Place



Cadastre actuel, cadastre.gouv.fr



Cadastre napoléonien, AD41 3P2/165/5, section D, 1826

▪ **Bref historique**

Des vestiges de l'époque néolithique au lieu-dit Le Bas du Port Nord témoignent d'une occupation du territoire très ancienne ; plusieurs seigneuries se partageaient le territoire de Muides à l'époque médiévale. Son église primitive du XII^{ème} siècle appartenait à l'abbaye de Pontlevoy.

▪ **Lien historique particulier avec Chambord**

La limite communale Sud Mur jouxte le mur d'enceinte du domaine. Une partie de la forêt de Boulogne sur le territoire communal appartient à l'ancien domaine royal des chasses de Chambord.

▪ **Intérêt patrimonial**

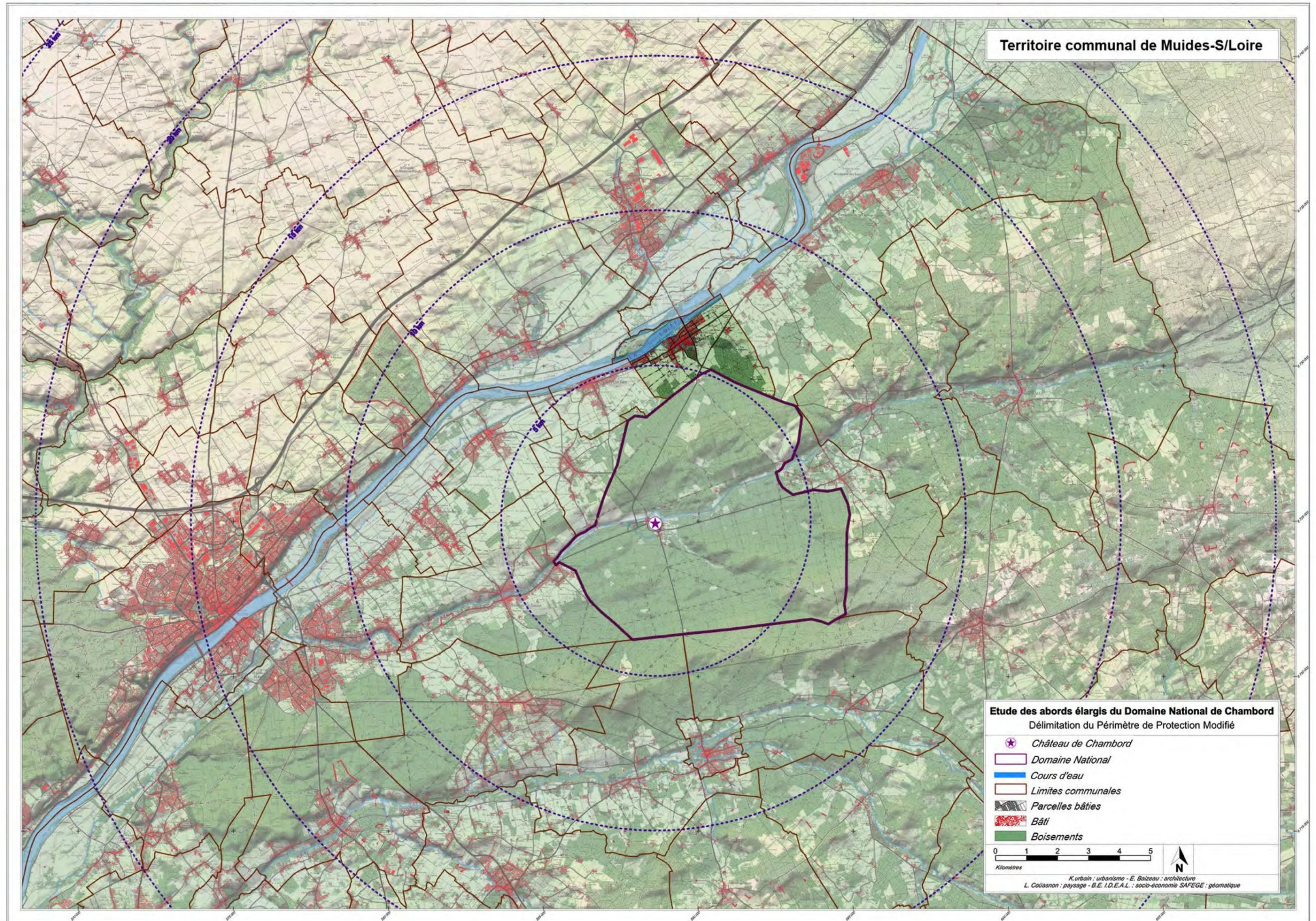
Eglise paroissiale de Saint-Lubin du XVI^{ème} siècle (remaniée au XIX^{ème} siècle) ; châteaux de la Cressonnière (actuelle mairie et ancienne closerie Bel Air), de Colliers et des Marais ; habitat traditionnel préservé dont maisons du XVII^{ème} siècle autour de l'église ; pont suspendu du XIX^{ème} siècle et pont de 1932 ; levée et bornes de mariners ; anciens puits.

▪ **Contexte paysager**

La commune appartient à l'unité paysagère de **La Loire patrimoniale de Mer à Blois**. Du nord-ouest au sud-est se succèdent plusieurs entités paysagères : la vallée de la Loire, la côte, la terrasse agricole puis le plateau solognot. Muides s'est aussi beaucoup développé et présente de grandes entités pavillonnaires le long de la Loire et de la RD 951.

▪ **Typologie et évolution urbaine**

Le cadastre napoléonien figure un **double bourg-carrefour**, primitivement autour de l'église en bord de Loire, puis autour de l'actuelle place de la Libération. A l'époque médiévale et jusqu'au XVIII^{ème} siècle, la côte était entièrement couverte de vignes et la majorité des constructions se situaient sur ce coteau de la Loire autour de l'église Saint-Lubin. Mais cette situation à l'écart de la route principale a conduit au développement d'un nouveau groupe d'habitations le long de la RD 951, axe parallèle à la Loire qui n'a cessé depuis de guider le développement urbain. La construction d'un pont sur la Loire a favorisé cette translation du centre-bourg.



Territoire communal de Muides-sur-Loire



L'église Saint-Lubin



Ancien pigeonnier



Ancien puits



Pignons sur rue, dépendances, murs de clôture et portails à l'alignement



Implantation à pignon sur rue, mur de clôture et portail



Ancienne ferme en retrait, mur de clôture à l'alignement avec porche cintré et porte piétonne



Implantation à murs gouttereaux sur rue



Façade remaniée, moellons de calcaire, encadrement en pierre de taille ou gros appareil, linteau bois



Façade d'une ancienne maison remaniée, encadrements en pierre calcaire ou en briques



Rdc+1+combles, composition de façade à 3 travées régulières, chaînages et encadrements mixtes



Couverture en tuiles plates à crochets



Calcaire de Beauce



Corniche en briques moulurée en doucine et polychrome

▪ **Implantation du bâti et orientation**

A l'alignement, créant front bâti sur rue. Anciennes fermes à pignon sur rue, dépendances et mur de clôture, parfois très hauts, assurant la continuité de l'alignement, et percé d'un portail et d'une porte piétonne.

▪ **Volumétries**

Rdc+Combles à Rdc+1+Combles. Principalement des toitures à deux pans, quelques toitures à trois ou quatre pans pour les maisons implantées en parcelles d'angle.

En centre ancien, les emprises au sol des constructions oscillent entre 20 et 80 % (*quelques occupations jusqu'à 100 %*), contre un maximum de 20 % dans les opérations récentes (*quelques occupations jusqu'à 40 %*).

▪ **Traitement de façades**

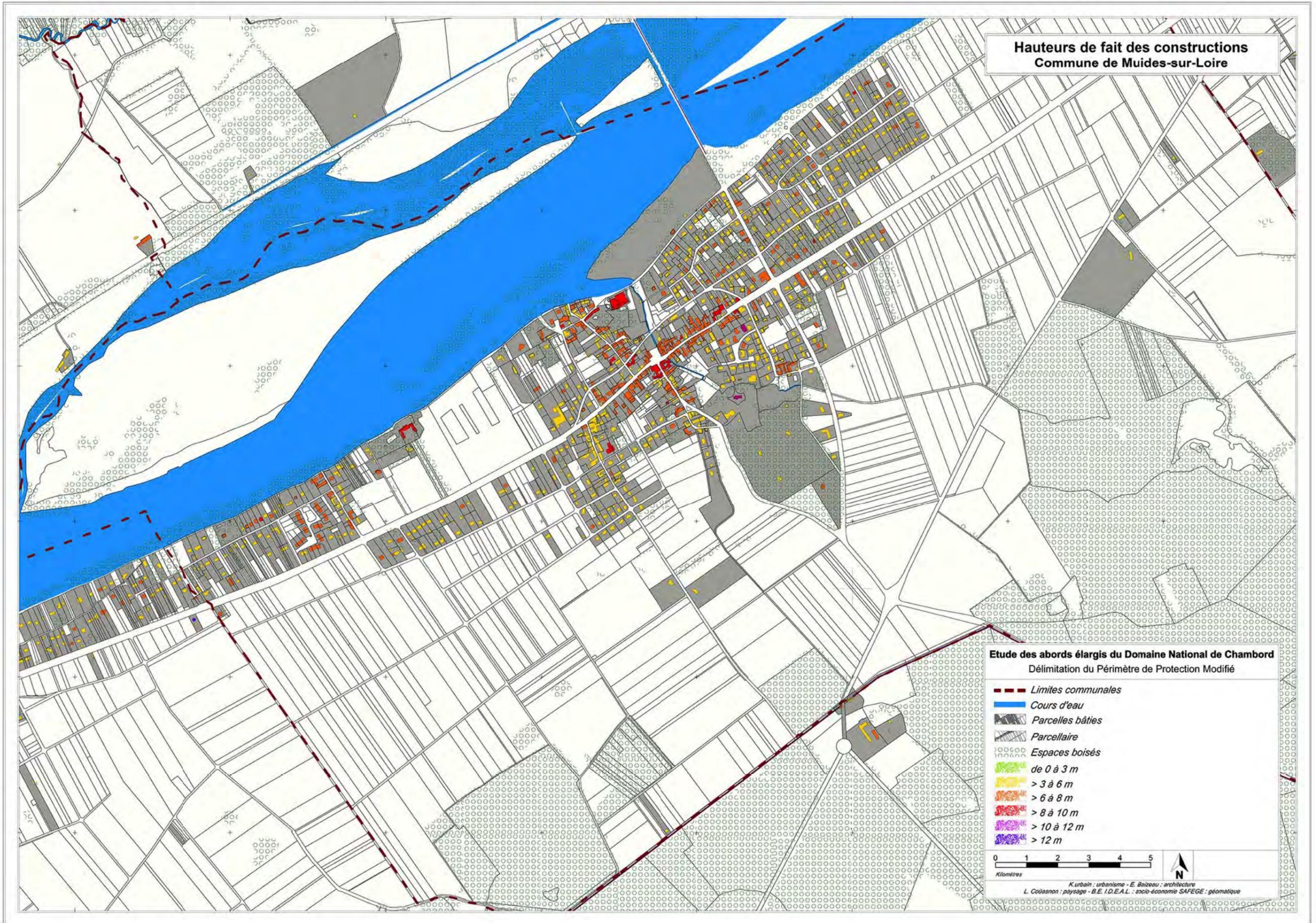
Composition régulière à travées pour les maisons XIX^{ème}, surmontées parfois de lucarnes. Présence de porches cintrés pour les anciennes fermes.

▪ **Teintes et matériaux**

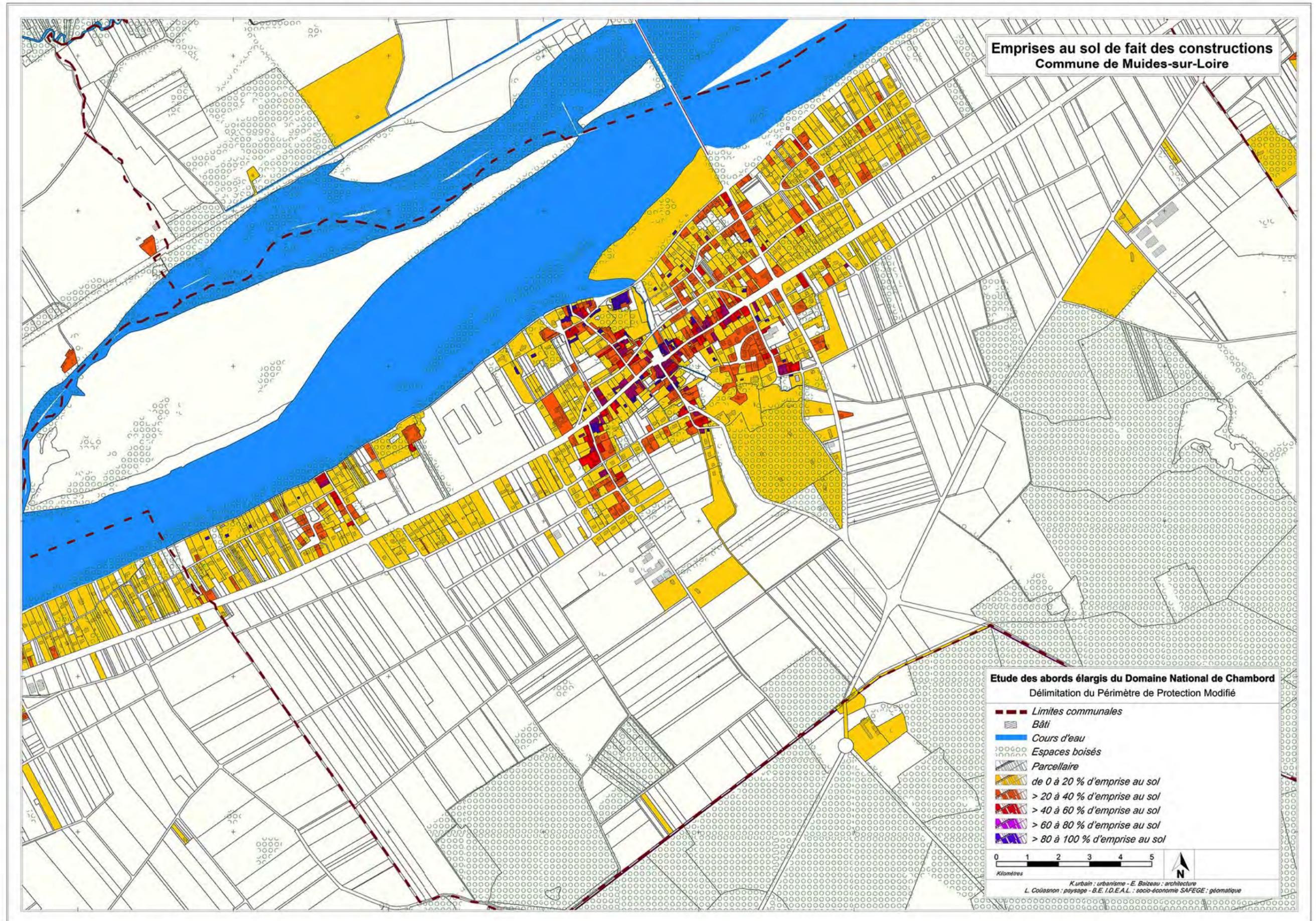
Maisons anciennes construites en moellons de calcaire de Beauce, enduits au mortier de chaux (*teintes gris sable et ocre*) pleins ou à pierres vues. Chaînes d'angle et encadrements de baies en pierre de taille apparente. Peu de constructions en briques mais utilisation ponctuelle pour les encadrements et corniches. Couvertures en tuiles plates ; apparition de l'ardoise à partir du XIX^{ème} siècle.



Photographie aérienne du bourg de Muides-sur-Loire (2015)



Hauteurs de fait des constructions - Muides-sur-Loire



Emprises au sol de fait des constructions – Muides-sur-Loire

8. Neuvy



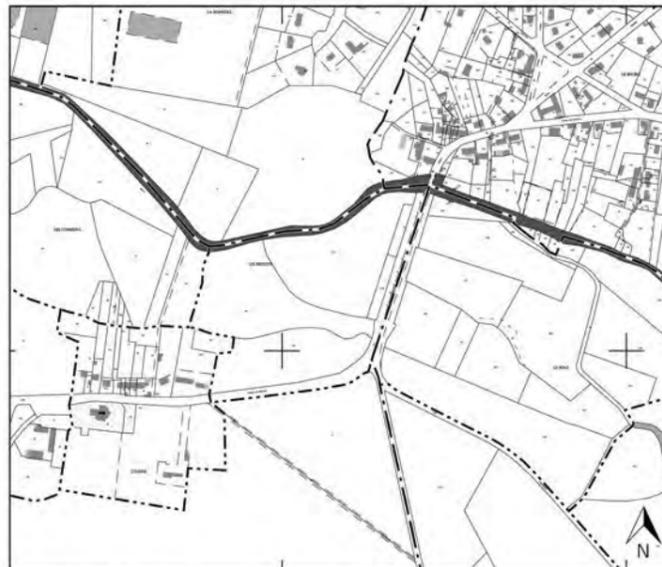
Vue aérienne de la commune, geoportail.fr



Photo aérienne ancienne, decampe.fr



Carte postale ancienne, La Place et la Mairie, delcampe.fr



Cadastre actuel, cadastre.gouv.fr



Cadastre napoléonien, AD41 3P2/161/1, tableau d'assemblage

▪ **Bref historique**

Eglise primitive du XI^{ème} siècle.

▪ **Lien historique particulier avec Chambord**

La forêt domaniale de Chambord occupe près de la moitié du territoire communal. Mur d'enceinte comme limite communale Nord.

▪ **Intérêt patrimonial**

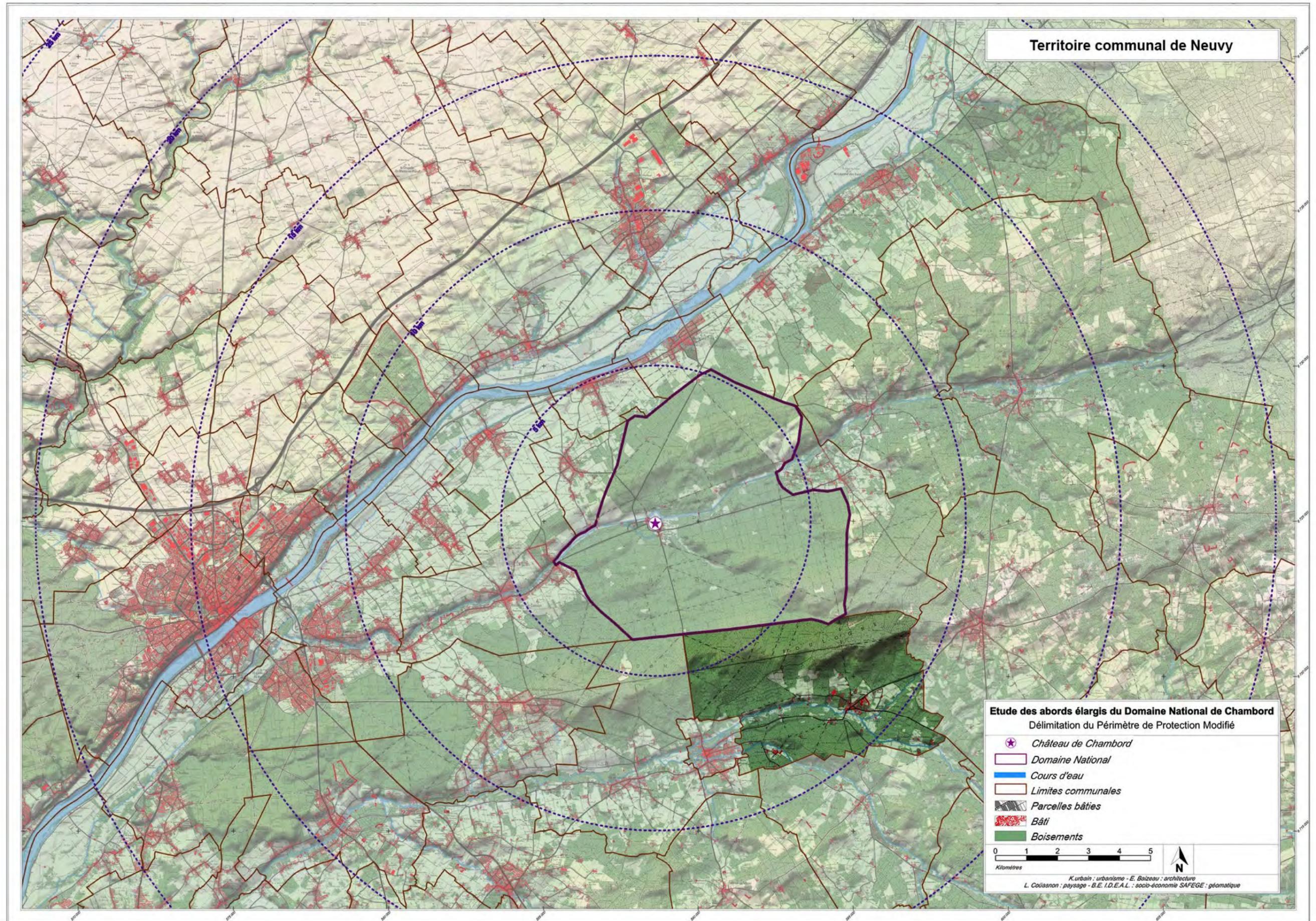
Eglise paroissiale Saint-Saturnin des XI^{ème} et XVI^{ème} siècles ; château d'Herbault (*fortement lié formellement à Chambord*) ; habitat traditionnel du bourg ; ancien lavoir.

▪ **Contexte paysager**

La commune appartient à l'unité paysagère de **La Grande Sologne**. Elle se compose essentiellement de forêts, de quelques clairières dans lesquelles se sont développés le bourg et quelques autres espaces urbanisés sous forme de hameaux, une scierie et quelques espaces agricoles. Le tout est traversé par la vallée du Beuvron. Neuvy est une commune rurale et forestière. Située à l'écart du pôle urbain de Blois, elle fait l'objet d'une bien moindre pression foncière. Son paysage s'en ressent.

▪ **Typologie et évolution urbaine**

Le cadastre napoléonien figure un petit **bourg-hameau** séparé du hameau de l'église, qui est entourée de son cimetière. Le bourg s'est ensuite un peu étendu d'Est en Ouest depuis le début du XX^{ème} siècle.



Territoire communal de Neuvy



Détails décoratifs dans l'appareillage, losanges de briques



Eglise paroissiale Saint-Saturnin



Ancienne maison de forestier, Les Bichetières, 1986, base Mémoire, culture.gouv.fr



Ferme, La Métairie de l'Eglise, 1986, base Mémoire, culture.gouv.fr



Ancien manoir du XVI^{ème} siècle, 1990, base Mémoire, culture.gouv.fr



Puits et four à pain d'une ferme à Les Héronnières, 1980, base Mémoire, culture.gouv.fr



Château d'Herbault du XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles, 1990, base Mémoire, culture.gouv.fr



Carte postale ancienne du château d'Herbault, AD41 6F1160/3

■ **Implantation du bâti et orientation**

Hameaux en écart correspondant à d'anciens fiefs seigneuriaux ; petites unités bâties regroupées autour de cours centrales dites « placeaux ».

Alignements sur rue dans le bourg avec clôtures basses soulignant le bâti.

Structure rurale qui a peu évolué depuis le XVIII^{ème} siècle.

■ **Volumétries**

Majoritairement Rdc+Combles et Rdc+1, quelques Rdc.

En centre ancien, les emprises au sol des constructions oscillent entre 20 et 60 %, contre un maximum de 20 % dans les opérations récentes.

■ **Traitement de façades**

L'habitat traditionnel du territoire communal étant assez bas, principalement en rez-de-chaussée, le traitement des façades est principalement rythmé par le travail de travées, plus ou moins axées avec la structure du bâtiment.

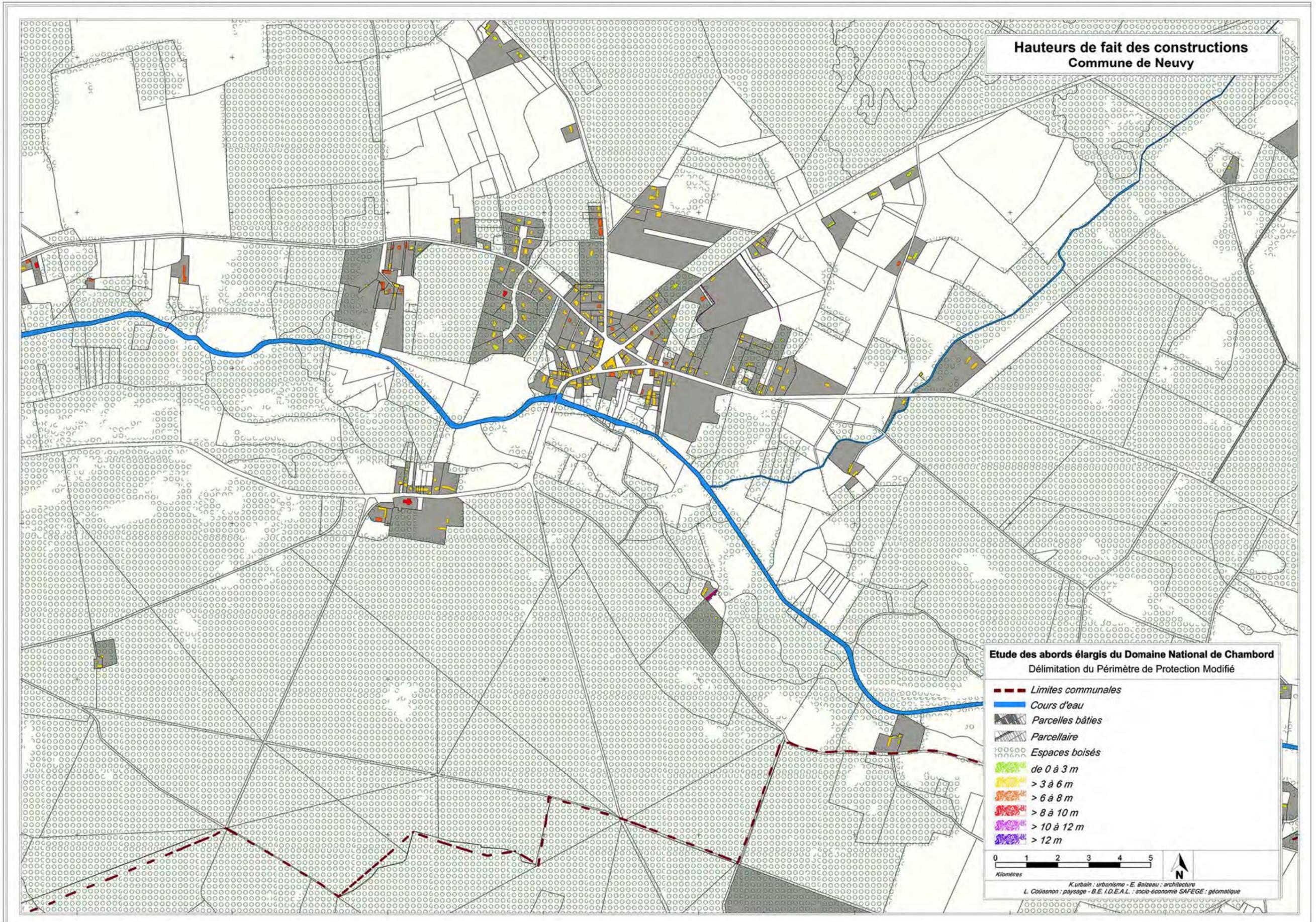
L'importance des volumes de toits impose ses façades dont le traitement architectural et ornemental restent très simple.

■ **Teintes et matériaux**

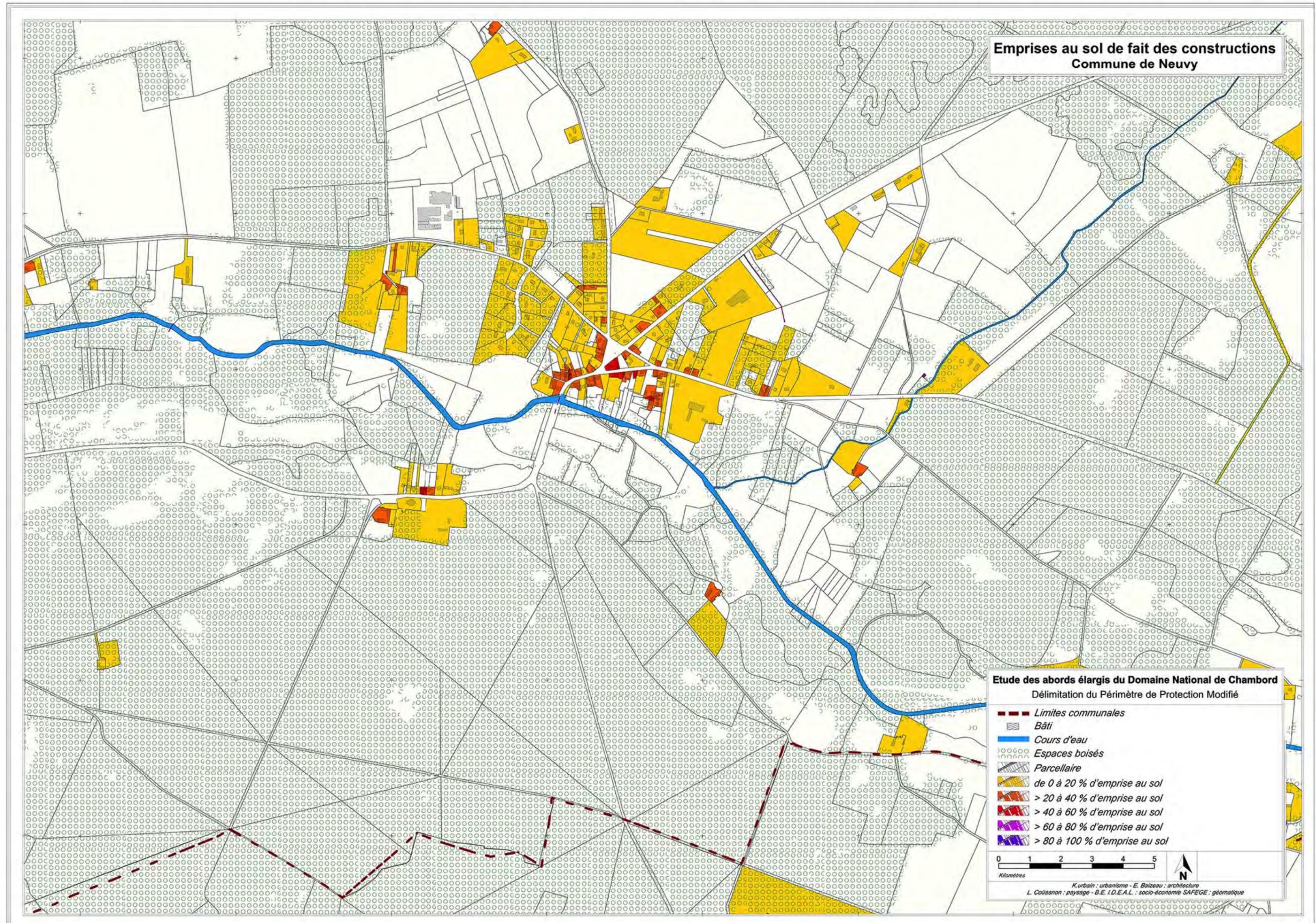
Maisons en moellons de pierre calcaire et briques ; anciennes fermes en pan de bois et briques.



Photographie aérienne de l'église de Neuvy (1970)



Hauteurs de fait des constructions - Neuvy

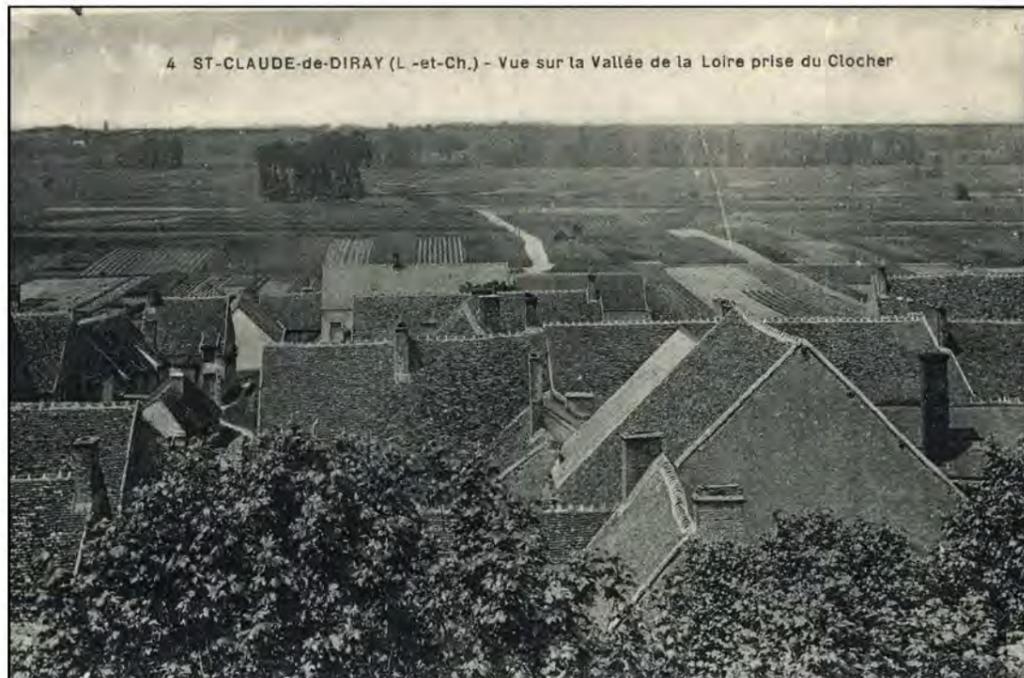


Emprises au sol de fait des constructions – Neuvy

9. Saint-Claude-de-Diray



Vue aérienne de la commune, geoportail.fr



Carte postale ancienne, Vue sur la Vallée de la Loire prise du clocher, AD41 6F1204/8



Carte postale ancienne, AD41 6F1204/3, Carrefour de la Bonne Dame



Cadastre actuel, cadastre.gouv.fr



Cadastre napoléonien, AD41 3 P 2/205/3, section C, 1810

▪ **Bref historique**

Le village primitif du nom de « Diray » se situait dans le val de Loire. En 1529 une crue exceptionnelle y emporta son ancien sanctuaire. Les habitants furent donc contraints de se servir de la chapelle de Saint-Claude-de-Mivensay, située sur le coteau, pour en faire l'église paroissiale. Vers le milieu du XVI^{ème} siècle, « Saint-Claude », du nom de la chapelle, devint réellement le bourg. Fondation de la paroisse et construction de l'église actuelle à la fin du XVI^{ème} siècle.

Nozieux, autrefois partie intégrante de la commune de Montlivault, fut rattaché à Saint-Claude au XVII^{ème} siècle.

▪ **Lien historique particulier avec Chambord**

Vues ponctuelles sur château.

▪ **Intérêt patrimonial**

Eglise du XVI^{ème} siècle ; habitat ancien du bourg dont des maisons avec ouvertures du XV^{ème} siècle ; anciens puits à « chapelles de pierre » ; château de Nosieux (*dont sa fuite circulaire*) ; anciens séchoirs à tabac ; clos de murs viticoles.

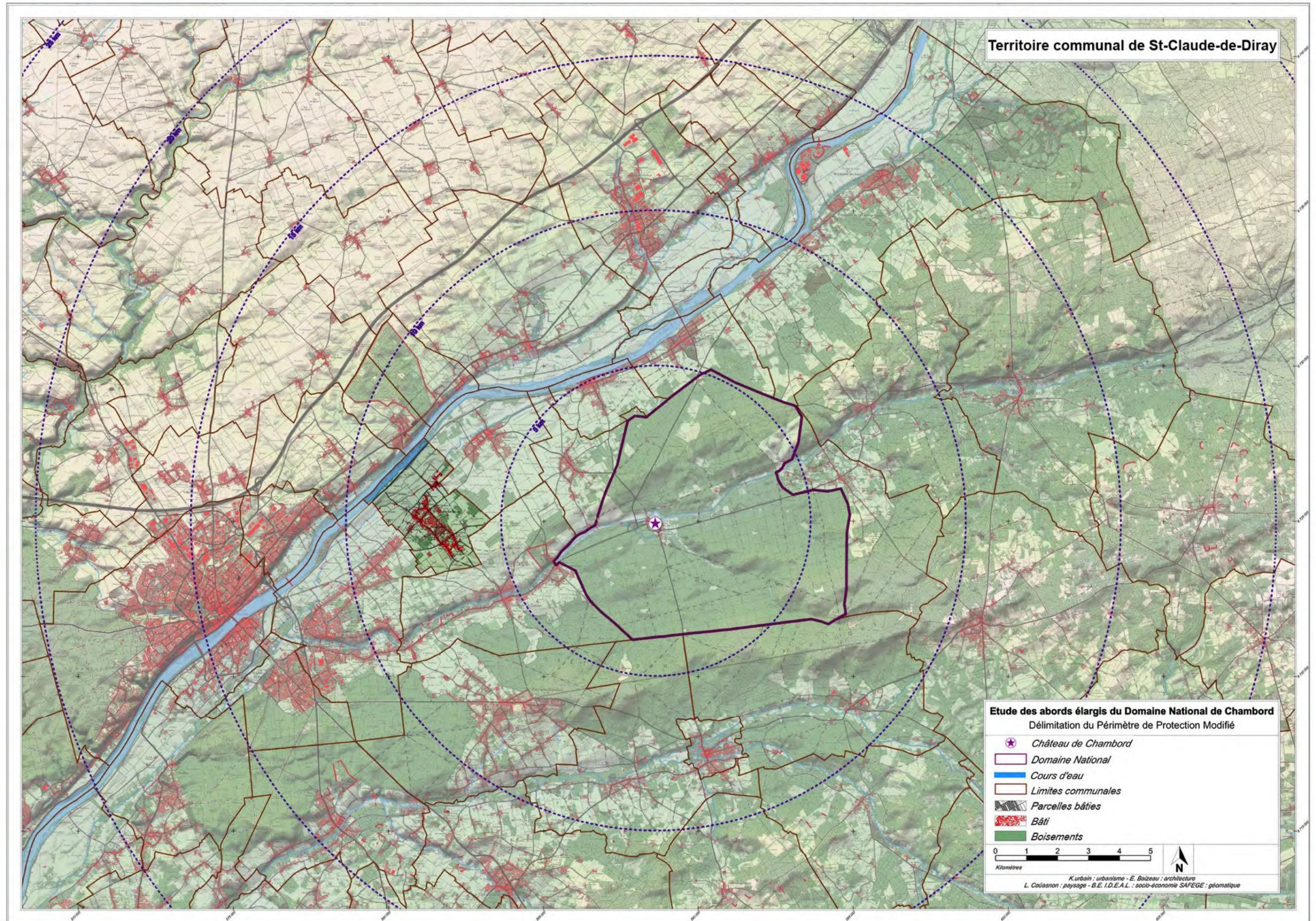
▪ **Contexte paysager**

La commune appartient à l'unité paysagère de **La Loire urbaine de Blois**. Blois constitue une sorte de vallée urbaine et Saint-Claude-de-Diray fait ainsi partie de cette agglomération qui s'allonge au fil du fleuve et s'avance dans les confins Solognots en rive gauche. La commune est traversée par la Noue et le bourg s'est implanté à flanc de coteau, en situation de promontoire par rapport à la Loire. Les extensions pavillonnaires ont peu à peu rattaché au bourg les hameaux des Brigaudières, des Colombiers et de Morest qui en étaient autrefois séparés.

▪ **Typologie et évolution urbaine**

Le cadastre napoléonien figure un **bourg-carrefour**, organisé autour de la place de l'église.

La crainte des inondations fut la raison principale au mouvement de la population du val vers le coteau. La commune s'est ensuite développée le long des axes de communication, avec d'abord un bâti ancien dense et resserré, puis s'étalant ces dernières décennies.



Territoire communal de Saint-Claude-de-Diray



Ancien puits



Pignons et murs de clôture alignés sur rue



Implantation des maisons sur une impasse



Propriétés closes de murs en pierre



Maisons à mur gouttereau sur rue et anciennes portes de garage



Murs de clôture ouverts d'un portail et d'une porte piétonne par maison



Porte à encadrement en pierre de taille calcaire

▪ **Implantation du bâti et orientation**

Maisons organisées autour d'impasses ou de cours. Alternance de pignon ou façade sur rue, avec un alignement assuré par les murs de clôture, présentant souvent une porte piétonne et une porte cochère par maison.

▪ **Volumétries**

Rdc+Combles à Rdc+1+Combles.

En centres anciens, les emprises au sol des constructions oscillent entre 20 et 100 %, contre un maximum de 20 % dans les opérations récentes (*quelques occupations jusqu'à 40 %*).

▪ **Traitement de façades**

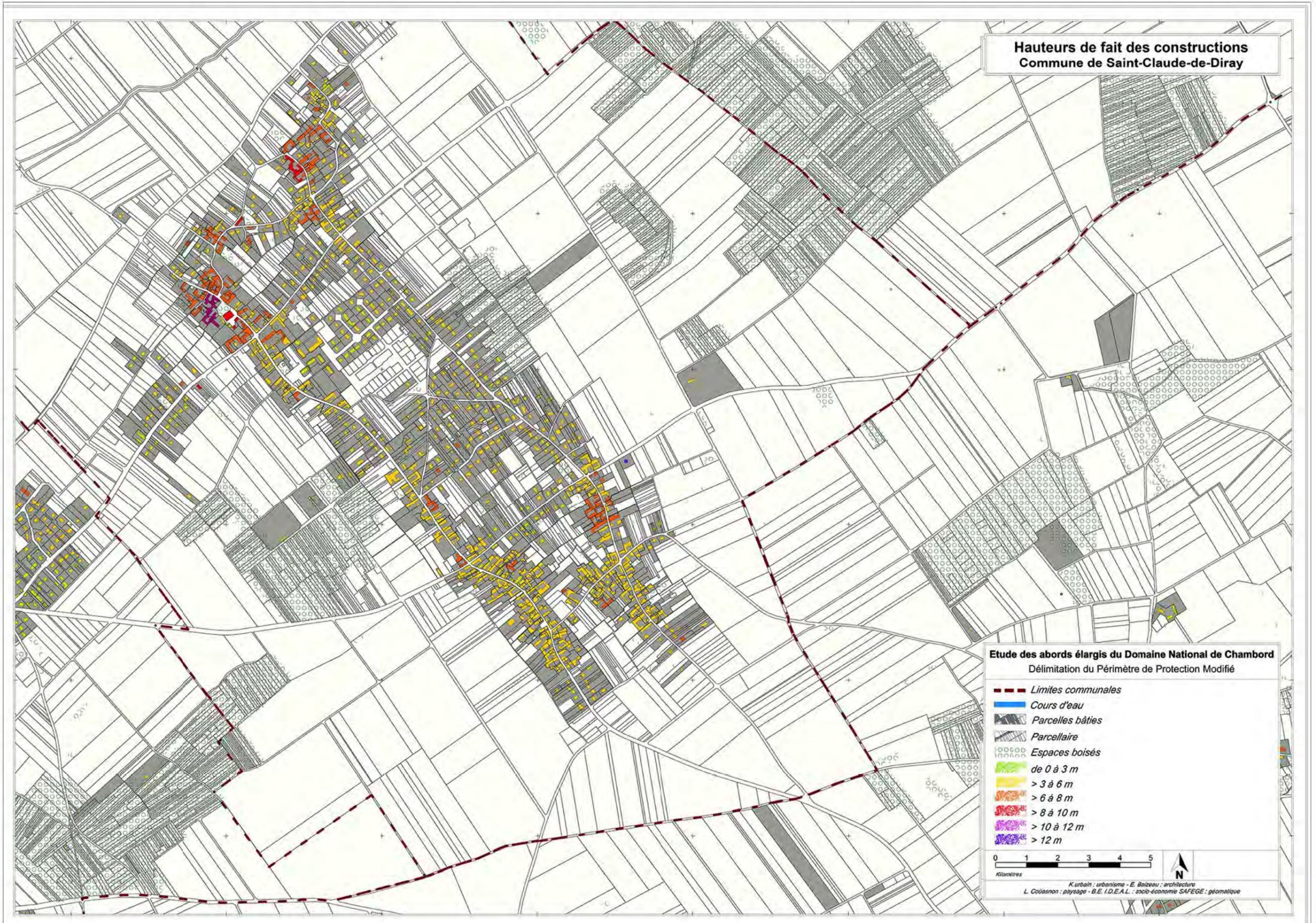
Le traitement des façades communales reste très classique. Les architectures de moellons calcaires, encore enduites ou non, sont marquées par les chainages pierres. Nous noterons cependant qu'une grande partie de la façade urbaine est composée de murs de clôtures ou de dépendances et que les façades principales se dévoilent au-delà de ces murs, dans la sphère privée. Il semble donc indispensable que ces façades urbaines continuent à être tenues.

▪ **Teintes et matériaux**

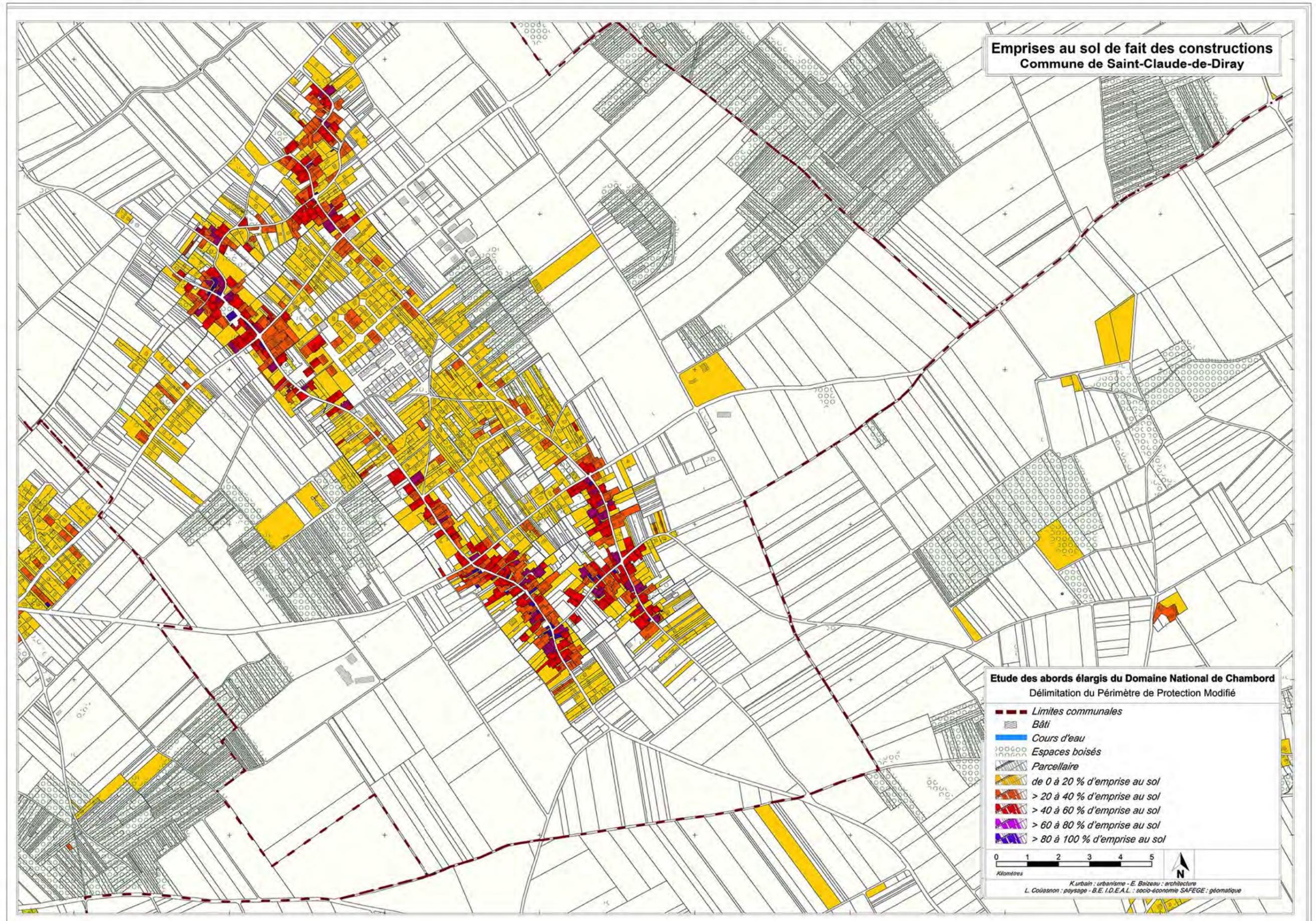
Maçonnerie en moellons de pierre calcaire enduite (*enduit gratté en « nez de pierre »*) ; encadrement des menuiseries en pierre de tuffeau ou en briques.



Photographie aérienne du bourg de Saint-Claude-de-Diray (2015)



Hauteurs de fait des constructions - Saint-Claude-de-Diray

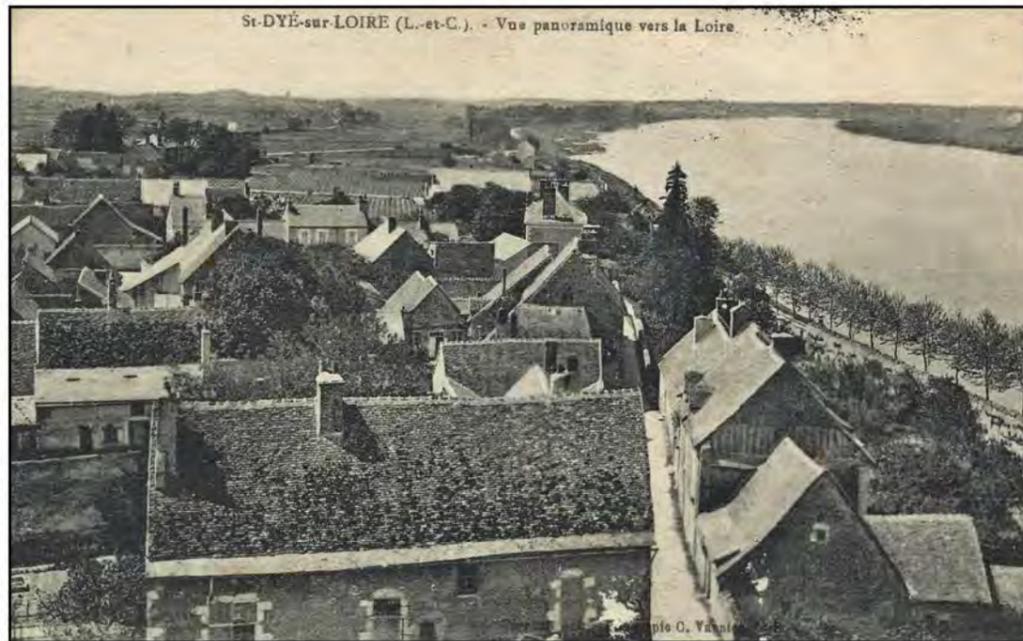


Emprises au sol de fait des constructions – Saint-Claude-de-Diray

10. Saint-Dyé-sur-Loire



Vue aérienne de la commune, geoportail.fr



Carte postale ancienne, Vue panoramique vers la Loire, AD41 6F1207/48



Carte postale ancienne, AD41 6F1207/16, La Rue Principale



Cadastre actuel, cadastre.gouv.fr



Cadastre napoléonien, AD41 3 P 2/208/2, section A, 1826

▪ **Bref historique**

Eglise primitive du IX^{ème} siècle ; au XI^{ème} siècle, le monastère de Saint Dyé devient prieuré de l'abbaye de Pontlevoy, mais il conserve son pèlerinage et l'église est alors érigée en paroisse.

Ville fortifiée et close au XIII^{ème} siècle. A la fin du XVIII^{ème} siècle et jusqu'en 1875, l'industrie du coton permet de maintenir la population.

▪ **Lien historique particulier avec Chambord**

Le port fluvial de la commune recevait les matériaux nécessaires à la construction du château. Sans le port de Saint-Dyé il n'aurait peut-être pas été construit sur son site actuel, dans la mesure où il aurait fallu importer les matériaux de Vienne à une distance trois fois supérieure. Nombreux sont ceux qui travaillant à sa construction, logent à Saint-Dyé où existe une hostellerie relativement importante. Chambord conditionna ainsi le développement du village dès sa construction puisque les pondéraux et les produits manufacturés de toute sorte transitaient par son port, et après sa construction, puisque le commerce fluvial y fut longtemps actif, jusqu'en 1773, date à laquelle fut ouverte sur la rive droite la route de Paris vers l'Espagne. La limite communale Sud-Est jouxte le mur d'enceinte du domaine.

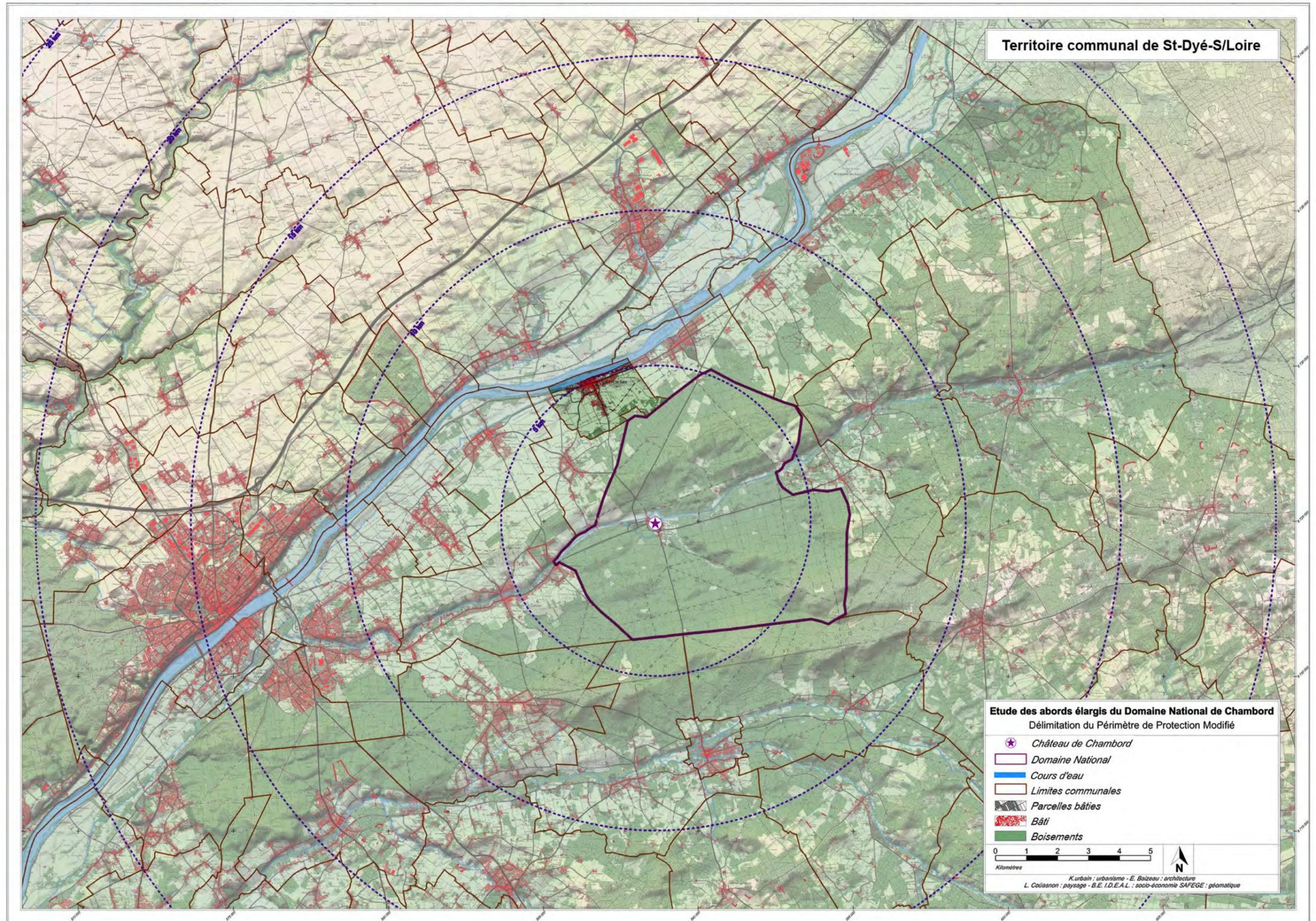
▪ **Intérêt patrimonial**

Habitat ancien du bourg (*maisons du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle*) ; église du XVI^{ème} siècle ; anciens remparts ; ancien port fluvial et maisons de marinières ; puits ; anciennes fontaines publiques ; vestige de l'ancien moulin cavier de l'Ecuelle.

▪ **Contexte paysager**

La commune appartient à l'unité paysagère de **La Loire patrimoniale de Mer à Blois**. Elle se situe sur la rive gauche du fleuve, et est très peu marquée par le relief : des pentes douces relient les bords de Loire et la plaine agricole, puis commencent les bois qui précèdent la forêt du domaine de Chambord.

La RD 112A qui relie St-Dyé à Chambord est déjà longuement bordée, de part et d'autre, par du tissu pavillonnaire.



Territoire communal de Saint-Dyé-sur-Loire



Carte postale ancienne des bords de Loire, maisons de mariniers, delcampe.fr



Maisons anciennes proches de l'église



Mur de clôture maçonné et pente douce vers la Loire



Eglise Saint-Dyé du XVI^{ème} siècle, base Mémoire, 2012, culture.gouv.fr



Carte postale ancienne de l'ancien relais de poste du XVII^{ème} siècle, et son porche cintré dans le mur de clôture maçonné, delcampe.fr



Ancien moulin-cavier de l'Ecuelle, base Mémoire, 1989, culture.gouv.fr



Carte postale ancienne du vieux Saint-Dyé, delcampe.fr

▪ Typologie et évolution urbaine

Le cadastre napoléonien figure un **bourg-rue**, qui s'organise autour d'une voie principale parallèle à la Loire, et entre lesquelles se positionne l'église et son parvis. Le village s'est ainsi développé d'abord autour de l'église, puis en « faubourgs » le long de l'axe fluvial (XVI^{ème} et XVIII^{ème} siècles), et enfin le long des principaux axes routiers, la route d'Orléans à Blois ou perpendiculairement celle menant à Chambord. L'urbanisation récente investit la plaine agricole et s'étale en continuité des faubourgs.

▪ Implantation du bâti et orientation

Maison mitoyennes alignées sur rue ; parfois implantées en venelle ; murs de clôture.

▪ Volumétries

Rdc+Combles pour les anciennes fermes (*logis et communs*) ; Rdc+1+Combles pour l'habitat urbain à partir du XVI^{ème} siècle.

En centre ancien, les emprises au sol des constructions oscillent entre 20 et 100 %, contre un maximum de 20 % dans les opérations récentes (*quelques occupations jusqu'à 40 %*).

▪ Traitement de façades

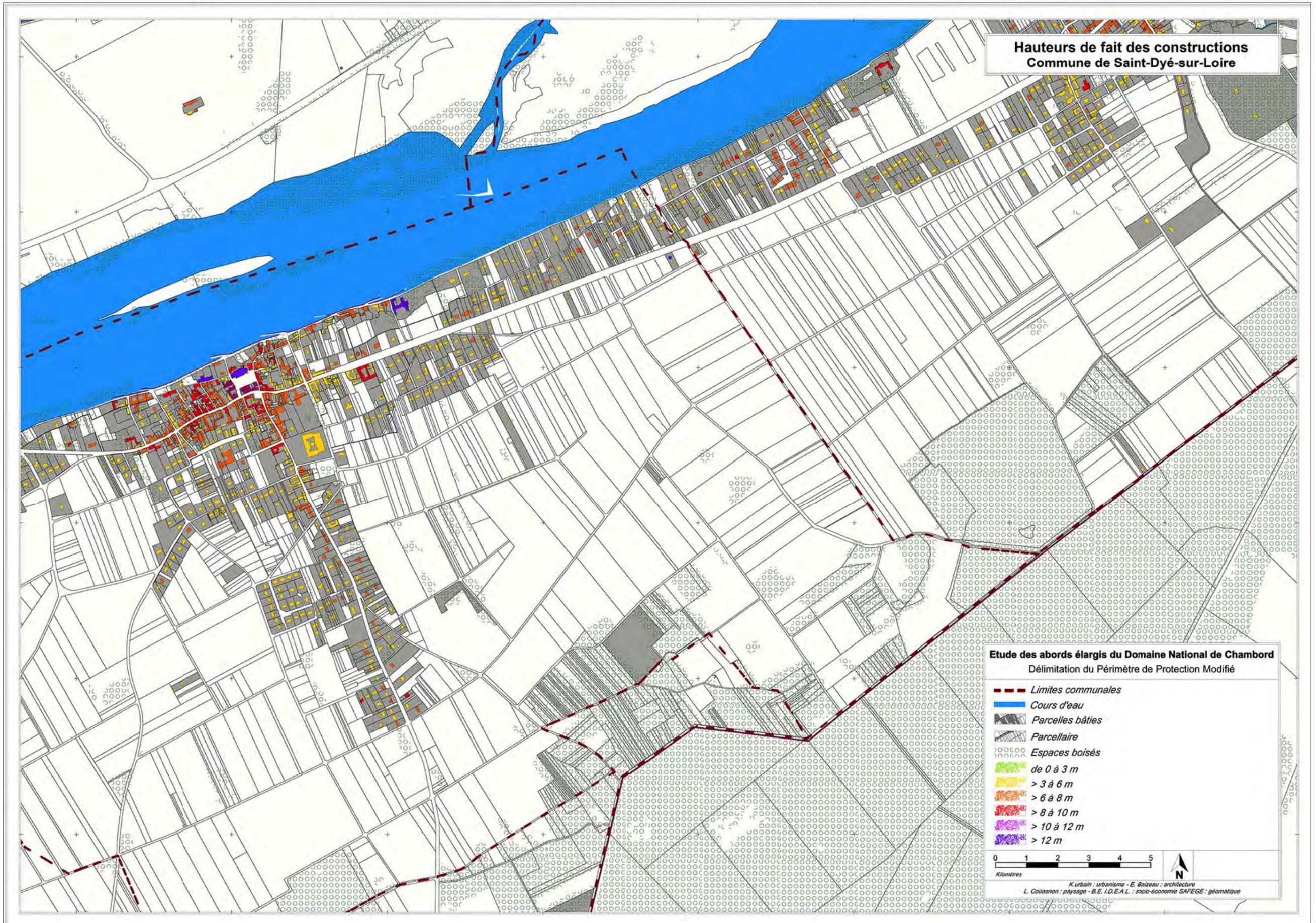
Façades ordonnancées pour les maisons à partir du XVIII^{ème} siècle.

▪ Teintes et matériaux

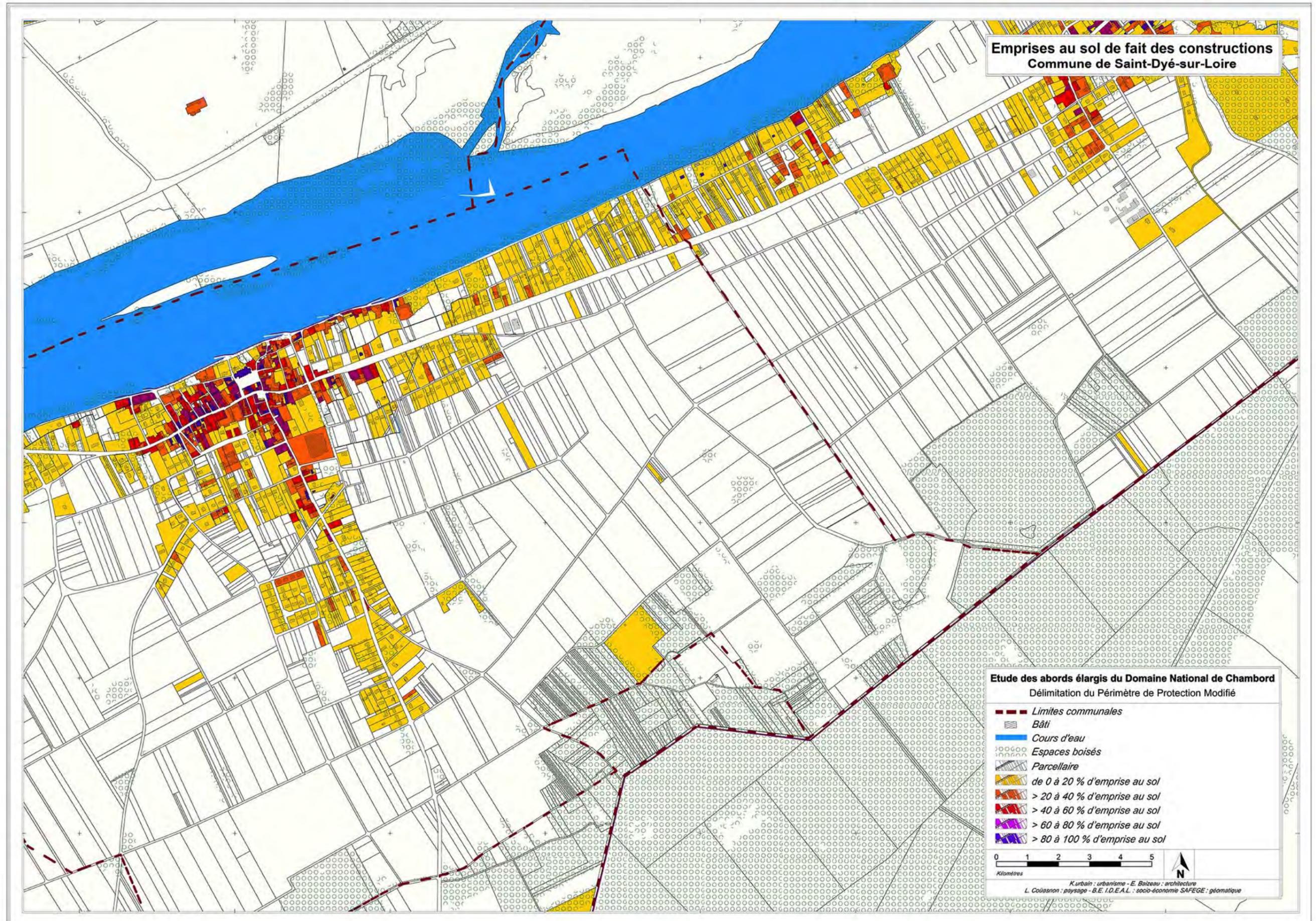
Les constructions mettent à profit le calcaire affleurant sur les coteaux, leur permettant de s'insérer harmonieusement à leur environnement. Ouvertures en tuffeau. Pierre et briques.



Photographie aérienne du bourg de Saint Dyé-sur-Loire (2015)



Hauteurs de fait des constructions - Saint-Dyé-sur-Loire



Emprises au sol de fait des constructions – Saint-Dyé-sur-Loire

11. Saint-Laurent-Nouan



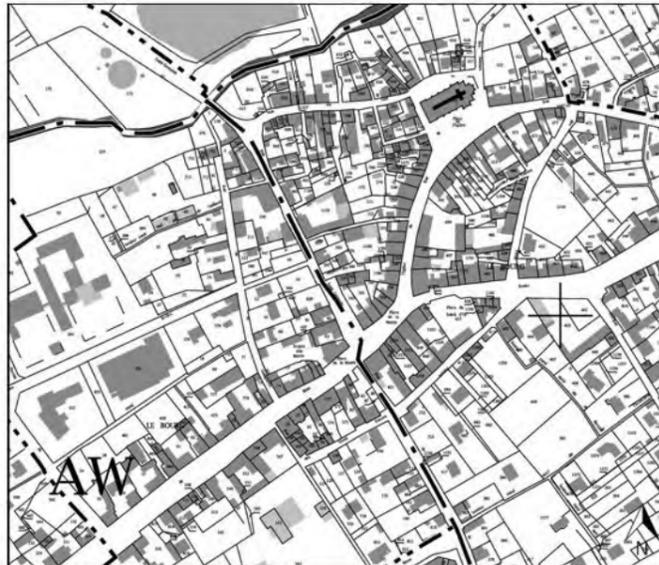
Vue aérienne de la commune, geoportail.fr



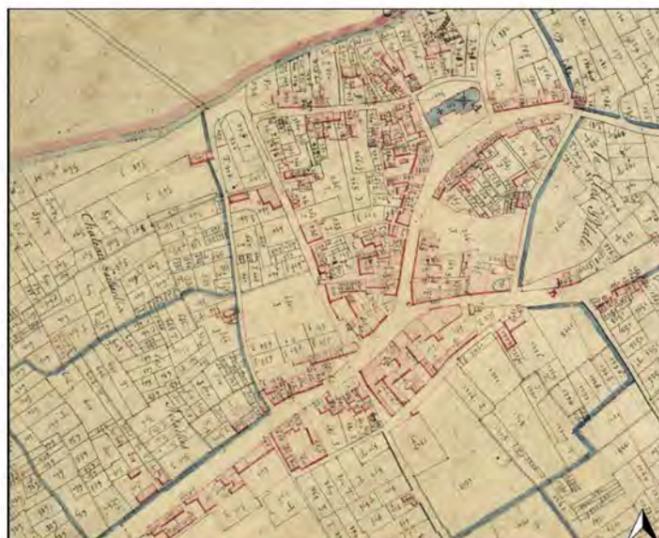
Photo aérienne ancienne de l'ancienne commune de Saint-Laurent-des-Eaux, delcampe.fr



Carte postale ancienne, AD41 6F1220/89, La Rue de l'Eglise de l'ancien bourg de St-Laurent-des-Eaux



Cadastre actuel, cadastre.gouv.fr



Cadastre napoléonien de l'ancienne commune de St-Laurent-des-Eaux, AD41 3 P 2/220/2, sct. A, 1827

▪ **Bref historique**

En 1971 la commune de Nouan-sur-Loire est rattachée à la commune de Saint-Laurent-des-Eaux pour former Saint-Laurent-Nouan.

Des vestiges gallo-romains attestent d'une occupation très ancienne de ce territoire. Saint-Laurent-des-Eaux fut longtemps un important relais de poste sur la route de Paris à Bordeaux. Le port du Cavereau, construit en 1820, vit passer de nombreux chalands, acheminant les marchandises jusqu'à Orléans, lorsque la Loire était encore navigable. Villes d'accueil grâce à leurs nombreuses auberges, elles connaîtront comme Saint-Dyé un déclin au moment de la création de la route et de la voie ferrée sur l'autre rive de la Loire.

▪ **Lien historique particulier avec Chambord**

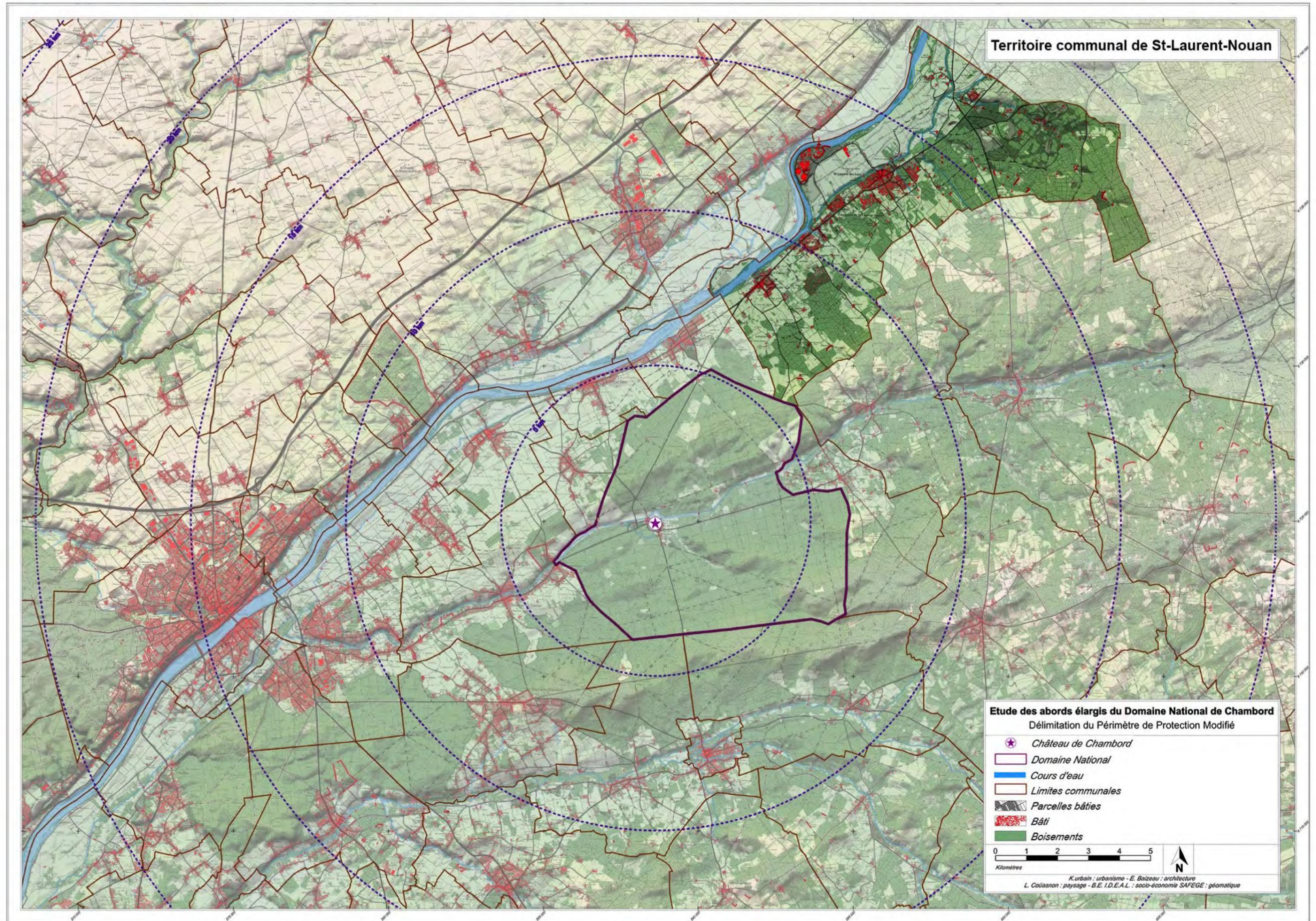
A Nouan-sur-Loire, le château de Bois Renard est habité dès le XIV^{ème} siècle par la famille Bodin de Bois Renard, dont est issu au XVII^{ème} siècle le Capitaine du parc et du château de Chambord. La limite communale Sud jouxte le mur d'enceinte du domaine.

▪ **Intérêt patrimonial**

Habitat ancien du bourg (dont maisons du XVI^{ème} siècle) ; église romane Saint-Laurent-Saint-Germain du XI^{ème} siècle, remaniée aux XVI^{ème} et XIX^{ème} siècles de Saint-Laurent-des-Eaux ; église Saint-Aignan du XI^{ème}/XII^{ème} siècle à Nouan-sur-Loire ; ancien moulin-cavier Saint-Jacques restauré ; ancien port fluvial du Cavereau et ses maisons de marinières ; anciens séchoirs à tabac.

▪ **Contexte paysager**

La commune appartient à l'unité paysagère de **La Loire à Saint-Laurent-Nouan**. Elle se distingue par la présence marquante de la centrale nucléaire de Saint-Laurent-des-Eaux, visible de très loin à travers l'espace agricole. Un méandre est fortement marqué entre Saint-Laurent-Nouan et Avaray où la Loire traverse perpendiculairement la plaine. Le ruisseau l'Ardoux, qui vient de Sologne, creuse alors la plaine et forme une vallée secondaire et l'île de Nouan Cet endroit de la vallée est constitué de grands espaces agricoles. Souvent masqué par le cordon de végétation qui l'accompagne, le fleuve est ici moins perceptible qu'ailleurs.



Territoire communal de St-Laurent-Nouan

Territoire communal de Saint-Laurent-Nouan



Moulin-cavier de Saint-Jacques du XIX^{ème}, de type angevin : restauré en 1995



Front bâti continu le long de l'axe reliant les 2 anciens bourgs



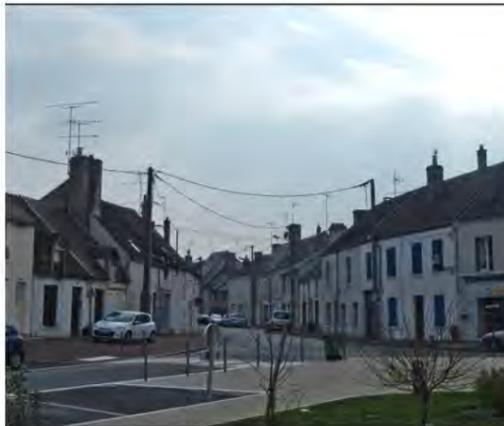
Lucarne passante à 2 pans, couvertures en tuiles et lambrequins



Ancien puits



Maison ancienne à Nouan-sur-Loire



Place de l'église à Saint-Laurent-des-Eaux



Ancien puits dans le bourg de Saint-Laurent-des-Eaux



Ferme solognote en écart, organisée en cour



Levée au niveau de l'ancien port fluvial du Cavereau



Anciennes maisons de marinier du début du XX^{ème} siècle



Cartes postales anciennes du port du Cavereau, delcampe.fr



largement simplifiés et le bocage qui la séquençait a aujourd'hui presque entièrement disparu. Les villages se sont développés à l'abri des principales crues et Saint-Laurent-des-Eaux domine le rebord du plateau en rive gauche de la vallée.

▪ Typologie et évolution urbaine

Le cadastre napoléonien figure le village de Saint-Laurent-des-Eaux comme un **bourg-carrefour** autour de la place de l'église, réuni plus tard au bourg de Nouan-sur-Loire au Sud-Ouest. Entre les deux n'existaient que deux petits noyaux d'urbanisation directement liés à l'activité de la marine de Loire : le port du Cavereau et le Grand-Port-Le-Verger, aujourd'hui réuni par une urbanisation linéaire quasi ininterrompue. Quelques petits hameaux subsistent à l'écart de cette voie principale.

▪ Implantation du bâti et orientation

Maisons mitoyennes à murs gouttereaux sur rue dans les bourgs. Anciennes maisons de marinières implantées à proximité du port, en bordure de la Loire et mitoyennes, s'abritant ainsi du vent.

▪ Volumétries

Volumétrie en Rdc+Combles à Rdc+1+Combles éclairés par une ou plusieurs lucarnes.

En centre ancien, les emprises au sol des constructions oscillent entre 20 et 100 %, contre un maximum de 40 % dans les opérations récentes.

▪ Traitement de façades

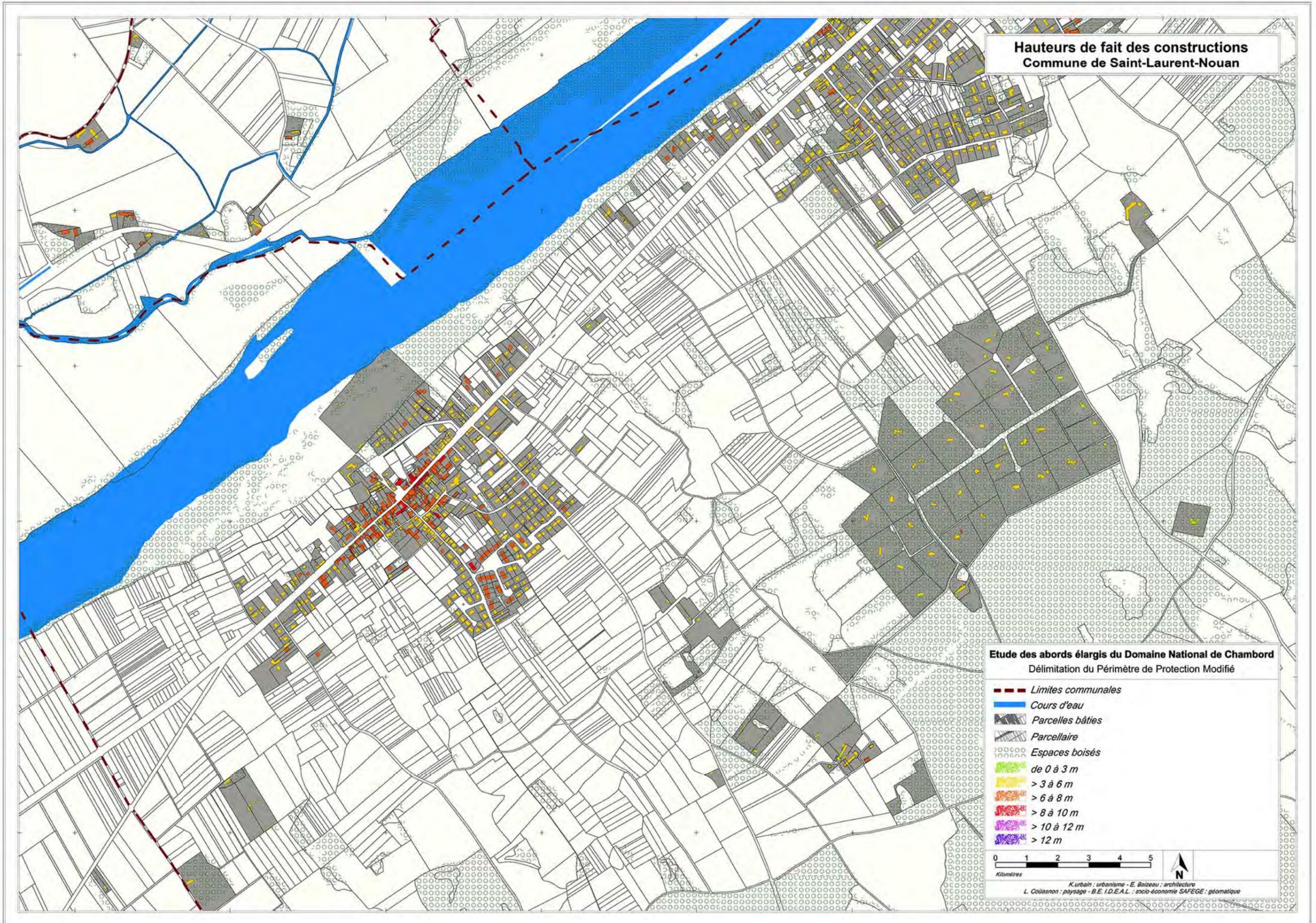
Portes charretières sur les maisons les plus anciennes ; maisons de marinières à rez-de-chaussée surélevé accessible par un perron par prévention des inondations.

▪ Teintes et matériaux

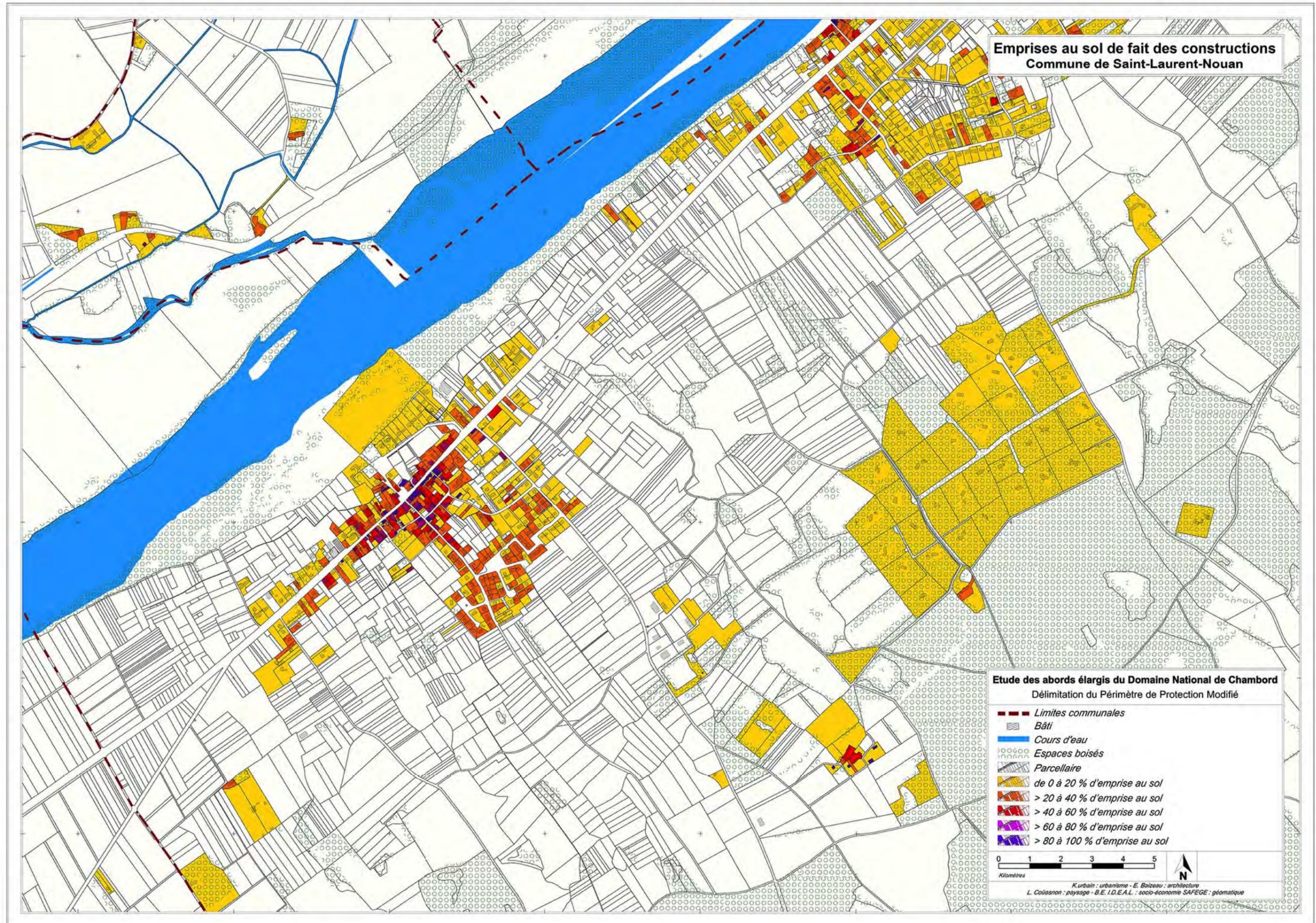
Maçonnerie de moellons en calcaire de Beauce enduite ; couvertures en tuiles plates ou en ardoises ; fermes solognotes en pan-de-bois remplissage briques couvertes de petites tuiles plates.



Photographie aérienne le village de Nouan commune de Saint-Laurent–Nouan (2015)



Hauteurs de fait des constructions - Saint-Laurent-Nouan



Emprises au sol de fait des constructions – Saint-Laurent-Nouan

12. Thoury



Vue aérienne de la commune, geoportail.fr



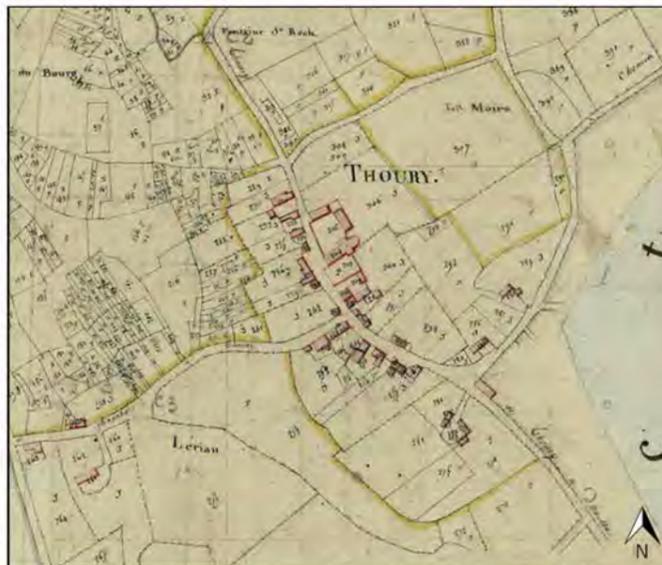
Photo aérienne ancienne de la commune, delcampe.fr



Carte postale ancienne, Entrée du bourg route de Dhuizon, delcampe.fr



Cadastre actuel, cadastre.gouv.fr



Cadastre napoléonien, AD41 3 P 2/262/3, section A, 1810

▪ **Bref historique**

Foires et marchés avaient lieu sur la place de l'église au cœur du village et sur la rue principale. Deux châteaux ont existé sur le territoire communal mais ils ont aujourd'hui disparu.

▪ **Lien historique particulier avec Chambord**

La comtesse de Thoury fut une des nombreuses maîtresses du roi François I^{er}. Ce dernier adjointra des terres (*bois et marais*) de Thoury au domaine royal de Chambord. La limite communale Ouest jouxte le mur d'enceinte du domaine.

▪ **Intérêt patrimonial**

Anciennes fermes solognotes ; église paroissiale Saint-Roch du XI^{ème} siècle reprise aux XVI^{ème} et XIX^{ème} siècles ; ancienne fontaine avec lavoir de Saint-Roch.

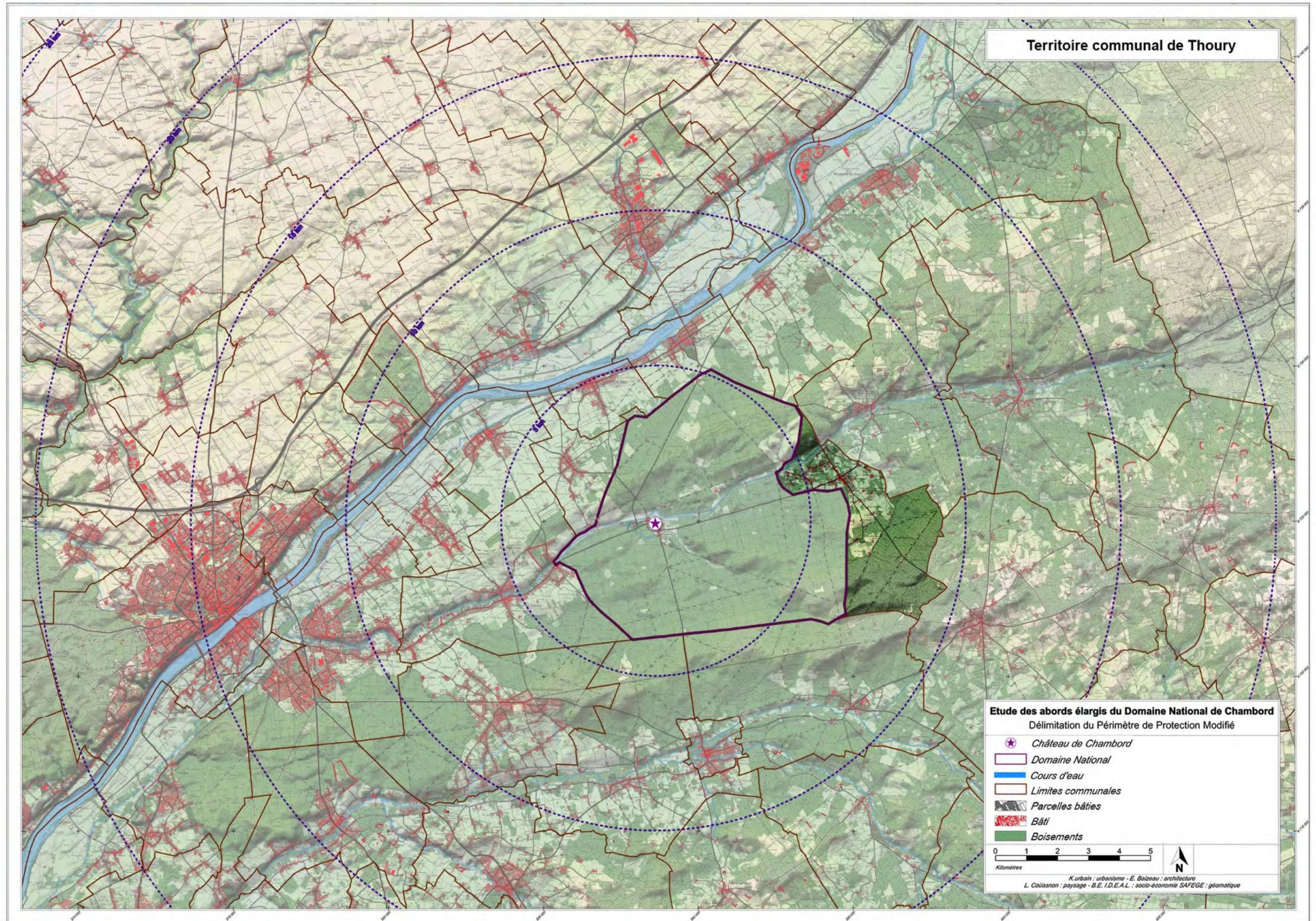
▪ **Contexte paysager**

La commune appartient à l'unité paysagère de **La Grande Sologne**, vaste territoire très boisé. La commune de Thoury forme une clairière parsemée de mares, bordée par le Cosson et blottie contre le domaine de Chambord. Des bois épars occupent cependant une partie de cette clairière, notamment la bordure du domaine. Un habitat diffus s'est peu à peu inséré sur l'ensemble de son territoire.

▪ **Typologie et évolution urbaine**

Le cadastre napoléonien figure un **bourg-rue** bâti le long d'un axe structurant qui longeait l'église et son parvis.

La présence de l'eau a permis le développement d'un habitat dispersé puisqu'il était relativement aisé de creuser son puits.



Territoire communal de Thoury



Ancienne dépendance en pan de bois



Equipements du XIX^{ème} siècle, la mairie et l'école, encadrements en briques et couverture en ardoises



Ancien puits



Logis en Rdc+combles éclairés d'une lucarne, encadrements de baies en briques



Fontaine Saint-Roch



Logis d'une ancienne ferme en écart



Ancienne locature, habitation et grange-étable en un seul bâtiment avec appentis



Anciennes dépendances



Entrée de bourg, clocher de l'église Saint-Roch

▪ Implantation du bâti et orientation

Fermes organisées en plusieurs bâtiments séparés autour d'une cour, ou petites fermes organisées en un seul bâtiment : une maison basse, à pièce unique, prolongée d'une grange-étable, annexée parfois d'un *appentis* (qui accueillait une soue, un poulailler ou encore un four-à-pain) et dotée d'une lucarne-meunière pour éclairer, ventiler et accéder au grenier.

▪ Volumétries

Principalement Rdc+Combles, éclairés d'une lucarne pour les logis/maisons.

En centre ancien, les emprises au sol des constructions oscillent entre 20 et 80 %, contre un maximum de 20 % dans les opérations récentes.

▪ Traitement de façades

Les façades, assez basses (*1 niveau*), sont principalement rythmées par un travail de travées avec lucarnes désaxées. Les bandeaux d'égout représentent la seule réelle horizontalité des façades, ils sont traités en bois ou en briques suivant la mise en œuvre du corps de maçonnerie.

Les façades les plus récentes (XIX^{ème} siècle) présentent quelques chainages afin de marquer l'étage supplémentaire ou le traitement des volumes secondaires.

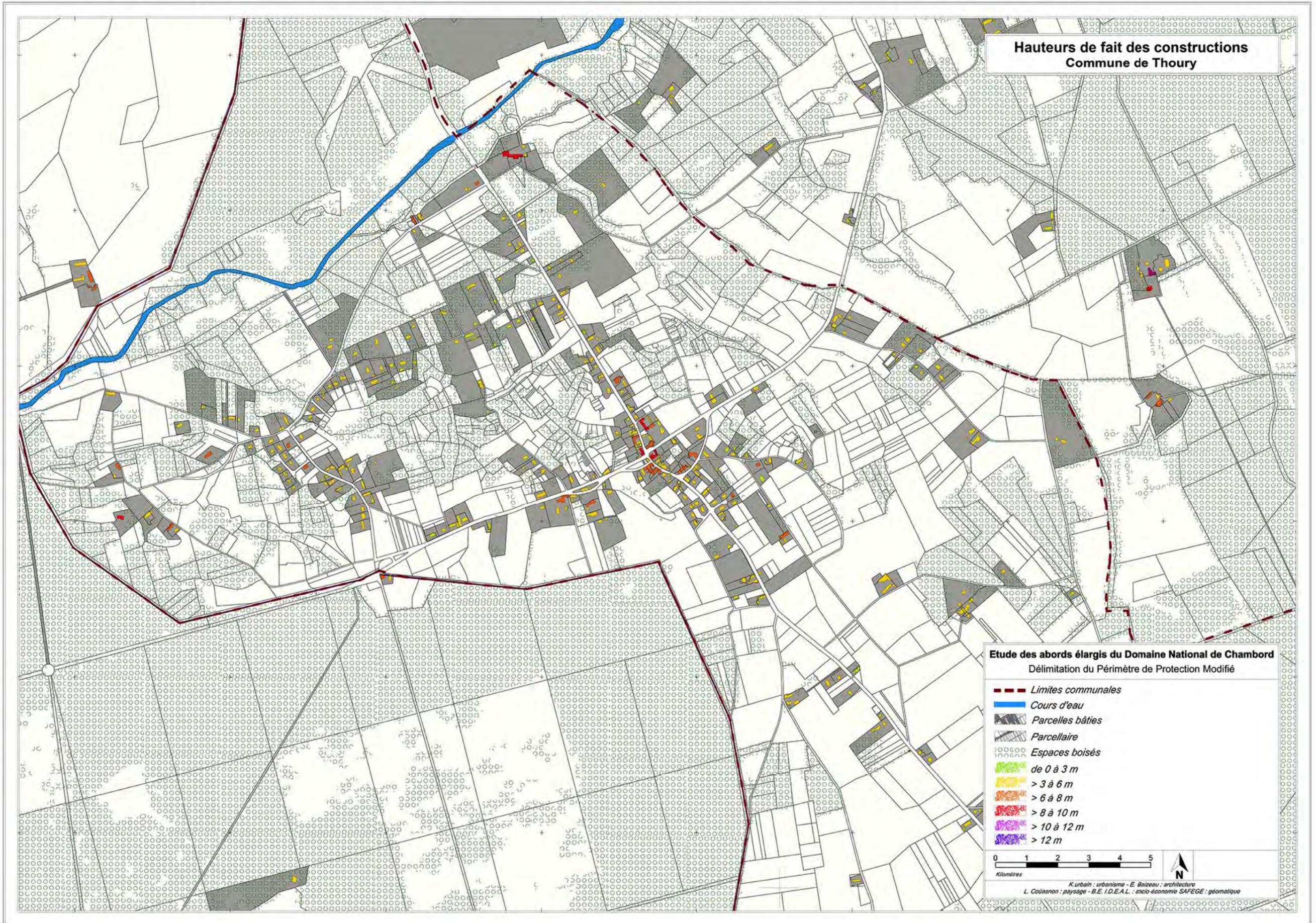
▪ Teintes et matériaux

Pan de bois ou maçonnerie de moellons de pierre pour les anciennes fermes.

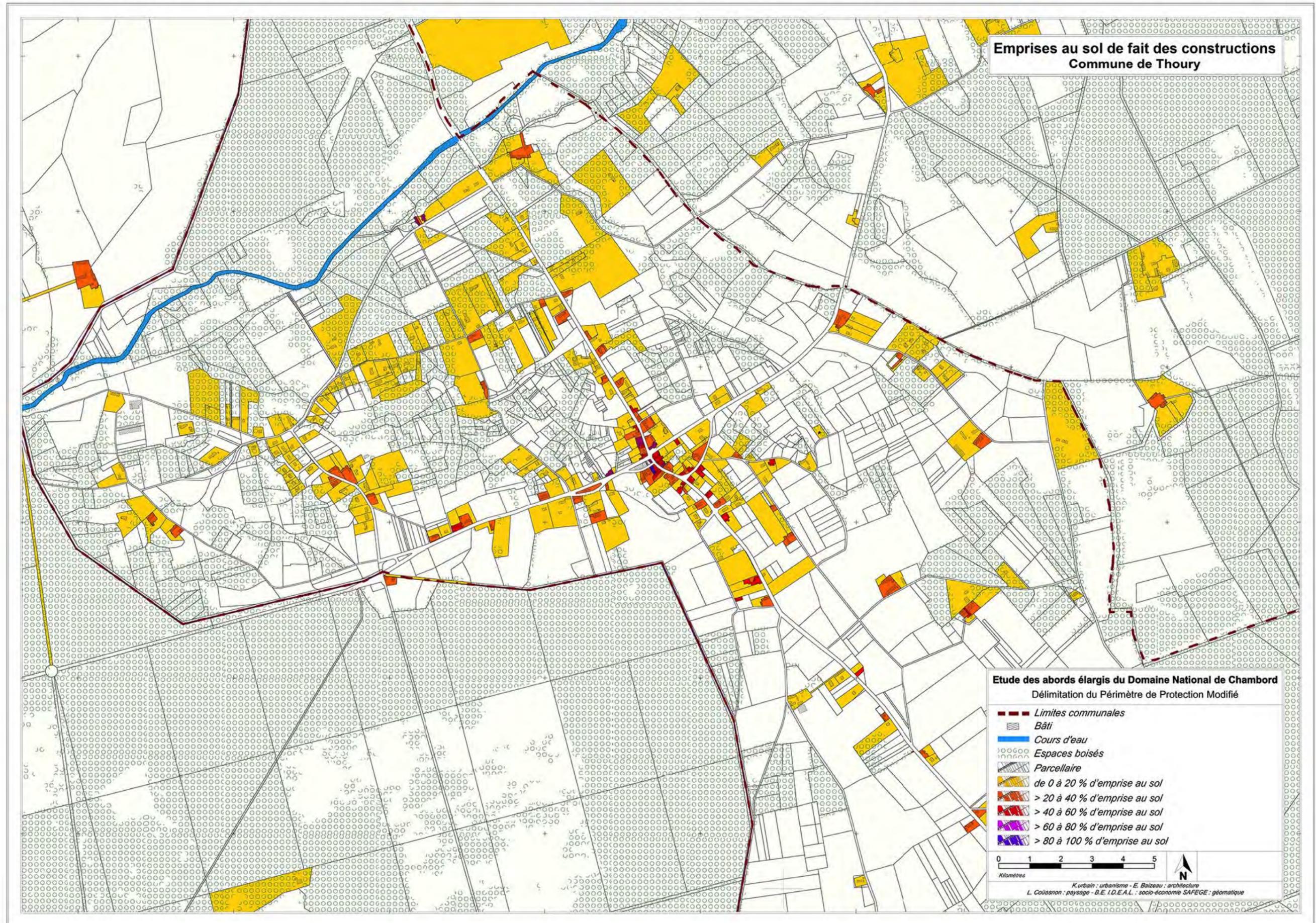
Couvertures en tuiles plates, plus rarement en ardoises pour les équipements du XIX^{ème} et certaines maisons récentes.



Photographie aérienne du bourg de Thoury (2015)



Hauteurs de fait des constructions - Thoury



Emprises au sol de fait des constructions – Thoury

13. Tour-en-Sologne



Vue aérienne de la commune, geoportail.fr



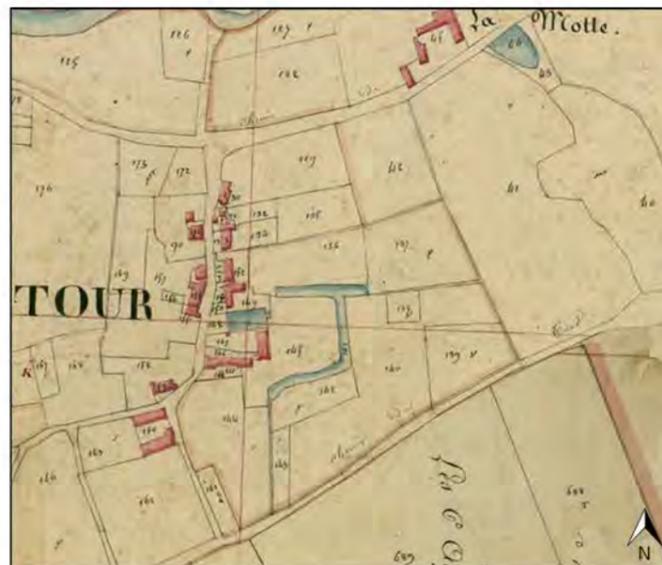
Carte postale ancienne du pont d'Arlan, delcampe.fr



Carte postale ancienne, delcampe.fr



Cadastre actuel, cadastre.gouv.fr



Cadastre napoléonien, AD41 3 P 2/263/8, section A, 1826

▪ **Bref historique**

Des vestiges archéologiques attestent d'une occupation très ancienne du territoire. Le village fut construit en bordure de voies gallo-romaines. Eglise primitive construite au XII^{ème} siècle avec son presbytère, et dépendait de l'abbaye de Pont-Levoy. Le prieuré important de « Notre-Dame-de-Boulogne » était établi dans la forêt. La seigneurie de Villesavin est mentionnée dès le XIV^{ème} siècle.

▪ **Lien historique particulier avec Chambord**

En 1527, la terre de Villesavin appartenait à Jean Breton, secrétaire du Roi et des finances. Il avait suivi François 1^{er} en Italie. De retour, Jean Breton, administrateur du comté de Blois, fut chargé du paiement des travaux de Chambord. Il construisit le château de Villesavin à la même période, et était en relation continue avec les artistes appelés à la décoration de la nouvelle demeure royale. La limite communale Nord jouxte le mur d'enceinte du domaine.

▪ **Intérêt patrimonial**

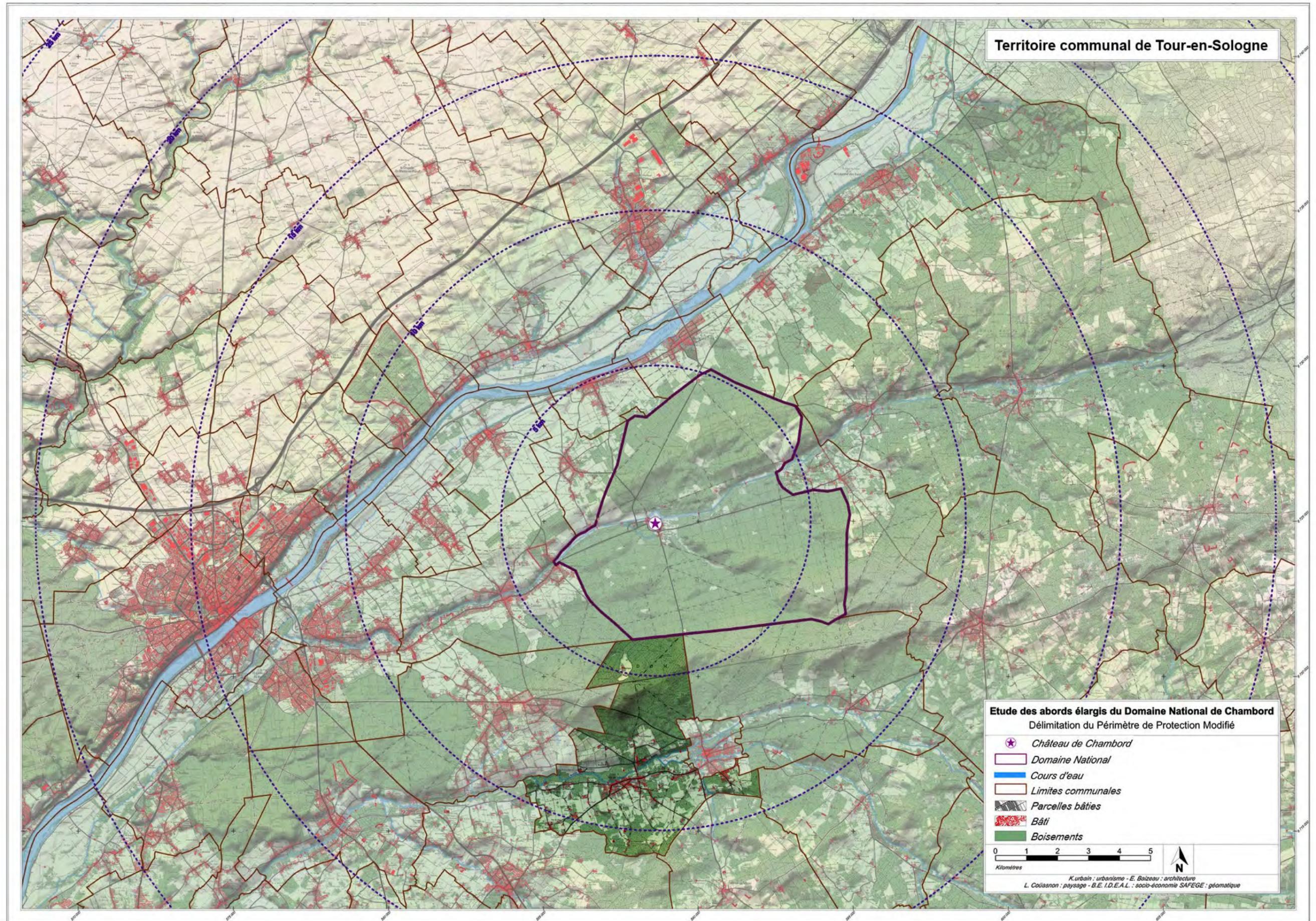
Habitat traditionnel (dont maisons du XVII^{ème} siècle) ; château de Villesavin et son parc ; ancien pigeonnier ; église paroissiale Saint-Etienne des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles ; ancien lavoir ; pont médiéval d'Arlan.

▪ **Contexte paysager**

La commune appartient à l'unité paysagère de **La Sologne viticole**. Blottie entre deux massifs forestiers : la forêt de Boulogne qui constitue une partie importante du territoire communal, au Nord et un ensemble de bois au sud, Tour-en-Sologne se présente comme une vaste clairière traversée par une large bande boisée au coeur de laquelle coule le Beuvron.

Des extensions d'urbanisation, sous forme pavillonnaire, grignotent peu à peu la campagne.

C'est à Tour-en-Sologne que se trouve le château de Villesavin, sorte d'anti-chambre de Chambord.



Territoire communal de Tour-en-Sologne



Château de Villesavin



Eglise Saint-Etienne et son porche (caquetoire)



Maisons de bourg à encadrements de baie mixtes pierre et briques



Maison ancienne, baie à meneaux et traverses et encadrements en pierre calcaire, corniche moulurée en briques



Maisons de bourg mitoyennes et alignées sur rue, en Rdc+C



Ferme organisée en cour

▪ **Typologie et évolution urbaine**

Le cadastre napoléonien figure un **bourg-rue** bâti le long d'un axe structurant qui longeait l'église et sa place. Le bourg originel n'était certainement constitué que d'une rue, avec un autre noyau créé au niveau du carrefour, avec l'accès au château.

Les zones urbanisées se répartissent principalement autour du bourg et au Sud, le nord de la commune étant très boisé. Le tissu urbain s'est progressivement étendu le long des voies de circulation en se desserrant.

▪ **Implantation du bâti et orientation**

Maisons de bourg mitoyennes et alignées, à mur gouttereau sur rue. Anciennes fermes organisées en cour.

▪ **Volumétries**

Rdc+Combles principalement.

En centre ancien, les emprises au sol des constructions oscillent entre 20 et 40 % (*quelques occupations jusqu'à 60 %*), contre un maximum de 20 % dans les opérations récentes (*quelques occupations jusqu'à 20 %*).

▪ **Traitement de façades**

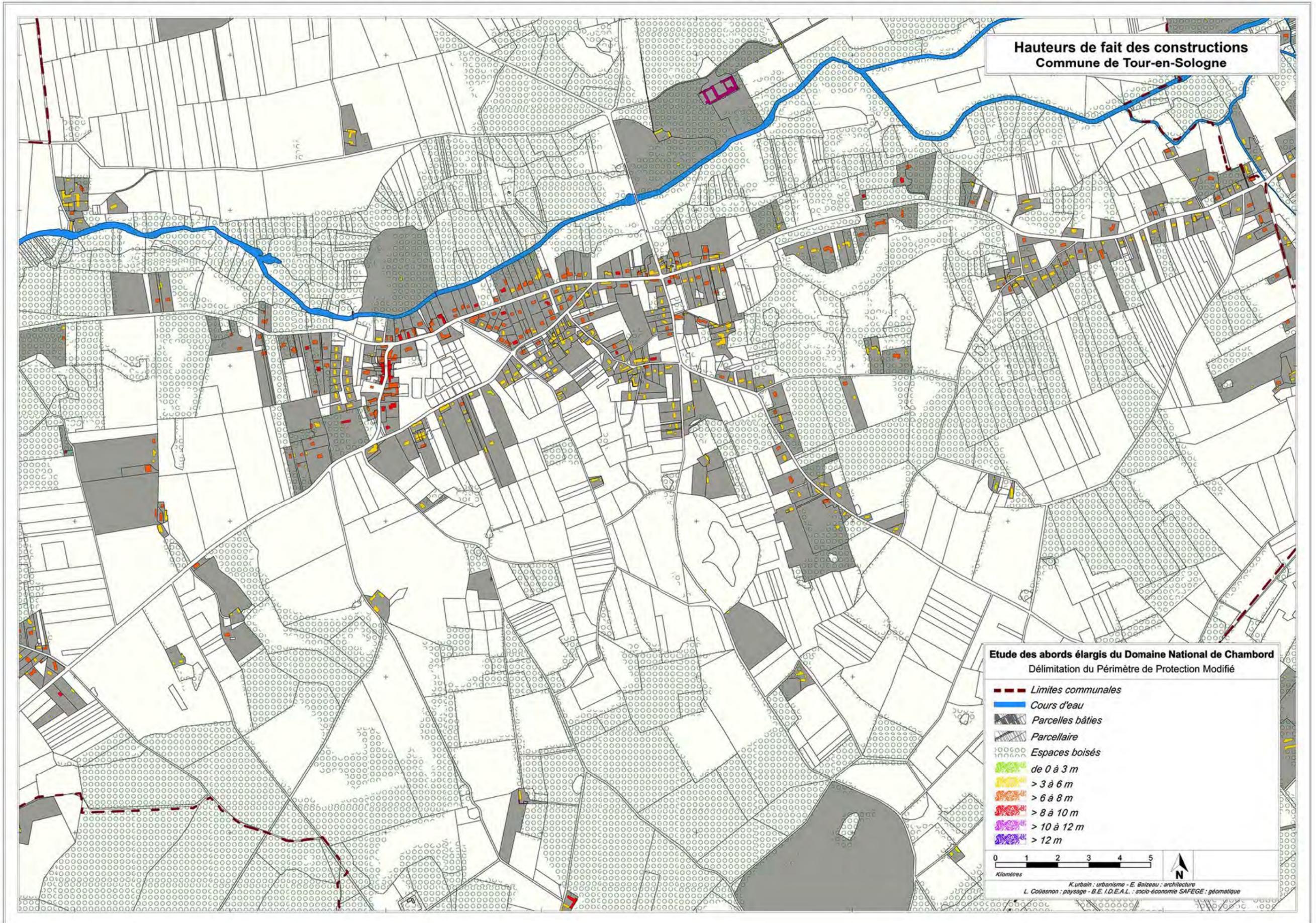
Maisons de bourg à travées, baies de proportions verticales, ornementation simple : encadrements de baie et registres marqués par briques et/ou pierre apparentes. Une maison ancienne du bourg est dotée de baies à croisée (*meneau et traverse en pierre*) et de linteaux en pierre calcaire sculptés en accolade.

▪ **Teintes et matériaux**

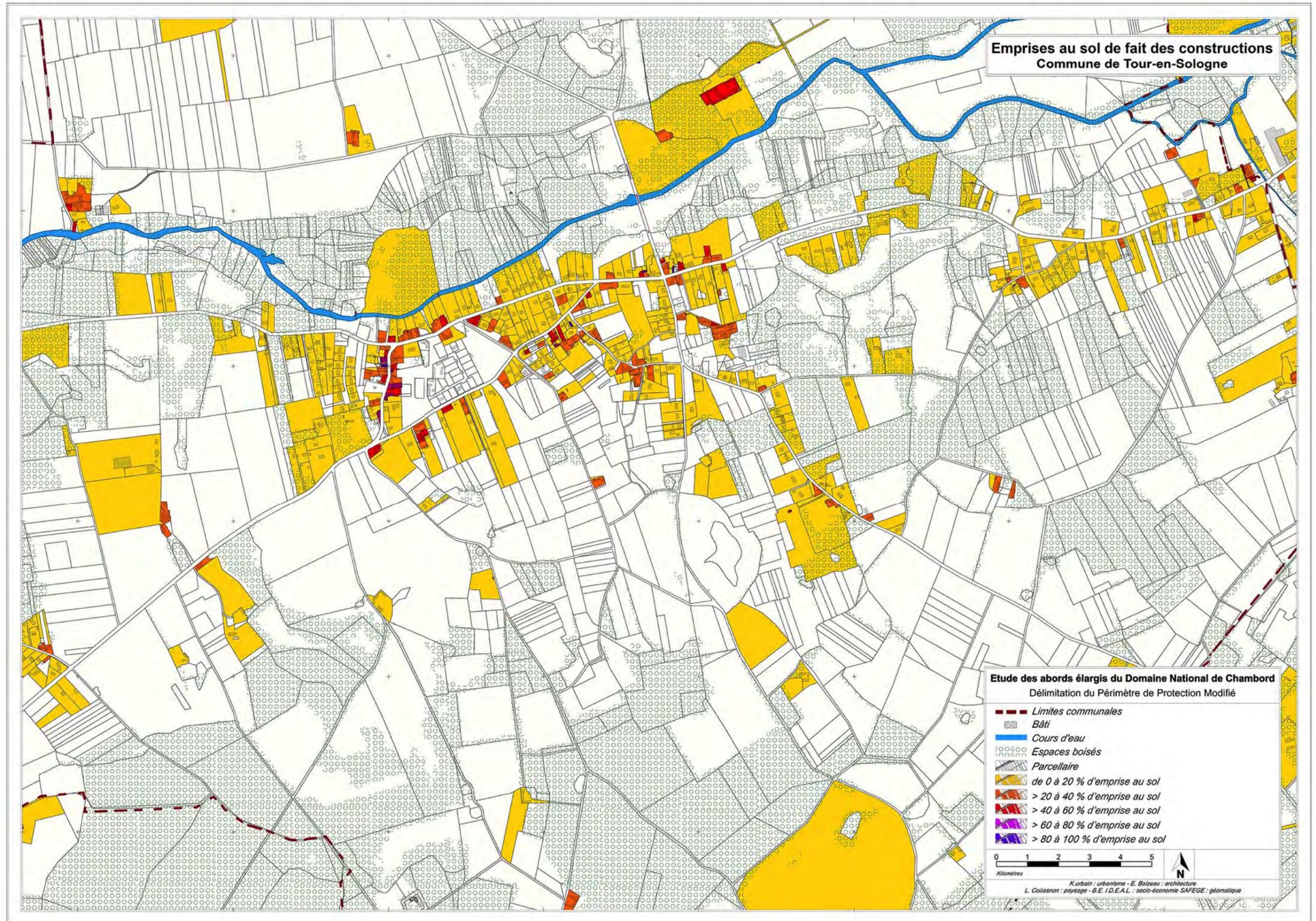
Constructions en pan de bois, en maçonnerie de moellons de calcaire ou de briques. Couvertures en tuiles ou en ardoises.



Photographie aérienne du bourg de Tour-en-Sologne (2015)



Hauteurs de fait des constructions - Tour-en-Sologne



Emprises au sol de fait des constructions – Tour-en-Sologne

III. Des exemples de spécificités du territoire

A l'origine une closerie était une « petite ferme entourée de murs ou de haies » (1449 clouserie, Compte de S. Sauveur de Blois, B.N 6215, fo1 rods Gdf. Compl).

Aujourd'hui, une closerie désigne différents types d'implantations rurales généralement closes :

- une petite propriété entourée de murs ou de haies et possédant une maison d'habitation ;
- petit clos comprenant une maison d'habitation ;
- une parcelle de vigne de quelques hectares de superficie et confiée à un closier.

Un closier était un paysan cultivant les terres d'une closerie après avoir passé un contrat avec le propriétaire (par le biais d'un bail agricole) avec lequel il partageait les récoltes en contrepartie d'avantages en nature (logement, récoltes...)

1. Bref historique et évolution des closeries

L'ouest de la France fut longtemps marqué par deux sortes d'exploitations agricoles : les métairies, de grandes fermes implantées sur 20 à 60 ha de terrain (selon les régions), et des petites fermes faisant moins de 15 ha, appelées soit closeries, borderies, bordages ou encore borderages.

Une closerie était une petite exploitation agricole appartenant à un propriétaire qui n'habitait pas sur place (mais qui y disposait toutefois d'un logement) et qui confiait l'exploitation à un « closier ». Cette appellation vient de la nécessité pour les paysans d'entourer leurs propriétés de clôtures vives et de haies d'arbres pour empêcher le bétail et certains gibiers de saccager les cultures (tout comme les locatures, le bétail des closeries ne comporte pas de bœuf seulement des vaches), mais aussi de protéger l'habitat et les cultures du vent, des pillages... Au fil du temps, les clôtures minérales se sont généralisées face aux haies végétales qui pouvaient, dans le cas d'une exploitation viticole, entraver la culture de la vigne.

Ces structures sont en partie héritées du Moyen-Âge, époque à laquelle les serfs étaient amenés à se regrouper en « personneries » ou « frèrèches » afin de mettre en commun la main d'œuvre et d'alléger les redevances au seigneur. Artisans et paysans constituaient des petites cellules autonomes au sein de la forêt, ne se rendant en ville que pour chercher le sel et le fer. Ainsi se sont formées de petites unités bâties disséminées sur l'ensemble du territoire. Ces organisations ont produit un habitat particulier, à la fois diffus dans sa répartition et groupé dans sa forme : autour de l'exploitation originelle venaient s'agréger d'autres constructions. On avait alors plusieurs habitations et leurs dépendances groupées autour d'une cour centrale appelée « placeau », avec une grange et un puits communs. Quelques traces de ces propriétés subsistent encore aujourd'hui en Sologne méridionale.

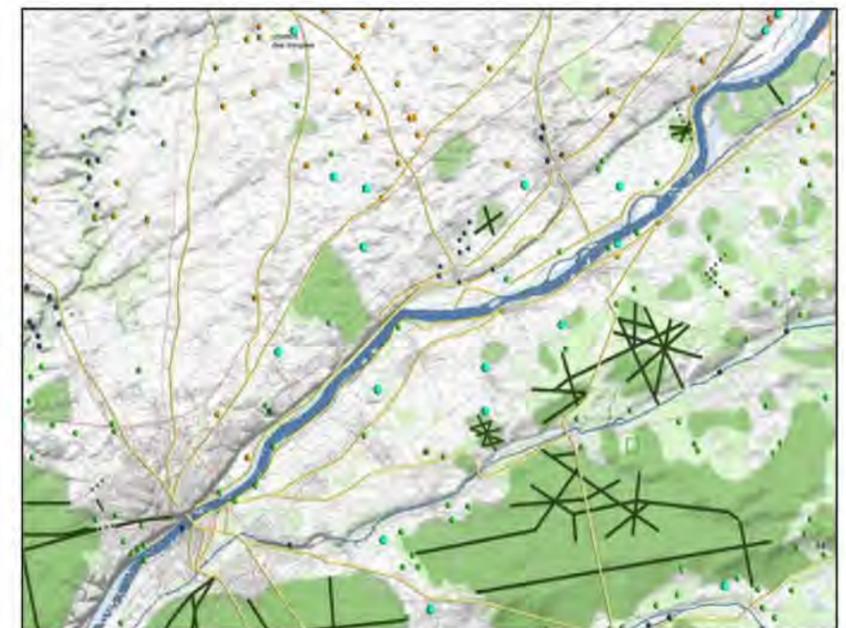
La présence de l'exploitation viticole dans le Val de Loire a engendré une prolifération des closeries à partir du XVIII^{ème} siècle. Les bourgeois des grandes villes alentours (Blois, Tours...) disposaient pour la plupart au XIX^{ème} siècle d'une closerie sur les coteaux environnants qui leur servait, en parallèle de la culture de la vigne, de maison de campagne.



Carte postale ancienne, Closerie du Coudray, delcampe.fr



Le Grand Clos Saint-Dyé-sur-Loire, AD41 3P22083 section A2, 1826. Closerie composée de plusieurs bâtiments massés autour d'une cour et des vignes, ensemble clôturé par un mur



Entre le XVIII^{ème} et le XIX^{ème} de nombreuses closeries furent créées aux abords des coteaux, en bordure de forêts. Peu d'entre elles nous sont parvenues, seule leur appellation, souvent précédée ou succédée de la mention « clos » sont devenues des lieu-dit.



Château de Nozieux

2. Une architecture spécifique

• *Implantation et composition d'une closerie*

Une closerie était constituée de vignes (les terres occupées par celles-ci sont variables d'une exploitation à une autre) et d'un ensemble bâti organisée autour d'une cour intérieure. Le bâti était généralement composé de la demeure du propriétaire et des dépendances en retour d'équerre, comprenant : la maison du closier, l'écurie et la grange, un cellier, un pressoir, ainsi que diverses constructions annexes relatives à l'élevage. L'ensemble était clôturé par des murs édifiés en maçonnerie, percé d'une porte piétonne et d'une porte cochère donnant sur la cour.

• *Influence sur l'habitat local*

Ce type d'exploitation agricole a eu une large influence sur l'implantation des habitations rurales. Celle-ci est encore visible au sein de bourgs anciens situés sur le territoire étudié (Saint-Claude de Diray, Huisseau-sur-Cosson...).

On observe aujourd'hui à une échelle plus réduite de nombreuses caractéristiques urbaines et architecturales relatives aux closeries : des villas en milieu de parcelle avec jardin entourées d'un mur ; de petites fermes composées d'une maison d'habitation accompagnée de ses dépendances agricoles organisées autour d'une cour intérieure et fermée par un mur.

Ce dernier module, se déclinant à répétition, forme un tissu urbain rythmé par l'alignement sur la voirie des murs, interrompus par des bâtiments à pignon sur rue (généralement une dépendance agricole).

Le mur de clôture est devenu un élément majeur du paysage urbain de certaines communes, il constitue la première approche visuelle de nombreuses propriétés assurant entre elles une continuité.



Murs de clôture à l'alignement avec portes piétonnes et portes cochères, Saint-Claude-de-Diray



Pignons sur rue, murs de clôture à l'alignement, Saint-Claude-de-Diray

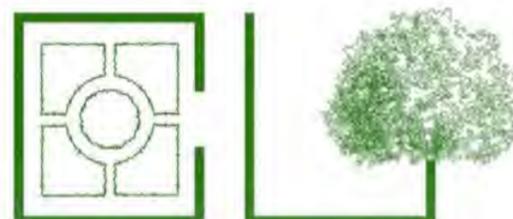
Villa en retrait de la voirie, entourée de son mur de clôture, Saint-Claude-de-Diray



Murs de clôture d'une ancienne ferme et d'une villa à l'alignement, Mont-près-Chambord, Huisseau-sur-Cosson

Bibliographie et ressources documentaires

- *Cadastre.gouv.fr*
- *Geoportail.gouv.fr*
- *Archives Départementales du Loir-et-Cher en ligne : culture41.fr (cadastres napoléoniens et cartes postales anciennes)*
- *Atlas des paysages du Loir-et-Cher : atlasdespaysages.caue41.fr*
- *Site de la communauté de communes du Grand Chambord*
- *PLU des communes concernées*
- *Base Mémoire et Mérimée : culture.gouv.fr (photographies et recensement des Monuments historiques)*
- *Site et publications de la DRAC Centre : culturecommunication.gouv.fr*
- *Site de consultation du Plan de gestion du Val de Loire : centre.developpement-durable.gouv.fr*
- *Site et publications de la Fondation du Patrimoine - Délégation Centre : fondation-patrimoine.org, Brochure « Le Val de Loire, Patrimoine Mondial, Préservation et réhabilitation du bâti traditionnel »,*
- *Livrets « Evolution urbaine », « Le Perche vendômois », « Typologies urbaines » et « Loir et Cher 2020, Fiche 3 : Patrimoine bâti » : caue41.fr*
- *« Touraine et Sologne », Les carnets du patrimoine, Paris, les guides Massin, 2000*
- *Pilote 41, plate-forme de l'information territoriale du Loir-et-Cher : <http://www.pilote41.fr> Le Val de Loire, patrimoine mondial, Préservation et réhabilitation du bâti traditionnel, département du Loir-et-Cher, Fondation du patrimoine,*
- *Carto historique (cadastre napoléonien, carte de Cassini etc...)*
- *Gravures, lithographies, cartes postales et photographies anciennes de l'architecture du territoire (archives départementales en ligne, delcampe.fr, Inventaire régional, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine)*



***Etude des abords élargis du Domaine National de Chambord en vue de la délimitation du périmètre de protection modifié
(valant périmètre délimité des abords)***

***Ministère de la Culture
Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre - Val-de-Loire
Unité Départementale de l'Architecturale et du Patrimoine de Loir-et-Cher***

Groupement : K.urban, E. Baizeau, L. Couâsnon, B.E. I.D.E.A.L., SAFEGE